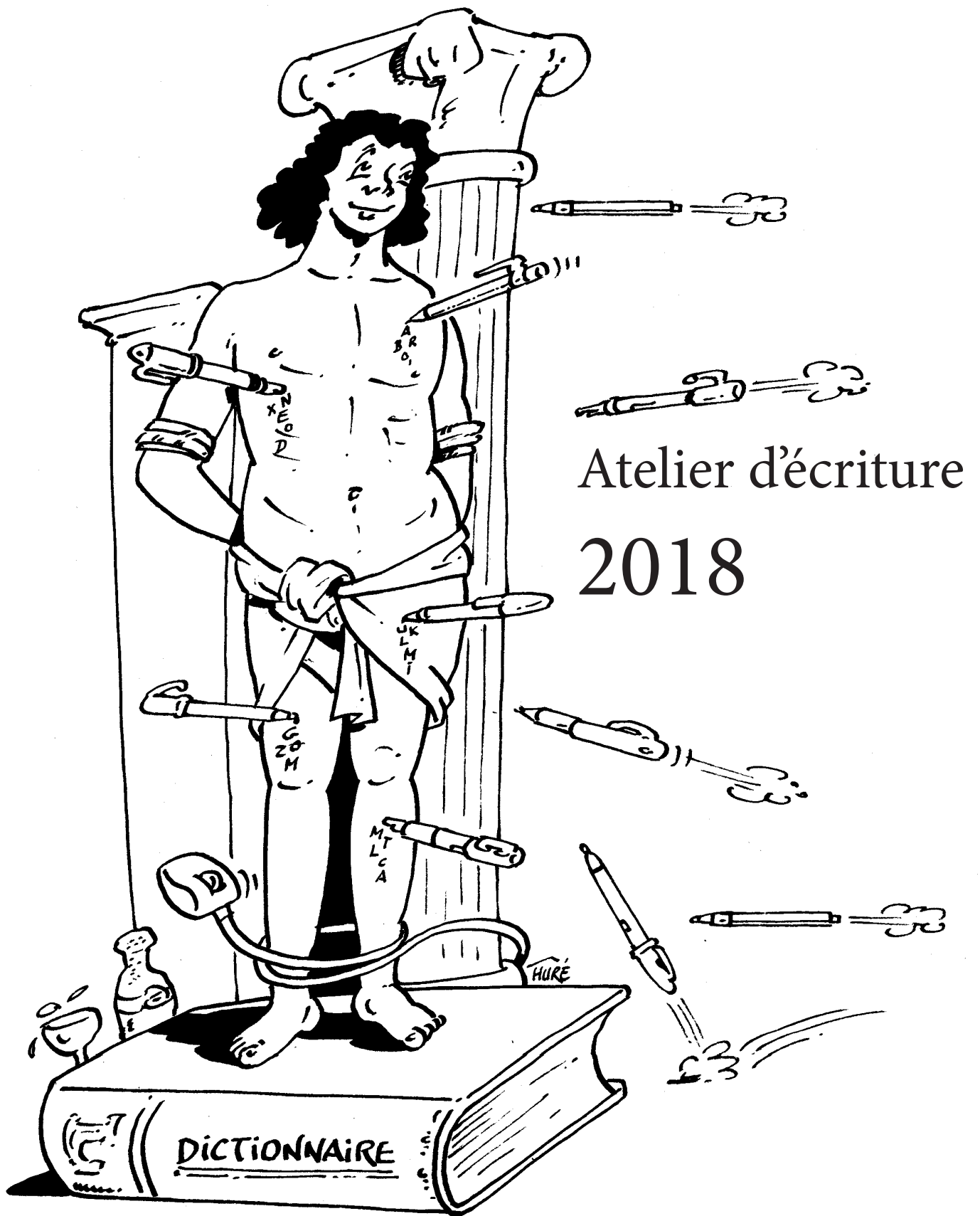




Atelier d'écriture

Membres 2018

Marie-Thérèse Leroy
100 chemin du Bout-Guyou
06 10 67 52 27
mthleroy@yahoo.fr

Paulette et Guy Teindas
95 chemin du Hazay
Guy.teindas@wanadoo.fr

Christiane Rosset
38 Chemin du Hazay
01 34 75 40 64
christiane.rosset@wanadoo.fr

Eric Rondeau
99 route de la Bernon
01 34 75 71 82
knut14@orange.fr

Alain Huré
50 rue du Moustier
01 34 75 39 81
alain-ewa.hure@wanadoo.fr

Anne-Marie Marchay
21 chemin des Noquets
01.34.75.41.64
anne-marie.marchay@wanadoo.fr

Régine Loubière
loub.reg@laposte.net

Dominique Pelegrin
dpelegrin@free.fr

Annie Maugard
louisannie@wanadoo.fr

Françoise Poirier
fvs@noos.fr

Channakry Vignolas
channakry.vinolas29@hotmail.com

Dominique Marzin
39 route de Lainville
78440 Montalet-le-bois
doeillet53@gmail.com

11 janvier 2018

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Anne-Marie Marchay, Dominique Marzin, Régine Loubière, Paulette Teindas, Annie Maugard, Eric Rondeau, Channakry Vinolas, Christiane Rosset, Françoise Poirier

.....
Sujet : les 3 saisons de la rage de Victor Cohen Hadria.
Écrire 3 lettres
.....

Marie-Thérèse Leroy

1er message du docteur Decoeur au Major :

Cher collègue. Bien reçu les 3 lettres. Suis bouleversé. Je file voir Louise. Je la connais. Jolie fille. À plus.
Lucien Decoeur.

2ème message du docteur Decoeur au Major :

Charles. Transmis verbalement et détruit la lettre de Brutus Délicieux conformément à votre demande. Pauvre enfant effondrée mais courageuse. Vous comprendrez. Merci de transmettre sa lettre à votre ordonnance. Vu les parents, de braves gens.

Lettre de Louise à Brutus

Mon Brutus,

Quel bonheur de recevoir ta lettre en retard, c'est vrai, mais arrivée à destination. Le docteur Decoeur a refusé de me la laisser, il m'a dit qu'il y en aurait d'autres. Mais celle-là posait problème.

Tu sais, pour le fils Durand, je m'en suis doutée que tu avais pris sa place pour partir à la guerre moyennant finances. Tout ça pour aider tes parents, ton sacrifice est énorme. Est-ce que ta famille réalise bien ce que tu as fait là.

Le souci avec le fils Durand, c'est qu'il se donne le droit maintenant de me courtiser, surtout depuis que mon ventre s'arrondit.

Car, mon Brutus, je suis enceinte de 4 mois. Quand je passe devant la futaie, je m'assieds et je pense profondément à toi, mon homme à moi.

T'inquiète pas, le fils Durand ne mérite pas d'élever ton enfant.

Je te serai fidèle et je t'attendrai. 5 ans, c'est vite passé et peut-être que la guerre finira avant.

Demande à ton Major une permission, j'aimerais tant être ta femme. Ta famille, maintenant, c'est moi et le bébé.

Ta Louise

Lettre des parents Délicieux à leur fils Brutus

Mon cher fils

Merci de transmettre tous nos remerciements au

Major pour cette lettre que ta mère a encadrée au dessus de la cheminée. Même si nous ne savons pas lire, nous savons qu'elle est là !

Quel bonheur de la voir quand nous regardons les flammes crépiter. L'hiver est rude et tout le bois d'acacia a déjà été brûlé.

Ton frère et tes sœurs jouent à la guerre derrière les fagots. Ils ne se rendent pas compte. C'est ainsi.

Louise vient plus rarement. Cela contrarie ta mère. Elle est si belle, la Louise.

Son père, croisé au marché, était ivre et il m'a annoncé sa visite dimanche prochain. Je voulais attendre pour t'écrire, mais le docteur Decoeur préfère envoyer les lettres dès maintenant. La Poste est très fantaisiste de nos jours

Cher Brutus, cher fils, nous t'embrassons.

.....
Dominique Marzin

Monsieur le Président,

Je vous écris cette lettre pour vous demander la grâce de ma fille qui a été injustement condamnée à mort. Désirée est ma fille unique, nous l'avons nommée ainsi car elle est venue bien tardivement, mon mari et moi étions mariés depuis 10 ans quand enfin je suis tombée enceinte et ce n'est pas faute d'avoir essayé pendant ces 10 ans. Mon Jules, c'était un sacré gaillard, je vous prie de me croire. C'était une gentille fille, elle a toujours bien travaillé à l'école, nous n'avons pas voulu qu'elle aille à l'usine comme nous. Vous savez, c'est dur de visser des boulons, de transporter de la ferraille, de faire toujours les mêmes gestes 10 heures par jour sans compter les contremaîtres qui en profitent pour vous tripoter même si votre mari travaille dans l'atelier d'à côté, nous ne sommes que du bétail.

Nous nous sommes sacrifiés pour qu'elle aille à l'école d'infirmière, Dieu qu'elle était jolie dans son uniforme blanc, nous n'étions pas peu fiers, Jules et moi. Elle était très courtisée belle et souriante comme elle était, non, comme elle est, elle n'est pas morte ma fille, pas encore. En 43, elle a rencontré Jean, il était rentré de la guerre blessé à la jambe et elle l'avait soigné. C'est un brave gars avec un bon métier : mécanicien, ils se sont fréquentés et, comme elle s'est retrouvée enceinte, ils se sont mariés. Ils étaient heureux, ils ont eu 3 enfants. Ils n'étaient pas bien riches, vous savez, à la sortie de la guerre il n'y avait pas beaucoup d'argent mais ils se débrouillaient et nous les avons aidés à s'installer dans leur petite maison, Jules faisait leur potager, je gardais les enfants vu que Jean était orphelin, ils n'avaient pas d'autres grands-parents.

A l'hôpital, ma fille voyait arriver toutes ces femmes en sang, victimes d'avortements ratés. Toutes ces

pauvres femmes qui avaient déjà trop d'enfants à nourrir, qui voulaient les faire passer comme on dit. Elles utilisaient tous les moyens à leur disposition : aiguilles à tricoter, se jetaient du haut des escaliers et surtout allaient voir des charlatans, des faiseuses d'anges qui, la plupart du temps, les massacraient, les abîmaient. Elle en a vu des drames ma fille, vous savez. Un funeste jour, une de ses amies lui a demandé de l'aider, elle avait déjà 4 enfants à 25 ans, son mari était ouvrier et buvait sa paie tous les jours que Dieu fait. Pour ne pas lui faire subir ce qu'elle voyait chaque jour, elle l'a aidée. Une autre est venue, une autre encore et elle a apporté son aide à toutes ces femmes.

Monsieur le Président, fallait-elle qu'elle les laisse souffrir, mourir dans d'atroces conditions ? Oui la loi condamne ce qu'elle a fait mais la loi est-elle juste ? Les femmes doivent-elles continuer de mourir à cause d'une loi créée par les hommes ? Ces femmes, elle ne les a pas tuées, elle les a sauvées, n'est-ce pas ça le plus important, aider son prochain et elle n'a jamais pris d'argent. Monsieur Le Président, je vous en supplie, accordez votre grâce à ma fille, elle mérite moins la mort que tous ces généraux qui ont causé tant de carnages.

Monsieur le Président, écoutez une mère désespérée et Dieu vous bénira pour votre clémence.

.....
Alain Huré

Cher monsieur, aujourd'hui est le onze janvier 2018, ça fait donc la cent quatre-vingt troisième lettre que je vous envoie, une par semaine, toujours sans réponse mais la pugnacité est une des qualités que je vénère, je persévérerai donc jusqu'à ce que j'obtienne une réponse de votre part, c'est quand même extraordinaire que vous ne trouviez aucunement les trois minutes nécessaires et suffisantes à me renvoyer un billet, une missive, un poulet ou quelque papier timbré que vous puissiez trouver de par devers vous, je ne m'énervais pas mais quand même, la politesse est en train de mettre les voiles dans ce pays à la vitesse des tempêtes d'hiver, ce n'est pas mon grand-père qui aurait agi de la sorte, ni mon père qui m'a inculqué tout un lot de valeurs mais dont j'ai bien peur que c'était le dernier lot et que l'art épistolaire n'ait disparu avec l'arrivée de ces ersatz électroniques dont le maelström a emporté en même temps la bienséance, la grammaire et le sens de la mesure, mais ne nous égarons pas, je reviens au sujet de ma lettre puisque je ne suis même pas sûr que vous vous en souveniez, si par hasard, miracle ou inadvertance, vous l'auriez déjà lu avant de la jeter dans une quelconque oubliette, panier ou poêle à bois comme je le suppose car, vous le devinez, je suppose toujours

le pire quoique, vous vous en doutez à mon insistance, je compte encore sur une bienveillance de votre part et sur une lecture suivie d'un retour rapide, si tant est que les services postaux puissent encore garantir une certaine diligence, bref, pouvez-vous me dire, cher monsieur, si vous avez retrouvé le livre que vos services ont égaré.

Signé : Ernest Bouchard

Cher monsieur Bouchard,

Je ne réponds pas en général à des sollicitations de cet ordre, d'autant plus que, venant de remplacer l'ancien directeur, c'est la première lettre de vous que je reçois. Comprenez mon étonnement, en tant que responsable du dépôt d'ordures de Vincennes, j'ai du mal à m'expliquer votre requête. Néanmoins, nos services restent à votre disposition, vous pourrez fouiller à votre guise les trois hectares de déchets sous ma juridiction, nous vous conseillons de prévoir des bottes et des gants.

Signé : Paul Demaison, directeur

.....
Françoise Poirier

Cher Brutus, mon bien-aimé,

Je suis contente d'avoir enfin eu de tes nouvelles. Je me souviens chaque jour de notre dernière rencontre. Je ne pourrais jamais l'oublier car j'attends un enfant de toi. Je suis déjà grosse. Mon père a beaucoup crié mais il ne m'a pas chassé de la ferme. Ils ont besoin de moi. Tous les frères sont à la guerre.

J'espère que tu sauras prendre soin de toi et que tu seras de retour pour la naissance de notre bébé.

Je t'embrasse fort.

Louise

Brutus, mon fils bien aimé,

Ton père, tes frères et sœurs et moi-même sommes heureux d'avoir enfin eu de tes nouvelles, de savoir que tu étais toujours en vie et en bonne santé.

Les parents de Louise sont venus à la maison et nous ont appris que la Louise attendait un enfant de toi. Ton père sur le coup était très en colère mais je lui ai rappelé que tu étais né dans les mêmes conditions, il y a vingt ans. Nous avons convenu avec les parents de Louise de vous marier dès ta prochaine permission. Le curé est au courant et a donné son accord.

Prends bien soin de toi mon petit Brutus.

Toute la famille t'embrasse

Maman

Docteur,

Vous trouverez dans ce pli, deux lettres destinées au soldat Brutus.

Je les ai quelque peu remaniées.

Louise était plutôt inquiète de la réaction de ses parents à l'annonce de sa grossesse. Quant aux parents de Brutus, ils ne voulaient pas entendre parler mariage. Mais le curé et moi-même, pensons arriver à leur faire prendre une décision raisonnable.

Salutations confraternelles

Docteur Decoeur

.....
Régine Loubière

Ma chère fille, Mon petit ange,

Lorsque tu liras cette lettre, je serai passée de vie à trépas. Pour le moment, je gis sur ce lit d'hôpital où tu me rends visite chaque jour et je t'en suis reconnaissante. Ces jours moroses où j'attends mon heure s'illuminent dès que tu entres dans cette pièce qui me sert de chambre, de lieu de vie. Mon quotidien depuis mon AVC. J'attends ce moment avec impatience dès mon réveil. L'idée que tu seras là en début d'après midi pour me faire la lecture, l'impatience de connaître la suite des enquêtes de Lucie Hennebelle et Sharko dans les thrillers de Franck Thilliez. Je profite de mes derniers moments de lucidité pour t'avouer un secret qui fut si lourd à porter ma vie durant, mais inavouable tant que j'étais de ce monde. Seule Nellie, ma meilleure amie depuis notre premier jour d'école, et confidente depuis toujours, connaît ce secret. Je profite de sa présence pour lui dicter ces quelques lignes. Tu imagines le temps que cela aura pris, étant donné que j'ai perdu l'usage de la parole depuis mon accident. Je cligne des yeux pour nommer les lettres qui vont former des mots, dessiner des phrases. J'en viens au but. Nos rapports avec ta sœur n'étant pas au mieux depuis tant d'années, j'ai décidé de lui léguer le minimum. Pour ce faire et pour contrer la loi. J'ai durant toute ma vie mis de la liquidité de côté, dans ton matelas de lit de jeune fille. Tu comprends mieux pourquoi je n'ai jamais voulu me débarrasser de ta chambre à coucher. Tu connais maintenant la raison pour laquelle je n'ai confié qu'à toi seule la clé de mon appartement, rue Albert Joly à Argenteuil. Sur mon testament, je notifiais que ta chambre à coucher d'enfant te revenait. Lorsque tu auras pris possession du bien, en décousant le dit matelas, tu seras l'heureuse destinataire d'une coquette somme fleurant le million d'euros. Voilà ma fille chérie, pour te remercier d'avoir été si présente et si aimante toute cette vie durant.

Ta maman qui t'a aimé si fort.

Chère Lucie,

Lorsque tu liras cette lettre, je ne serai plus de ce

monde. Ne pouvant plus communiquer que par battement de paupières depuis mon AVC, j'ai demandé à ma seule amie et sœur de cœur d'écrire cette lettre pour moi à ton attention. Je regrette de ne pas avoir pu lire des liens mère-fille avec toi. Nos deux forts caractères en sont vraisemblablement la cause. Tu as, dès ton plus jeune âge, été plus proche de ton père mais, avant de fermer les yeux et tant que ma mémoire ne me fait pas défaut, j'ai décidé de t'avouer un lourd secret qui pèse sur ma conscience. Ton père n'était pas ton père proprement dit. Après la naissance de ta sœur, j'ai rencontré le grand Amour lors d'une balade estivale le long des quais de Seine près de Notre Dame de Paris, j'errais le long des étals des bouquinistes. Nous nous sommes télescopés. Nos regards se sont croisés, et ce fut le début d'une histoire d'amour qui prit fin le jour où la mort décida de me l'arracher un soir de quatorze juillet. Un pétard lancé au hasard lui fut fatal. Tu te souviens certainement de lui. C'est l'homme que vous surnommiez, toi et ta sœur, tonton Jo. Il était intervenu un matin pour une fuite d'eau dans la cuisine et ton père et lui avaient si bien sympathisé, qu'ils ne se sont jamais quittés. Quel hasard. Tu ne crois pas ? Voilà. Je voulais que tu le saches avant mon départ.

Bien à toi, ma fille.

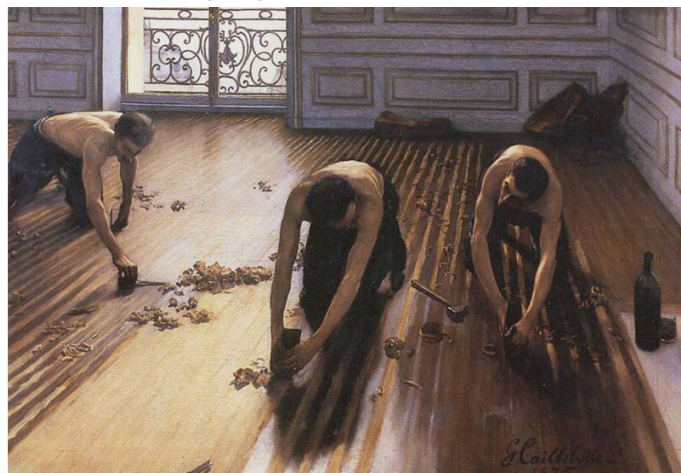
.....
25 Janvier 2018

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Dominique Marzin, Régine Loubière, Paulette Teindas, Guy Teindas, Annie Maugard, Eric Rondeau, Channakry Vinolas, Christiane Rosset, Françoise Poirier

.....
Sujet : la Joconde ou autre tableau, écrire un dialogue
.....

Alain Huré

Les raboteurs de parquet de Caillebotte



Robert : tu en es où, Jules ?

Jules : la 27ème... et toi, Maurice ?

Maurice : la 19ème

Robert : Eh bien, on n'est pas arrivé, les gars...

Maurice : Moi, la 12ème, il en faut combien, déjà ?

Robert : 619, c'est une télé couleur qu'on fait et les télé couleurs, c'est 619 lignes...

Jules : il a quand même choisi un format super grand pour sa télé, le mec.

Maurice : et quand on a fini de graver les lignes, on fait quoi ?

Jules : on devra redresser la pièce, l'écran doit être vertical

Robert : Pffff, vivement le numérique !

Les 3 Richelieu



R1 : Nous sommes deux frères jumeaux...

R2 : Arrête, t'es pas drôle... et, en plus t'es pas ressemblant

R1 : Quoi, mais tu t'es pas regardé, on dirait PiouPiou avec sa coquille sur la tête

R3 : Salut les gars, je ne suis pas en retard pour le casting ?

R1 : Ah, bien, il ne manquait plus que toi mais t'as aucune chance, mon pauvre, avec ta moustache de brigadier de gendarmerie

R3 : N'empêche que la mienne, c'est une vraie, elle est pas faite avec des poils de cul comme les vôtres !

R2 : Arrêtez, vous n'êtes pas drôles... il y a quoi pour nous dans ce téléfilm ?

R1 : attends, je regarde le synopsis, ils viennent de me le donner.

R3 : Alors ?

R1 : Oh merde, je vous le lis... Scène 1, Richelieu s'éloigne ; plan large. Fin du rôle.

R2 : Quoi, c'est tout ? Quatre secondes... C'est quoi le thème du film ?

R1 : Les chats de Richelieu, il était dingue de chats... et, maintenant, avec Internet, il n'y a que ça qui marche, les chats !

.....
Guy Teindas

LA JOCONDE AU TELEPHONE AVEC SON MEDECIN



- Allo Doctor. Je ne me sens pas bien

- Que vous arrive-t-il ?

- J'ai perdu mon sourire. J'ai beau tout essayer, mais rien à faire je ne le retrouve pas. Je suis morose, envie de rien, ras le bol. Je crains de tomber dans une profonde dépression nerveuse.

- Pas étonnant avec l'existence qui est la vôtre. Voir défiler autant de gens qui viennent vous regarder, non pour vous admirer mais pour pouvoir dire : «j'ai vu la Joconde» et pavaner en société. Je comprends parfaitement votre état d'âme.

- Oui mais alors que dois-je faire pour en sortir ?

- Ne les regardez plus, ils n'en valent pas la peine....

- D'accord mais plus je prends un regard lointain et indifférent et plus on affirme que je suis les visiteurs des yeux quelle que soit leur position par rapport à moi. Donc, il est normal que je m'attache à eux. Ils doivent penser que je les intéresse et intensifient leur regard. Je crois même détecter chez certains une certaine lubricité qui est proche du harcèlement sexuel. Pourtant, je ne suis pas particulièrement jolie et je manque de sex-appeal.

- Allons, allons, vous avez beaucoup de charme et vous le savez. L'absence de votre sourire n'est pas à votre avantage, en effet, mais nous allons corriger cela. Je vous prescris de prendre 3 Lexomil par jour et un grand repos en vous soustrayant à votre activité. Par ailleurs, j'écrirai aujourd'hui-même au conservateur du musée en lui demandant de vous retirer de l'expo-

sition permanente pendant quelques mois ; Un séjour en réserve vous fera le plus grand bien. Et puis, SOUTRIEZ ... SI M'EN CROYEZ ! N'ATTENDEZ A DE-MAIN, CUEILLEZ DES AUJOURD'HUI LES ROSES DE LA VIE !

.....
Régine Loubière

Édouard Manet « Dans la serre »



Lui : L'heure du déjeuner approche, tu comptes rester encore longtemps ici ?

Elle : Je ne sais pas.

Lui : Mon estomac commence à crier famine.

Elle : Si ton seul souci est le remplissage de ta panse, tu as bien de la chance.

Lui : Ça fait huit jours que tu ne me parles plus, que me reproches-tu ?

Elle : Tu n'en as aucune idée ? Réfléchis bien, tu vas trouver.

Lui : Tu as commencé à me boudier le jour où je suis sorti de l'hôpital. Je te rappelle que j'ai failli y passer. Tu n'as donc aucune compassion pour ma santé ?

Elle : Ah oui ! Rappelles moi les circonstances de ton arrivée aux urgences ?

Lui : Tu le sais bien, j'ai été convoqué dans le bureau du chef. J'ai été mis à pied sur le champ.

Elle : Oui ? Et comme ça, sans raison ? Ensuite tu rentres à la maison, tu prends deux boîtes de Dafalgan codeiné, tu tombes dans les vaps. Et hop ! Ca s'arrête là ?

Lui : Que veux-tu que je te dise de plus ? Ma mise à pied est injuste, j'ai pas supporté.

Elle : Injuste à quel point ? Que te reproche-t-on ? Dis-moi !

Lui : C'est trop compliqué à expliquer.

Elle : Et bien je vais te dire, moi. Je suis allée voir ton chef, il n'a rien voulu me dire, je me suis rendue au bureau du médecin qui t'a suivi à l'hôpital, il n'a rien

voulu me dire non plus.

Lui : Et bien, tu vois, ça prouve bien que je fais l'objet d'une injustice.

Elle : Sauf que, vois-tu, mon cher mari si injustement mis à pied, j'ai reçu... enfin, tu as reçu ce matin au courrier, une convocation au tribunal de Pontoise pour harcèlement sexuel envers une jeune mineure qui faisait un stage à la pépinière.

Lui : Mais voyons, tu ne vas pas croire ces calomnies ?

Elle : J'aurais pu émettre un doute s'il n'y avait pas eu un témoin caché derrière les plants de fougères.

Lui : Ah oui ! Et qu'a-t-il vu ton témoin ?

Elle : Vu ? Rien du tout, mais entendu, oui. Je cite tes propos recueillis par le dit témoin : -«Et bien, charmante jeune fille. Comment trouvez-vous ces diverses variétés d'orchidées ? » - «J'adore les orchidées, la forme de leurs feuilles, leurs tiges qui ne ressemblent à aucunes autres, les fleurs duveteuses et joliment colorées. Si elles étaient comestibles, je prendrais plaisir à les savourer ».

Elle : Et toi ? Qu'as-tu répondu ? - « Si ce n'est que ça, jeune fille, permettez-moi de vous faire découvrir ma tige, vous pourrez à loisir la dévorer des yeux pour commencer et je vous laisserai, si vous le souhaitez, y toucher et savourer la sève pour votre plus grand plaisir ».

Lui : Oh ! Mais voyons chérie, c'était sous le coup de la plaisanterie. On ne peut plus rien dire maintenant, sans qu'on soit accusé de harcèlement !

.....
Dominique Marzin

American Gothic Grant Wood



-Regarde, papa, je te l'avais bien dit !

-Oh !

-J'ai compris, ferme ta bouche, tu es ridicule.

-Pas possible !

-Bon ça va, redescend.
 -Incroyable !
 -Arrête, change de refrain.
 -Bon dieu !
 -Tu vas continuer longtemps comme ça.
 -J'en reviens pas !
 -Décidément, il n'en faut pas beaucoup pour te surprendre.
 -C'est une abomination !
 -Faut pas exagérer, tout ça pour une femme qui conduit une voiture.

Caillebotte, les raboteurs de parquets



-Marcel, Je t'ai vu avec la petite Louise, elle est bien roulée, dis donc.
 -Parle pas comme ça de ma future femme.
 -Comment ça, future femme, c'est ma sœur et je ne veux pas qu'elle marie un raboteur... et toi, André, respecte ma sœur.
 -T'énerves pas, Louis, ta sœur et moi on s'aime et c'est tout, raboteur, c'est un métier d'avenir, il y en aura toujours besoin et tu le fais bien, toi.
 -Justement, c'est dur et ça ne paie pas. Je veux qu'elle épouse un homme qui a de l'instruction.
 -Ah oui. Et tu lui as demandé son avis?
 -Je suis l'aîné elle doit m'obéir.
 -Et dis donc, tu es au courant qu'il y a eu la révolution, elle peut faire ce qu'elle veut. Et de toute façon, n'oublie pas, je suis ton patron et tu feras ce que je veux. Allez, rabote.

Triple portrait de Richelieu, Philippe de Champaigne

-Richelieu écoute moi, pourquoi tu ne piquerais pas dans les caisses du royaume, tu es le premier ministre tu as tous les droits. Et la reine elle n'attend que ta visite dans sa chambre.

-N'écoute pas le diable qui murmure dans ton oreille droite, je suis ton Jimmy Cricket, ta conscience, pense au bien de l'état, tu es un homme d'église, tu dois en



respecter les préceptes

-Ah oui, c'est ça, quel ennui ! Profite de la vie plutôt, l'argent et la luxure, c'est plus amusant

-Pense à ton âme, sois un homme intègre.

-Taisez-vous tous les deux, j'ai du travail, vous m'agacez, allez batailler ailleurs. Quelle idée a eu ce peintre ! Cela fait des années qu'ils me saoulent. Il aurait pu au moins me mettre des bouchons d'oreille.

.....

15 Février 2018

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Dominique Marzin, Régine Loubière, Paulette Teindas, Guy Teindas, Annie Maugard, Christiane Rosset, Françoise Poirier

Sujet : Jeux d'écriture

1- Choisir un incipit et un excipit pour rédiger un texte

Incipits :

-Il est une heure du matin

-Benjamin Franklin, le visage contracté par la douleur, se tenait debout derrière sa chaise, les mains agrippées au dossier de bois et il regardait méchamment la porte.

-J'ai entendu à la radio que l'été 76 sera le plus chaud du siècle

- Les anges ont des ailes, les oiseaux aussi

-Joseph, serré tout contre moi

-Ce jour-là, en ouvrant les yeux, j'étais toute chose

-Votre montre vous donne l'heure exacte

Excipits

-Si on allait voir

-Remonter dans l'arbre

-Dix ans plus tard, il était un classique

-Moi non plus

-C'est là ce que nous avons eu de meilleur

-Je ne recommencerai jamais plus

-Quand à Bus, il se faisait tuer de trois coups de couteau, quelques jours plus tard, dans une maison spéciale de Rouen, où il achevait de dépenser ses dollars

2- Faire un dialogue entre 2 personnages de La Fontaine

3-Choisir un mot au hasard et en donner votre définition personnelle

.....
Marie-Thérèse Leroy

J'ai entendu à la radio que l'été 76 sera le plus chaud du siècle. Je m'en souviens très bien, c'était le 15 août 1976, ma montre indiquait 19 h 55, juste avant le journal télévisé, à la météo. Depuis, les années ont passé. Nous avons connu la canicule de 2003 et le réchauffement climatique continue de sévir chaque année. Aujourd'hui, les scientifiques parlent d'une autre planète. **Si on allait voir ?**

Quelques définitions

Rhume : Virus qui se propage allègrement sans retenue et gratuitement.

Médocs : Tablettes pas toujours efficaces dont le rôle principal est de rassurer le malade.

RER : Transport de nids à microbes d'un lieu à un autre.

Nouveau service militaire : Grande colo réunissant toutes les classes sociales pour quelques semaines.

Nouveau bac : 40 % de bosseurs pour le contrôle continu et 60 % d'épreuves au hasard. Puis un grand oral à la tête du client. Timides, s'abstenir, au diable la maturité, retournez à l'apprentissage, vous gagnerez 500 euros pour le permis de conduire !
.....

Dominique Marzin

Incipit Exipit

1er texte

Ce jour-là, en ouvrant les yeux j'étais toute chose
Moi non plus

2ème texte

Ce jour-là, en ouvrant les yeux, j'étais toute chose. Impossible de faire le moindre mouvement, de parler, je ne pouvais émettre aucun son. Après quelques instants de panique, j'ai essayé de comprendre. Etais-je victime d'une attaque, d'un syndrome qui m'avait laissée complètement paralysée ? Etais-je entièrement plâtrée ? Je ne voyais rien, n'entendais rien. Etais-je morte ? J'ai senti que l'on me portait, chic, j'ai encore des sensations. J'ai l'impression que l'on me remplit de liquide chaud. Soudain, une chute vertigineuse, un choc brutal, un éclatement, je suis en morceaux. Que m'est-il arrivé ? Que suis-je ou plutôt qu'étais-je ? En tout cas, **je ne recommencerai jamais plus.**

Dialogue Jean de la Fontaine

Rat des villes Rat des champs

-Bonjour mon cousin rat des champs

-Bonjour cousin rat des villes. Tu n'as pas l'air en grande forme pour quelqu'un qui vit à la campagne

-Tu m'étonnes, avec tous les produits nocifs dont les humains inondent la terre comment veux-tu que je me porte bien. Tout est pollué, même la nourriture, je n'en peux plus.

-Viens avec moi, je suis installé maintenant à Marseille, une très grande ville. Les éboueurs sont toujours en grève, la nourriture déborde sur les trottoirs. Pas de pesticides ! Nous sommes tous gras et bien portants. Cette ville est un véritable bonheur, sale à souhait.

-Pas de prédateurs ?

-Penses-tu, nous sommes si nombreux et bien portants que les chats n'osent plus nous attaquer.

-Tu m'as convaincu, je viens, la folie des hommes a quelquefois du bon.

Le Renard et le Bouc

-Bon sang qu'est-ce que tu pues ?

-Mais non, on voit que tu n'y connais rien, les chèvres adorent cela. Qu'est-ce que tu fais ici en plein jour, tu veux te prendre un coup de fusil ?

-Je vais jusqu'à la maison un peu plus haut, ce sont des nouveaux arrivés, des gens de la ville qui veulent vivre à la campagne. Ils ont acheté plein de volailles, entre autres j'ai repéré quelques belles poules de collection.

-Ah, j'ai vu ils ont aussi des chèvres et pas de bouc, quelques bons moments en prévision pour moi, cela me changera des miennes, de temps en temps il faut changer de pré.

-Bon, salut j'y vais, en plus pas de problèmes de fusil, ils sont écolos.

Définition

Notable : personnage passant son temps dans des banquets et cérémonies diverses, tout pour se faire remarquer sans être remarquable.

Ramer : verbe pouvant s'utiliser quand on a des difficultés pour réaliser une tâche, exemple : « je rame pour donner une définition personnelle au susdit verbe ».

Strychnine : mot à utiliser habilement au scrabble.

Tank : grand jouet pour hommes inconséquents ayant passé l'âge de jouer mais pas de tuer.
.....

Alain Huré

Il est une heure du matin. Le jardin était plongé dans une de ces nuits noires comme on en trouve que dans les régions septentrionales. Une ombre avançait avec précautions, il s'était déjà pris les pieds dans un tuyau d'arrosage, abîmé plusieurs orteils avec les dents d'un râteau, il ne tenait pas à tomber dans la piscine. Si les renseignements étaient exacts, la maison devait être inhabitée, le congrès devait durer encore deux jours. Il s'approcha de la porte, rigola en reconnaissant le type de serrure, un jeu d'enfant. Dix secondes après, il était à l'intérieur. Il vérifia que les volets étaient bien fermés avant d'allumer sa lampe. L'escalier. Au premier, la deuxième porte à gauche. Il la poussa.

-Aouch !

Il sursauta. Merde, il y avait quelqu'un. Il projeta la lumière de sa lampe dans la chambre. **Benjamin Franklin, le visage contracté par la douleur, se tenait debout derrière sa chaise, les mains agrippées au dossier de bois et il regardait méchamment la porte.**

-Aoh, You pouvez pas faire attention, dit-il avec son accent américain si désuet.

-Désolé, mais vous ne devez plus être ici depuis longtemps, lui répondit Bus. Vous avez raté la navette temporelle ou quoi ?

-J'ai entendu à la radio que l'été 76 sera le plus chaud du siècle. Et, qui dit chaleur d'été dit orage et pour moi, c'est la période idéale.

-Et vous croyez que je vais vous aider en faisant voler vos cerfs-volants au risque de prendre la foudre. **Les anges ont des ailes, les oiseaux aussi,** débrouillez-vous avec eux. En attendant, passez-moi votre fric...

Franklin obéit, que peut un savant contre la force brutale d'un malfrat du 20ème siècle. Et Bus s'enfuit dans la nuit toujours aussi noire.

La suite, on la connaît. Les expériences de Benjamin Franklin sur l'électricité, **dix ans plus tard il était un classique.**

Quand à Bus, il se faisait tuer de trois coups de couteau, quelques jours plus tard, dans une maison spéciale de Rouen, où il achevait de dépenser ses dollars.

.....

Fable

-Allez, fourmi, fais un effort, donne-moi quelque chose...

-Cigale, d'abord enlève tes pattes de ma table et je te répète que, non, j'ai assez donné

-Mais tu me prends quasiment tout ce que je gagne !

-Eh, oh, ne le prends pas sur ce ton, imprésario, ça se paye, si tu as chanté tout l'été, en tournée sur les plages, c'est grâce à moi, ne l'oublie pas... les musiciens,

les locations de salle, le matos, tu t'en fous, toi, c'est les filles et la poudre....

-Allez, fourmi, si tu entasses mon blé, c'est parce que je chante, je joue, je danse. Si ça continue, je vais en chercher un autre, d'imprésario !

-Dehors ! Va chercher l'inspiration dans la misère, c'est la meilleure des Muses. Tchao !

.....

Mot

Jugeote : contraction populaire qui estime que les juges ne font rien qu'à vous ôter vos libertés.

Roulette : Jeu de hasard joué par les dentistes qui tournent sept fois l'outil dans votre bouche pour finalement toujours gagner à la fin.

Nonagénaire : A cet âge, ils aimeraient bien pouvoir dire non.

Fenêtre : un trou qui a réussi.

.....

Régine Loubière

Ce jour là, en ouvrant les yeux, j'étais toute chose. Le temps de faire surface, je me remémorais très vite la soirée passée chez mon amie Julie. J'aurais dû me douter que, ne voyant aucune boisson sans alcool, cela allait être compliqué. Les trois uniques bouteilles de jus de fruits avaient été réquisitionnées pour le punch. Trop tard ! Au revoir le sans alcool, tchao la sobriété. Tout le monde est enfin arrivé. Nous ne les avons pas attendus Julie et moi. Préparer le punch et savoir s'il est à point, pas le choix, il faut goûter. Ah ! Il manque un peu de rhum. Et hop ! Une petite goutte supplémentaire. Non. Une rasade, c'est mieux. Il manque du sucre de canne. Et hop ! Une autre rasade. Là. C'est mieux. Je t'en sers un petit verre ? Ça va les faire venir. Allez ! Soyons folles !

Tout de go, mon amie annonce la couleur. Vous avez du punch sur la table, vous vous servez. Faites comme chez vous. Pour ceux qui veulent de la bière, c'est dans les toilettes. D'accord, raconté comme ça, ça peut paraître étrange. Mais sachez que chez Julie, aucune place, aucun recoin n'est perdu. Alors, les wc servent aussi de cave. Pas la peine de vous faire un dessin. On parle, on boit, on rit, on boit, on mange, il fait soif. Ce matin là, en ouvrant les yeux, un mal de tête me ramena à mon bon souvenir. **Je ne recommencerais jamais plus.**

Mots

Punch : Substance à éviter en surdose, surtout à la paille. Amène à un réveil difficile. Voire des regrets.

Regret : C'est ce que l'on ressent après une soirée trop arrosée au punch. Surtout lorsqu'elle finit à la bière.

Bière : Endroit dans lequel on risque de se retrouver

si l'on abuse de boisson alcoolisée, consommée à la paille.

Paille : On peut s'y retrouver à trop consommer.

.....
.....
8 Mars 2018

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Dominique Marzin, Anne-Marie Marchay, Régine Loubière, Paulette Teindas, Annie Maugard, Christiane Rosset,

.....
Sujet : Journée des droits des femmes. Autour de « Inconnu à cette adresse » de Kathrine Taylor. Dans un contexte d'événements politiques, imaginer un échange de courrier entre 2 personnes.
.....

Dominique Marzin

15 mai 1983

Mon cher amour, j'espère que tu liras cette lettre, je l'ai remise à Yvon, je sais que tu continues de prendre ton café tous les matins dans son bar, il a toujours été bienveillant à notre égard. Je ne supporte pas notre rupture, ton absence. Nous étions tellement bien ensemble. Quand je t'ai vu sur cette plage, j'ai compris ce qu'était un coup de foudre, je ne pouvais plus te quitter du regard. J'ai tout fait pour te croiser, te parler. Quel bonheur fut cette partie de volley où nous étions côte à côte, j'ai vu que tu étais attiré par moi. Je n'oublierai jamais le premier baiser dans les bois. Enfin, j'étais heureux. Pourquoi es-tu parti ?

20 mai

Pierre, cela fait presque une semaine que j'hésite à te répondre, ta lettre m'a fait si mal. Moi aussi, je t'aime et tu me manques. Nous en avons déjà discuté maintes et maintes fois, je suis marié, j'ai des enfants et je ne veux pas les perdre. Je t'en prie ne m'écris plus.

23 mai

Ne me demande pas de ne plus t'écrire, j'étais si heureux de découvrir ton mot dans ma boîte aux lettres, j'attendais avec une telle impatience un signe de toi. Je connais ta situation mais nous pouvons continuer de nous voir en cachette, tu peux toujours trouver des prétextes pour t'absenter. Bien sûr, je te préférerais tout à moi, pouvoir sortir, voyager ensemble mais, pour te garder, je suis prêt à tous les sacrifices

25 mai

Tu vois, je n'ai pas eu le courage de refuser le courrier que tu avais laissé à Yvon, le pauvre je ne sais pas s'il apprécie le rôle que nous lui faisons jouer. Je me

languis de nos conversations. Devant ton insistance, je comprends que je te dois la vérité profonde, les raisons que je n'ai pas osé te donner. J'ai peur, c'est simple et terrible à la fois. Peur du jugement de la société, peur de m'assumer face à ma famille, mes amis et surtout peur de cette maladie dont on parle de plus en plus, la « Peste rose » comme ils la surnomment aux USA. Elle touche, dit-on, les drogués et homosexuels, j'ai lu de terribles choses à son sujet, plus de défense immunitaire, tu te rends compte. Des gens en meurent. Je ne peux dominer cette peur, elle est plus forte que mon amour envers toi. Je suis lâche.

26 mai

J'ai attendu une journée pour te répondre, tu m'as anéanti. Pourquoi n'as-tu jamais abordé ce sujet avec moi ? Moi aussi, cette terrible maladie m'effraie, j'ai des amis à l'hôpital, c'est abominable de les voir souffrir et mourir ainsi. Il paraît qu'on peut se protéger en mettant des préservatifs et nous l'avons toujours fait.

28 mai

Je sais que, dans ton milieu, la fidélité n'est pas très fréquente, c'est pourquoi j'ai préféré rompre, comprends-moi, je ne veux pas prendre de risque, j'aime ma femme et mes enfants.

26 mai

Je me suis mis en colère en lisant ce que tu viens d'écrire : « ton milieu ». Comment ça mon milieu ? Qu'est-ce que tu es, toi ? Certainement pas un hétéro pur jus. Arrête de te voiler la face. Ce que je comprends est que tu n'as pas confiance en moi et, ça, je ne peux le supporter. Tu me déçois beaucoup.

28 mai

Il vaut mieux que nous en restions là, tu as été une belle parenthèse dans ma vie. Cette expérience sera unique dans tous les sens du terme. En attendant d'en savoir plus sur cette épidémie, continue de te protéger, je t'en prie. Je t'ai aimé, je t'aime encore mais c'est fini. Ne me réponds pas, c'est inutile, je n'irai plus dans le bar d'Yvon et te demande instamment de ne plus prendre contact avec moi, si tu m'aimes autant que tu le dis et, cela, je le crois, respecte ma décision. Adieu.

15 septembre 1990

Pierre, je laisse cette lettre dans ta boîte, j'ai vérifié tu n'as pas déménagé. Je t'ai aperçu hier dans la rue, je ne t'ai pas reconnu de suite. Tu as terriblement maigri, je n'ai pas pu te parler, j'étais avec mon fils. Que se passe-t-il ? Tu peux laisser un mot chez Yvon, j'ai repris mes habitudes depuis quelques années.

16 septembre

Stéphane, quelle joie de te lire à nouveau. Tu as raison, je suis malade, Sida déclaré, voici le terme qui maintenant définit et dirige ma vie. Depuis que nous avons rompu, je n'ai plus eu de relations stables, j'ai traîné dans les boîtes, un soir, j'avais bu plus que de raison et j'ai eu une relation non protégée. Moi qui étais si prudent, il a suffi d'une fois, d'une étreinte, d'un coup d'un soir. C'est terrible, quand le médecin t'assène le diagnostic « Séropositif », au début, tu n'y crois pas, ensuite, tu espères que la maladie ne se développera pas. Je n'en veux pas à celui qui m'a contaminé, il ne savait peut-être pas qu'il était atteint. Je prends de l'AZT avec ses effets secondaires dévastateurs mais cela me permet de survivre. Ne t'inquiètes pas pour moi, je lutte et reste optimiste quant aux recherches en cours, je suis certain qu'un traitement sera trouvé. Je suis très entouré, j'ai de la chance, ma famille me soutient, ce n'est pas le cas pour tout le monde. Je milite chez Act Up, une association qui vient de se créer, nous nous soutenons les uns les autres, nous luttons pour vaincre cette maladie. Aujourd'hui, c'est moi qui ne veux plus te voir, je préfère que tu gardes en mémoire une belle image de moi, je ne t'oublierai jamais. Adieu.

20 janvier 1991

Monsieur, je suis le père de Pierre, il m'a demandé de vous prévenir s'il perdait son combat contre le SIDA. Il s'est éteint hier, je sais qu'il vous a beaucoup aimé, il nous a souvent parlé de vous. Si vous désirez vous joindre à nous, une cérémonie aura lieu le 22 à 14 H, au Crématorium. Bien à vous.

Eric Rondeau

EXPRESSIONS FRANÇAISES CONTENANT LE MOT SCHTROUMPF

Depuis plusieurs semaines, elle faisait des schtroumpfs et des mains pour me faire lâcher schtroumpf. J'avais bon schtroumpf bon œil mais, lorsqu'elle m'a fait du schtroumpf à la cantine ça m'a bien cassé les schtroumpfs. Comme je la trouvais bête comme ses schtroumpfs, j'aurais préféré être à cent schtroumpfs sous terre. Mais j'avais justement les schtroumpfs sur terre et comme je n'aime pas que l'on me marche sur les schtroumpfs, j'ai mis les schtroumpfs dans le plat. Ce n'était pas le schtroumpf pour elle car j'aurais pu me lever du bon schtroumpf mais il se trouvait que je m'étais levé du schtroumpf gauche. Je me suis mis sur le schtroumpf de guerre et, armé de schtroumpf en cap, je me suis aussitôt retrouvé à schtroumpf d'œuvre. Au

schtroumpf levé, j'ai mis sur schtroumpf un moyen de la mettre au schtroumpf du mur. Pour lui faire perdre schtroumpf, je lui ai fait un schtroumpf de nez. Elle a pris mon comportement au schtroumpf de la lettre et m'a donné une gifle. Elle avait sauté à schtroumpf joints dans le piège. Quel schtroumpf ! Sur l'instant, elle s'est vue un schtroumpf dans la tombe car, par son geste, elle risquait une mise à schtroumpf. Après avoir eu un schtroumpf dans la place pendant des années, elle se retrouvait schtroumpfs et poings liés. Elle a bien tenté de se remettre sur schtroumpf en s'excusant mais, comme disait mon grand-père, « lorsque l'on n'a pas le schtroumpf marin, il ne faut pas mettre les schtroumpfs sur un bateau et, surtout, il faut rester où l'on a schtroumpf ». C'était bien fait pour ses schtroumpfs. En tout cas, moi j'avais pris mon schtroumpf et j'en suis resté là. Ça lui a fait les schtroumpfs tout en lui permettant de retomber sur ses schtroumpfs. Nous étions désormais sur un schtroumpf d'égalité et nous pouvions repartir du bon schtroumpf.

Alain Huré

Paris le 3 mai 1968

Cher Jacques,

Je t'envoie une lettre, vu que je suis coincé ici et que je me demande bien quand ça va se débloquer, ce maudit foutoir de grève des trains, que c'était bien une idée à la con d'avoir voulu grimper à la capitale pour le Salon de l'Agriculture alors qu'on entendait déjà les premières manifestations commencer... mais j'aurais pas cru, bon dieu de bon dieu, qu'ils me coinceraient ici, il n'y a rien qui roule... Est-ce que tu peux continuer de t'occuper de mes bêtes, fais-le comme pour toi, je te fais confiance.

PS : J'ai acheté trois poules à la foire, je t'en donnerai une.

Alphonse

Fouchermont le 6 mai 1968

Cher Alphonse,

Ben, te v'la beau, mon cochon, t'as vraiment le chic de te foutre dans le merdier dès que t'en vois un. Avec la Sylvie, on a bien rigolé en te lisant. Je m'occupe des vaches, pour sûr, toi, essaie de faire ce que tu peux au mieux pour regagner le pays. Je regarde la télévision chez le Robert, au café, on te cherche au milieu de tous les excités qui foutent le bazar, raconte-nous.

Ton Jacques

Paris le 10 mai 1968

Jacques,

T'imagines pas, tu peux pas imaginer ce qui m'arrive.

V'là qu'aujourd'hui, je promenais mes poules dans le grand jardin, le Luxembourg qu'ils l'appellent, c'est un tel bordel que j'pourrais y venir avec mes vaches, personne y verrait rien, et puis faut bien qu'elles picorent, les p'tites... et subitement, la roussette, elle se barre dans la rue, je la poursuis avec les deux autres sous le bras et, sur quoi je tombe, une putain de manifestation de jeunes chevelus, des vrais beatniks, la roussette au milieu, moi qui l'appelle, les enragés qui gueulent en riant : v'là les poulets, v'là la rousse ! Résultat, je me suis fais embringuer dans leur manif que j'arrivais pas à m'en sortir. Et toc, trois rues plus loin, les casqués en bleu ont chargé, moi au milieu avec mes poules à essayer d'éviter les pavés...

Bon, tout ça pour te dire que, maintenant, je suis au commissariat, c'est mal barré pour revenir de sitôt. Il m'ont laissé t'écrire pour te dire qu'il faut que tu fasses au mieux avec le Gustave qui doit venir m'acheter trois génisses.

Alphonse

Fouchermont le 15 mai 1968

Alphonse,

Je sais pas si tu recevras cette lettre, j'connais juste que ton adresse d'hôtel. Eh ben, pour une fois que tu sors du village, il t'en arrive, bordel, tu fais marrer tout le café avec tes aventures. Moi, j'sais pas si j'ai bien fait mais le Gustave, vu que t'étais pas là, il m'a proposé de t'acheter tout le troupeau, et comme je connais la justice de Paris avec les énerguènes au pouvoir ou ce qu'il en reste, t'es pas rentré de si tôt... d'autant que la SnCF bloque toujours tout.... mais j'ai l'argent du troupeau, je vais m'en occuper.

Jacques

Paris le 20 mai 1968

Jacques,

Au secours, viens me chercher, avec le tracteur si tu peux pas faire autrement, je me suis échappé du commissariat... en fait, c'est plutôt les jeunes qui sont venus me délivrer, ils ont tout cassé et ils m'ont emmené dans leur Sorbonne, je suis avec les Katangais, c'est les plus enragés, ils m'ont pris comme mascotte avec les trois poules qu'ils appellent Liberté, Égalité et Fraternité... je fume des trucs bizarres, ça me change des Gitanes... ils m'ont mis sur des affiches avec le poing levé et une fourche au bout de laquelle il y a la tête du Général... j'suis sûr que la mienne est mise à prix. Au secours.

Camarade Alphonse (c'est comme ça qu'ils m'appellent)

Fouchermont le 30 mai 1968

Alphonse,

T'inquiètes pas, tout va bien, fais ta révolution, nous ici on a vendu ta ferme et avec l'argent, la Sylvie et moi, on va passer les vacances aux Baléares. Vive ta révolution... Et bonjour à Mao !

Jacques

.....
Régine Loubière

5 décembre 2017

Mon cher Claude,

Si tu lis cette lettre, c'est que je ne suis plus. Les prochains jours, vous allez vivre des moments difficiles. Enfin, quand je dis vous, pour toi, ce sera un dommage collatéral. Car, sans le vouloir, tu vas être mêlé à une guerre d'intérêts qui risque de prendre une ampleur que personne n'aurait imaginée. Je crois, mon pote, mon frère de cœur, que j'ai fait de mon vivant une belle boulette. Tu me connais mieux que personne, et sais que de toute ma vie, j'ai été sincère dans mes démarches et parfois un peu trop généreux, trop gentil. Je n'ai pas hésité à certains moments de refuser des cachets et de les verser à des œuvres en toute discrétion. J'ai trop fait la une des peuples et, pour certains faits et gestes, j'ai voulu être discret. J'en viens aux faits. Vous allez découvrir bientôt, à l'ouverture de mon testament, des petites bourdes, ou, voire, des maladresses. Par amour pour ma dernière femme, je me suis laissé aller à ses desideratas. J'ai aveuglément accepté et signé des clauses selon ses desirs, sans réaliser le mal que j'allai faire une fois les yeux fermés. Tu remarqueras dans l'enveloppe kraft qui t'a été remise, plusieurs enveloppes numérotées. Je te demande mon ami, mon frère, de les lire dans l'ordre et d'analyser à la lettre prêt, le moindre mot, la moindre phrase.

Ton ami Jean-Philippe

6 décembre 2017

Mon pote,

Difficile de répondre au courrier d'un mort. J'ai donc décidé de répondre à ton courrier comme-ça, une fois posté, tu les recevras. A la différence que je joindrai chacune de mes lettres aux tiennes dans une seule et même enveloppe. Je les déposerai soigneusement après y avoir inscrit ta dernière adresse et timbré comme il se doit dans un coffre fort. Mes héritiers en feront ce qu'ils voudront une fois que le destin aura décidé de mon dernier voyage. Nous aurons alors peut-être, qui sait, l'occasion d'en discuter de vive voix, si, dans l'au-delà, il y a. Je dois te dire que ta première lettre m'intrigue et, te connaissant, j' imagine que ce que tu as préparé va faire l'effet d'une bombe.

5 décembre 2017 n°2

Mon Claude,

Ce courrier concerne mon premier fils, David. De mon vivant, j'ai toujours regretté de ne pas avoir été aussi présent pour lui que je ne l'ai été pour mes deux dernières filles. Mais tu es bien placé pour comprendre qu'à l'époque, j'étais jeune, inconscient, ma vie de saltimbanque passait avant tout le reste. Ce qui m'a d'ailleurs coûté mon mariage et l'exil de mon fils avec sa mère. J'ai tout fait pour me racheter en vieillissant. Peut-être n'était-ce pas assez. On ne rattrape pas les années perdues. Mais je t'assure que j'ai essayé de tout faire pour recoller certains morceaux. A l'heure où je t'écris, je réalise la connerie que j'ai faite, mais il est trop tard pour faire marche arrière.

7 décembre 2017

Mon Joe,

J'ai décidé de lire une lettre par jour. Ta numéro 2 m'intrigue. Et je commence à demi mot à comprendre ce qui attend ta famille dans les jours à venir. J'attends de lire la suite. Je te dis à demain.

5 décembre 2017 n°3

Aujourd'hui, c'est Laura qui m'amène. Son arrivée, mon histoire d'amour avec sa mère, notre séparation, notre complicité depuis le premier jour où nous nous sommes rencontrés. La vie n'a pas épargné notre fille, ses dérives, ses frasques. Je l'ai aidée comme j'ai pu. Je l'ai aimée à un point. Mais est-ce suffisant ?

8 décembre 2017

Je sais tout ça, et moi, en tant que parrain, qu'ai-je fait de mieux ?

15 décembre 2017

Mes deux dernières, Jade et Joy. J'ai été le père que j'aurai dû être pour mes deux grands. Mais, lorsque l'on prend de la bouteille, ne sommes-nous pas plus raisonnable ? A l'heure où j'aurai dû être grand-père uniquement, à part entière, je suis devenu père et en décalage, une fois de plus. Mon amour pour ma femme, mes filles m'a rendu aveugle et j'ai sans le vouloir, oublié une partie de mon sang, de ma chair. Une bombe va éclater Schmol et je ne serais pas là pour me défendre.

15 février 2019

Et bien, mon pote. Tu as laissé une belle merde derrière toi. Mais, comme je te l'ai écrit dans ma première lettre, on en parlera dans l'au-delà.

Eddy

Marie-Thérèse Leroy

Cher Olivier Besancenot

J'ai vraiment apprécié votre présence jeudi dernier chez Ruquier lors de l'émission « On n'est pas couchés ». Tout ce que vous avez dit est terriblement exact. La Poste ne fonctionne plus comme avant. L'autre jour, je voulais envoyer une lettre recommandée. Pas de guichet, juste une machine. J'ai dû mettre mes lunettes car ça clignotait de toutes parts. À la banque, c'est le même scénario, une employée nous reconduit à une machine robotisée inhumaine.

Quand vous n'êtes pas en période électorale, vous êtes très pertinent, vous ne nous abreuvez pas d'endoctrinement. Dommage qu'en 2002, avec vos 5 % vous avez contribué, même indirectement, à faire perdre Lionel. Nous aurions pu, j'en reste persuadée, nous rejoindre sur bien des sujets.

C'est vrai que je suis très inquiète de ce qui se passe aux États Unis. Ces Américains qui se déplacent d'un lieu à l'autre en camping-car et qui, dans certains endroits, vont travailler jusqu'à 12 heures par jour. C'est inouï ! De plus, nous savons très bien que ce qui se vit aux États Unis arrive en France des années plus tard. Lionel n'approuve pas que je vous écrive mais, aujourd'hui, c'est la journée des femmes, alors, je passe outre.

Je vous souhaite de ne pas baisser les bras. Continuez la lutte !

Cordialement

Sylviane Agacinski

Sylviane

Moi aussi, j'ai apprécié vos remarques très pertinentes lors de cette émission. Le militantisme me tue et, afin de préserver ma vie privée et familiale, je laisse la place à Philippe Poutou. Il m'arrive encore d'être invité par quelque média. Mais je tiens à garder mes distances. Je ne suis d'ailleurs pas le seul. On n'entend plus Mélenchon et je ne m'en plaindrai pas.

Quand Krivine est parti, il me voulait pour lui succéder pour faire face à Arlette Laguillier. La Banque et La Poste en concurrence pour 2 à 3 % des voix. Je voue une reconnaissance éternelle à Lionel, grâce à son sérieux (dites donc, il ne doit pas être marrant tous les jours), j'ai fait 5 %, les électeurs me trouvaient plus sympa.

Pour se remémorer tous ces bons moments, je vous inviterai volontiers à boire une bière à la buvette du jardin du Luxembourg pendant qu'en face les vieux sénateurs dormiront dans leurs fauteuils rouges. Après ma tournée de facteur, demain, à partir de 16 h 45, j'y serai.

.....
Françoise Poirier

Oran, le 15 décembre 1957,

Chers parents,

Je sais, deux mois sans nouvelles, ça a dû être dur pour vous. Je vous prie de m'en excuser mais je n'avais pas d'autres solutions. Vous ne m'auriez jamais laissée partir.

J'ai trouvé un travail à Oran et j'y loue un petit appartement. Je ne suis pas très loin de la mer. Pour l'instant tout y est calme.

C'était plus fort que moi, quand Alain a été appelé en Algérie, je ne pouvais pas rester à l'attendre à Amiens. Je l'ai suivi.

Depuis quinze jours, il est affecté dans le sud de l'Algérie. C'est toujours moins loin que le nord de la France.

J'espère que vous allez bien

Je vous embrasse

Nicole

Amiens, le 15 janvier 1958

Ma fille, très chère petite Nicole,

Inutile de remuer le passé, tu es en vie et Alain aussi. T'as toujours eu ce fichu caractère : têtue, opiniâtre, n'en faisant qu'à ta tête. Comme ton père !

Prenez bien soin de vous

Nous t'embrassons

Maman et Papa

Amiens, le 15 mars 1958

Nicole,

Donne-nous de tes nouvelles, nous nous inquiétons devant ce silence. Chaque jour, nous allons regarder le journal télévisé chez les voisins. Ta mère a perdu le sommeil, elle ne mange plus. Elle ne sourit plus.

Vite un petit mot.

Je t'embrasse

Papa

Oran, le 15 mars 1958

Chers parents,

Je prends le bateau dans deux heures. Je reviens en France. Seule. Alain est mort, tué dans une embuscade.

Je vous embrasse

Nicole

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Dominique Marzin, Anne-Marie Marchay, Paulette Teindas, Guy Teindas, Annie Maugard, Régine Loubière, Chanakry Vinnolas, Françoise Poirier

.....
Sujet : Votre personnage prend une décision... qui va déterminer la suite de sa vie
.....

Marie-Thérèse Leroy

Le corbeau est perché sur son érable préféré. De là, il observe toute la cour du château de Versailles. Quand il voit s'approcher Jean de La Fontaine. De celui-là, il se méfie, c'est un poète moralisateur. Le corbeau s'est déjà fait avoir avec un fromage. Pas question de recommencer ! La honte ! Il ne s'en est jamais vraiment remis !

Évidemment, le renard arrive et commence à lui sussurer des amabilités. Le corbeau se concentre sur sa branche et se sent de plus en plus beau. Il se ressaisit. Non, cette fois il ne va pas se faire manipuler par ce renard trop malin. La meilleure défense, c'est l'attaque, alors le corbeau se lance dans une tirade : « Monseigneur Renard, derrière vous, près du Petit Trianon, devant le poulailler de la Reine, vous trouverez un buisson plein de mûres, de fraises de bois et de cynorhodons ». À ces mots, le renard, fou de joie, y galope, convaincu que ces baies sauvages valent bien plus que le fromage promis par Jean de La Fontaine.

Le corbeau, toujours concentré sur sa branche, observe le poète incapable de prendre la décision de modifier sa fable. Alors, lui, le corbeau décide de prendre son envol. Il se sent libéré, délivré. Deux heures après, il se retrouve dans le parc du château de Jambville. Là, à la campagne, personne n'est au courant, un nouvel avenir est devant lui. Tout devient possible.

.....
Dominique Marzin

Le Père Noël est fatigué, il en a ras la barbe de distribuer des jouets aux enfants. Plein les bottes d'être obligé de demander à des gamins : « tu as bien travaillé ? », « tu as été sage ? ». Ras la hotte de la mère Noël, des lutins et des rennes, il démissionne, prend la poudre d'escampette. Il retire avec un plaisir infini sa houppe-lande, se rase : « Tiens, cela me rajeunit d'au moins 10 ans, mais je suis encore pas mal se dit-il en se regardant dans le miroir, si je veux séduire des femmes, il va falloir que je maigrisse un peu ».

Je viens de m'acheter jean, t-shirt, sweat, des baskets : génial ! Cela fait du bien d'être habillé comme

tout le monde, je ne l'avais jamais fait. Du plus loin que je me souviens, j'étais en père Noël.

Allez, je commence par faire du sport, un petit footing tous les jours, je m'inscris au club de sport dans la ville voisine, il faut que je perde mon ventre. Quel plaisir de boire un demi en terrasse, de se balader en ville en admirant toutes ces jolies femmes en robe légère !

Je vais couper le téléphone, ils me harcèlent tous, me disent que je ne peux abandonner ma fonction, que sans moi des milliers d'enfants vont être désespérés au prochain Noël, qu'est-ce que ça peut me faire, je n'aime pas les enfants, j'y suis allergique. Ils n'ont qu'à se débrouiller, en recruter un nouveau.

En parlant de travail, il faut que j'en trouve un car je n'ai pas beaucoup d'argent, tout m'était fourni, je ne m'en suis jamais préoccupé, même chose pour un logement si je veux mettre les voiles. Préoccupations matérielles : je ne savais même pas que cela existait, je suis en plein dedans au bout de quelques mois.

A Pôle Emploi, ils m'ont proposé de faire le Père Noël dans un grand magasin, c'est tout ce qu'ils ont trouvé je leur ai ri au nez, est-ce que j'ai une gueule de père Noël ?

Me voici au RSA, bientôt SDF si cela continue. J'ai peut-être fait une connerie en voulant changer de vie. « Hello Mère Noël, comment ça va ? Je passais prendre des nouvelles. Tu as l'air en super forme, je dirais même même rajeunie. Tiens, le Père Fouettard, qu'est-ce que tu fais là ?

Eh ben, dis donc, tu m'as vite remplacé, peut-être même que vous étiez déjà amants, je comprends mieux pourquoi tu m'as poussé à partir. C'était un complot, c'est ça. Comment ça, je suis de mauvaise foi, moi, le Père Noël !

Si je suis toujours le Père Noël, je suis une institution, irremplaçable, et personne ne peut me reprocher d'être parti vivre auprès des humains pour mieux les comprendre, oui, c'était un stage de formation. »

Et voilà, je reprends le poste, sans femme certes, mais nourri et logé et cela jusqu'à la fin des temps, j'ai tout compris, mieux vaut être fonctionnaire que sans abri.

Alain Huré

Texte 1

Je suis bien, même très bien ici, je suis au chaud, nourri, on s'occupe de moi, on me chouchoute... alors, je me demande... je sais qu'il faut bien sauter le pas, être assisté, ça va un moment, je suis même sûr que si je m'incruste ici, ils vont finir par me virer mais j'hésite encore, je ne sais pas si je suis fait pour l'in-

dépendance, pour l'aventure...ça finit toujours mal, je le sais, je le sens mais les voix que j'entends me le disent, ça peut aussi être merveilleux... oui, j'entends des voix, je ne comprends pas tout, c'est encore flou, leurs messages... mais je sens de l'amour dans ces voix, elles m'invitent à passer le pas... je me tâte. Oh, et puis merde, je vais la prendre cette décision, la plus grande de ma vie. Allez, c'est parti, je vais sortir du ventre de ma mère, je vais naître ! C'est par où la sortie ?

Texte 2

La savane bruissait du vent du sud, la soirée s'annonçait chaude, la saison des pluies viendrait bien assez tôt. Je me suis assis sur une pierre devant la cabane de branches où ma femelle et les petits finissaient l'antilope qu'on avait chassée hier avec le clan. Depuis un moment, je me posais des questions. Je me pose beaucoup de questions. Le chef me regarde d'ailleurs d'un œil circonspect, il n'aime pas trop les intellectuels, ça se comprend, il a tout misé sur la force brutale et, de ce côté là, je dois dire, je ne suis pas le meilleur et de loin... mais, dès que je suis au calme, rassasié, reposé, il me vient des idées... et, aujourd'hui, j'hésite. J'ai eu l'intuition qu'on pouvait faire du feu en frottant des morceaux de bois à côté d'herbes sèches... du feu, on en voit bien de temps en temps quand les éclairs enflamment des arbres, on retrouve bien des animaux cuits... oui, cuits, c'est un mot que j'ai inventé, ça n'existe pas dans la nature, le cuit... mais c'est bon à manger !

Alors j'ai essayé, tout seul, dans mon coin, je me cache dans la vallée, loin derrière la colline aux arbres, ils croient tous que je cherche des fruits... et j'ai trouvé ! J'ai trouvé comment faire du feu... j'y arrive à chaque fois... je l'éteins tout de suite, j'hésite à leur dire ! En fait j'ai peur, je me demande si cette découverte ne va pas changer la face du monde, si ils sont prêts, intellectuellement, à accueillir cette force, cette puissance, ce pouvoir que je sens derrière ce simple geste, contrôler le feu... et puis, je me dis, si c'est pas moi, je suis sûr qu'un autre va le trouver... et ce sera peut-être pire si c'est un autre clan, il y a des chefs encore plus brutaux que le notre. Je leur dis, oui ou non ? Je vais tirer à pile ou face. Je lance mon caillou en l'air.....

Régine Loubière

Aujourd'hui, j'ai atteint le demi siècle ou le demi siècle m'a rejoint. Je me retourne sur ma vie écoulée. Qu'ai-je loupé ? Qu'ai-je oublié ?

Aujourd'hui, j'ai cinquante ans et ne veux passer de l'autre côté sans remords, ni regrets. Je ne veux vivre pour les autres, ni pour le regard des autres, pour les envies des autres, l'intolérance des autres. Je veux

vivre pour moi. Est-ce de l'égoïsme ? Mais où démarre l'égoïsme ? Égoïste envers les autres ou égoïste envers soi-même ? Ne pas penser à soi, c'est de l'égoïsme en faveur des autres. Pour trouver un juste milieu, penser à soi sans oublier les gens qu'on aime et qui nous entourent. Penser à eux sans oublier soi-même. Ma décision est prise. Je vais enfin penser à moi. Je vais tout faire pour réaliser le maximum que je n'ai pu faire. Mon credo me ramène à une chanson d'un rocker français bien connu : « J'ai oublié de l'oublier. » Pour moi, ce sera : »J'ai oublié de m'oublier ». Voilà mon nouveau leitmotiv. N'ayez crainte, ma route ne m'éloignera pas de vous, ma route me mène vers d'autres vents. Finis les obstacles que l'on croit infranchissables. Finis les : « Tu n'y arriveras pas », « Sur quelle planète tu vis ? », « Tu t'es vu ? », « Arrête de rêver, sois réaliste... »

Des années, je me suis auto convaincue que je n'étais pas à la hauteur.

C'est aujourd'hui que tout va commencer. Je suis née à l'âge de cinquante ans. Vous entendez les enfants ? Votre mère est plus jeune que vous. Tout ce qu'elle n'a pas osé rêver, tout ce qu'elle n'a pu réaliser. Pour elle, c'est aujourd'hui que la vie va commencer. Ne croyez pas quelle va vous délaisser. Non, elle continuera à vous porter. Je veux que mes rêves deviennent réalité. Je peux espérer que les cinquante prochaines années seront mes années. Pas de remords, ou regrets. Je me lance dans la bataille avec, comme seules armes, l'honnêteté et la sincérité. C'est décidé. J'ai décidé. Pour moi, la vie va commencer au premier jour de mes cinquante prochaines années.

.....
.....
5 avril 2018

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Dominique Marzin, Anne-Marie Marchay, Annie Maugard, Françoise Poirier, Christiane Rosset

.....
Sujet : Jeux
.....

Dominique marzin

1) Les mots en rouge

Comme tous les matins, c'est ma femme qui m'a réveillé. Elle était sexytante, super sexytante, ça m'a tout de suite donné envie de la calibaisamourer. Mais je me suis levé, c'était l'heure.

Dans la salle de bains, assis sur la cuvette des toilettes, je me suis senti mélancolicoavachi. Ça me prend de plus en plus souvent, est-ce que c'est depuis que j'ai décidé d'être non-travailleur-agé-rétribué, il doit y avoir

un rapport. C'est une décision que j'ai prise après mon interioflamie.

Je me suis regardé dans la glace, pas terrible, j'avais le pif rougicolor et ma rhiniphagyte ne s'arrangeait pas. Je suis retourné dans la cuisine. Ma femme préparait le petit déjeuner. Elle m'a regardé.

Qu'est-ce qu'il y a ? lui ai-je dit

Regarde-toi, tu es blafardeux. Essaie d'être un peu plus motinamique au travail, me répondit-elle

Parce que, toi, tu es aimable peut-être ? je préfère être blafardeux que morpressif !

Bref, une matinée qui commence comme d'habitude. J'ai envie de me champagner.

2) Conséquence du mouvement féminin actuel dans le milieu artistique, Suzanne Mackie, productrice de la série The Crown, a instauré à partir de maintenant l'égalité des salaires hommes femmes. Claire Foy, incarnant la Reine Elisabeth, sera la première bénéficiaire de cette décision car, jusqu'à ce jour, elle était moins payée que son partenaire masculin bien qu'ayant le rôle principal. La révolution tant attendue est en route.

3) Petites annonces

Cherche pavé utilisé lors des manifestations de Mai 68 pour jeter dans la mare.

A vendre divers chocolats de Pâques (Poule, œufs, poussins) chocolat noir ou au lait. Intacts pour cause de régime. Prix sacrifiés afin de ne pas les avoir sous les yeux. Réponse demandée très rapidement leur nombre diminuant par manque de motivation.

Cherche homme ou femme pour devenir amis d'enfance. Prérequis : avoir habité Argenteuil de 1960 à 1968 rue Jean-Jaurès entre le n° 1 et 30, avoir fréquenté école Ambroise Paré et Collège Paul Vaillant Couturier, être nés entre 1952 1955, habiter dans le 95 pour pouvoir se rencontrer facilement et se créer des souvenirs communs.

.....
Alain Huré
.....

1- Sujet d'actualité

Nous partîmes 500 mais par un prompt renfort,
Nous nous vîmes 3000 en arrivant en gare.
Saint-Lazare était plein, vous parlez d'un confort
Le quai plein d'usagers calculant leur retard

Ils avaient débrayé ! Pas les trains, grâce à Dieu
Cheminots, contrôleurs, tous ont levé le pied
Les machines haut le pied ça roule pourtant mieux
Mais un train pour dix mille, ah vraiment quel guépier

Une grève perlée, voilà un beau bijou
Deux jours sans et puis trois, le rythme est endiable
Le matin, au départ, on entend les hiboux
Et le soir, dans la nuit, le retour accablé

Les syndicats en lutte veulent pas de la réforme
Droits acquis, nos salaires, défendons le statut
Et sur les quais bondés, usagés, pas en forme
Pas moyen de bouger, transformés en statues

Un train de sénateur, ça ne va pas très vite
Si le gouvernement n'en fout pas une rame
Mais quand il est en train, réforme à la va-vite
Le trafic, sur les rails, tourne parfois au drame

Passagers, cheminots, usagers, conducteurs
Entendez-les râler, ça proteste ça braille
On se fait tous rouler, et ça dure des heures
En un mot, comme en cent, ça fait la vie duraille

.....
3 mai 2018

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Dominique Marzin, Régine Valot, Françoise Poirier, Annie Maugard, Christiane Rosset, Channakry Vinolas

.....
Sujet : le journal, choisir un personnage qui écrit son journal...

.....
Marie-Thérèse Leroy

Le journal de Jules

Lundi 30 avril : Il neige. Londres sommeille. Je suis frigorifié, j'ai de la fièvre, c'est sûr ! C'est décidé, je me tire de cette chambre sordide. Il n'y a qu'une minable bouilloire sur un poêle qui ne marche même pas. J'ai froid.

Mardi 1er mai : J'ai réussi à attraper l'Eurostar. Je retourne en France. Paris est envahi de vendeurs de muguet. Je croise la manif du 1er mai derrière une banderole contre le capitalisme. Puis des gens cagoulés partout autour de moi. Je suis horrifié. C'est décidé, je me tire de cette ville livrée aux casseurs. Même ma brasserie préférée est dévastée. J'ai faim.

Mercredi 2 mai : Transavia est en grève. Alors j'ai pris le premier avion qui partait. Budapest ! Je visite cette ville superbe. Je vais aux thermes, j'ai chaud, les autres admirent mes tatouages. Je baigne !

Jeudi 3 mai : Il va falloir prendre une décision. Rester ou me tirer ? Après tout, j'arrête de me prendre la tête, c'est au destin de décider !

Article dans Libération du vendredi 4 mai : La police

fit irruption à l'hôtel Mercure de Budapest et arrêta un individu du nom de Jules. Ce dernier ne manifesta aucune résistance. Sa cavale n'aura duré que 5 jours. Il se demanda comment la police avait fait pour le retrouver. Pourtant, tous ses papiers étaient bien en règle. Dimanche 29 avril au matin, le surveillant lui avait demandé de balayer la cour de la maison d'arrêt, ce qu'il avait correctement fait. A la porte de la prison ouverte à moitié, il avait tranquillement posé le balai. Et il était parti.

Voilà toute l'histoire !

.....
Channa Vinolas

Le Journal de Lumière du Soleil

Il était une fois, un pays lointain et d'avant le génocide, où les jeunes gens se marient tôt selon les coutumes ancestrales. Un jeune homme épouse une jeune fille. Tous deux sont orphelins de mère depuis leur enfance. Mais, le soir de leurs noces, leurs deux mères, décédées depuis longtemps, leur apparaissent en songe, simultanément. L'époux a la vision de sa belle-mère, de son côté, l'épouse rêve de sa belle-mère.

Selon les dires de certaines personnes, c'est le signe d'une grande bénédiction. Il va leur naître six enfants. Le premier, peut-être le plus attendu, est une petite fille qu'on appelle Lumière du Soleil.

Lumière du Soleil grandit avec la certitude qu'elle est née sous la protection d'êtres invisibles et bienveillants. Dans ce pays, on croit aux revenants, aux fantômes, aux esprits vivants. Elle n'a pas connu ses deux grands-mères mais elle a entendu dire qu'elles protègent l'union de ses parents puisqu'elles leur sont apparues en songe le soir de leurs noces. De plus, son père lui a raconté que, la nuit de sa naissance, une belle déesse lui est apparue en songe, signe indiscutable pour Lumière du Soleil, si petite soit-elle, que sa naissance est bénie et qu'elle est sous la protection d'une déesse invisible.

Malheureusement, aucune protection surnaturelle ne peut enrayer la folie meurtrière des hommes dans un pays en guerre civile, et cette famille, comme des millions d'autres, subira le sort horrible. Ils seront balayés dans la tourmente, souffriront de la faim, de la soif, connaîtront la terreur d'être tués, la perte de leurs biens et de leur sécurité.

Lumière du Soleil en tant que fille aînée, sera plus éprouvée que les autres. Rudoyée, maltraitée, décriée « soutien de famille » par un père que le malheur a rendu fou et par une mère trop jeune et malade, elle entre dans l'aventure de la vie avec un optimisme chevillé au corps et une vitalité, trésor inépuisable qui lui

permettra de traverser les pires malheurs.

Depuis qu'elle est toute petite, la guerre civile ravage son pays. Une idéologie infernale dresse les paysans illettrés et abrutis de travail contre les citadins, considérés comme des intellectuels abuseurs et paresseux, qu'il faut chasser ou massacrer. Or, le père de Lumière du Soleil fait partie de cette classe exécrée.

Dans les premières années de son mariage, il jouit d'une vie agréable, ponctuée par la naissance de ses enfants : une deuxième puis une troisième fille, ensuite un fils et puis encore deux filles...

Pendant ce temps, la petite Lumière du Soleil grandit...

Et les événements contingents l'amènent à fuir son pays avec les siens pour survivre en essayant d'oublier toutes les horreurs qui ont modifié son système familial jusqu'à l'âge adulte.

40 ans plus tard, à l'un des moments les plus difficiles de sa vie, Lumière du Soleil tente de constituer les quelques pièces du puzzle de son histoire en écrivant, sous forme d'un conte fantastique et initiatique, celui d'une fillette qui a survécu avec sa famille au génocide de son pays, d'exode en exil puis en émigration vers le lointain pays, à la recherche du Bonheur et du sens de la vie...

.....
Dominique Marzin

Journal vacances de Pâques à la montagne

15 avril 91

Demain, nous partons une semaine à la montagne, premières vacances au ski pour les quarantenaires que nous sommes. Nous n'aimons pas la neige mais nous sommes laissés convaincre par un couple d'amis ayant des enfants du même âge que les nôtres. Alain, mon mari, met des chaînes dans le coffre sous l'air ironique de Christian qui nous fait remarquer que nous ne risquons pas d'avoir de la neige mi-avril. Les valises sont prêtes, départ demain matin à 4h pour la grande aventure.

16 avril 91

En arrivant à la montagne, grosse tempête de neige, les gendarmes nous bloquent : obligation de mettre des chaînes. Le moins que l'on puisse dire est qu'Alain n'a pas le triomphe modeste, il se promet d'en parler à Christian à notre retour. Arrivés à l'appartement après avoir galéré pour mettre les chaînes et rouler jusqu'à la station. Bonne soirée au restaurant avec les amis et enfants. Ah, j'oubliais un détail, Dune, notre chienne bobtail qui nous accompagne, a grignoté et même bien rongé les barreaux d'une chaise pendant le repas. Sommes partis assez rapidement.

Nos amis étant bons skieurs, ils établissent le pro-

gramme pour la semaine. Les deux petites à l'école de ski, les grands avec eux, Alain et moi, cours particuliers de ski.

17 avril 91

Il neige. Le matin location de skis, chaussures, achat forfait. Grand moment pour l'essayage des chaussures, mes filles ne trouvant aucune chaussure qui leur convienne parfaitement. Puis, inscription des petites à l'école et au cours particulier pour nous. Promenade dans le village pendant que nos amis sont partis skier.

18 avril 91

Il neige. J'accompagne Anne et Julie à l'école de ski en promenant Dune. Je cherche la monitrice, lui tape sur l'épaule, elle se retourne et je prends un coup de ski sur le côté de la tête. En remontant, je croise 2 jeunes filles qui s'exclament « oh le beau chien ! ». Je me penche pour empêcher la chienne de sauter sur elles, elles s'inclinent également pour la caresser et je prends une paire de ski entre les yeux. Un peu étourdie, je repars. Alain et moi partons pour le cours, en passant, je regarde le miroir, j'ai un bel hématome. 1er cours, faisons connaissance avec la monitrice, jeune femme blonde, très jolie, Alain est en admiration. Quand elle comprend que nous n'avons jamais chaussé de ski, elle perd un peu de son enthousiasme. Nous apprenons sur une piste qui nous est réservée pendant deux heures, nous faisons de notre mieux, enfin mieux n'est pas vraiment le terme approprié. Nous nous entraînons l'après-midi avec d'autres débutants puis spa. Bonne soirée, chacun raconte sa journée puis jeux de société.

20 avril 92

Il neige, nous n'avons toujours pas pu admirer le paysage. 3ème cours le matin.

L'après-midi, nos amis ont pensé que nous pouvions maintenant nous débrouiller sur une piste facile. Ils décident de nous y emmener. Dans la file d'attente des télésièges, nous croisons notre monitrice qui a l'air très inquiète quand nous lui expliquons notre projet. Assise à côté de son père, Séverine lui explique comment faire pour descendre du télésiège mais elle le bloque en arrivant et il saute trop tard et se retrouve dans les filets orange. Tous les télésièges sont arrêtés pour le dépêtrer. Nos amis commencent à se poser des questions sur nos capacités, surtout depuis qu'ils ont vu l'expression de crainte de la monitrice. Nous voilà partis pour la descente et, ma foi, tout se déroule bien à la grande surprise de tous. Bonne soirée.

21 avril 92

Il neige. Rien de particulier, cours le matin, spa l'après-midi, c'est l'endroit où nous nous sentons le mieux.

22 avril 92

Dernier jour, il neige. Mon amie Biche et Séverine m'invitent à les accompagner pour une dernière descente. Alain me le déconseille, me faisant remarquer que je suis fatiguée. Je pars. Nous voilà sur le tire-fesse, grande discussion avec Biche qui est devant moi, un virage à angle droit, mes skis se plantent dans la neige, je ne lâche pas la perche, funeste erreur mais je suis novice. Le ressort se tend et je lâche. La perche me laboure le visage et je tombe. Biche et Séverine sont redescendues pour me rejoindre, je les rassure mais je sens à leur regard que quelque chose cloche et je vois le sang sur la neige. Je rentre à l'appartement, j'essaie de passer inaperçue, ils sont tous en train de jouer au Pictionary. Alain me dit : « qu'est-ce que tu as ? » « Rien ». « Si, regarde-toi dans la glace » Effectivement, je ressemble à Fafa l'écureuil avec mes joues gonflées, le menton ouvert qui saigne et j'entends un « je te l'avais bien dit ».

23 avril 92

Retour sans problème, j'ai le visage bien bleu.

.....
Alain Huré

Lundi 1 janvier, je commence ce journal. Pourquoi ? Parce que j'ai trouvé un carnet sur un banc, que je déteste gâcher et que ça va faire partie de mes bonnes résolutions du début d'année... mais, le problème, c'est que je n'ai rien à dire, j'ai une vie sans intérêt et, déjà, quand je lis ou quand j'écoute des gens qui se racontent, j'en ai pas grand chose à foutre alors si c'est pour relire dans six mois ce que j'écris aujourd'hui, vu que je le connaîtrais déjà et, qu'en plus, ça ne m'intéressera pas de revivre une journée banale à crever, une journée comme les autres, je me lève, je vais pisser... non, ça, il faut pas le mettre dans un journal, il ne faut que des pensées élevées, des aphorismes qui resteront à la postérité... pas du trivial, du ragoût de mouton au déjeuner, le cor au pied qui me fait souffrir ... quoique, le cor, non, mais un bon cancer, une bonne maladie incurable que tu surmontes jour après jour et qui va tirer des larmes au lecteur... et surtout à la lectrice... pour le reste, de toute façon, maintenant, t'as Facebook, là, tu peux étaler les photos des plats que tu as faits, les bouteilles que tu t'es envoyées... le journal, lui, ça doit être plus ambitieux... bon, là, j'arrête, je vais essayer d'aller vivre quelque chose à raconter...

Mardi 2 janvier, cher journal, merci de m'avoir attendu patiemment, je sens que ta page blanche est impatiente que je te raconte ma soirée d'hier... pour ça, je te colle en haut le programme télé avec, en rouge, ce que j'ai regardé... je vais quand même pas te raconter les infos, la météo ou la série de merde que je me suis

envoyée, il y a des limites pour un diariste... passons à aujourd'hui... en allant au boulot, je savais bien que tu allais me demander des comptes alors j'ai pris un petit carnet et j'ai noté... dans le train, assis en face d'un type, un costaud avec une grosse moustache, un blouson vert moutarde, je sais que t'en as rien à secouer, moi non plus mais c'est toi qui m'oblige alors râle pas... déjà que j'avais la chance d'être assis, ça, le matin, sur cette ligne, c'est carrément un scoop qui vaut dix lignes... j'aurais pu te détailler le mec plus en détail mais, quand il a vu que je le scrutais et que j'écrivais, il m'a menacé de me bourrer la gueule de marrons alors tu n'en sauras pas plus... bon, passons mais je croyais pas que l'écriture, c'était aussi risqué... bon, disais-je, au boulot, je vais pas insister sur le côté extraordinaire du métier d'actuaire dans une compagnie d'assurance... sur une échelle de 1 à 10 du passionnant au travail, explorateur en Papouasie, ça serait 10, moi, c'est plutôt moins trois... Ah oui, il a fait beau... bonne nuit.

Mercredi 3 janvier, encore toi ! Voilà que je me mets à penser, maintenant... je m'en suis aperçu ce matin, j'avais la tartine levée au-dessus du bol de café, paf, une phrase qui me vient : « J'ai l'impression de vivre le brouillon d'une vie parfaite... », comme ça, sans prévenir, je te jure, j'en ai lâché la tartine dans le bol, ça m'a dégueulassé mon pantalon, tu sais, le beige... mais le pire, c'est que je m'en foutais et que j'ai pris un papier, le premier sous la main, c'était un prospectus de téléphones portables, pour noter... moi, avoir des idées, ça m'a fait peur... je me demande si, toi, journal, tu n'es pas un extraterrestre avec des pouvoirs sur ma pensée ! Je ne te souhaite pas bonne nuit !

Jeudi 4 janvier, j'en tremble... depuis que j'écris, je m'aperçois qu'il m'arrive des choses, je rencontre des gens... même des femmes, tu te rends compte, c'est affreux... non, je raye affreux, c'est merveilleux que j'écris à la place... merci journal ! Je vis ! J'espère avoir un maximum d'inspiration avant d'expirer...

.....
Régine Loubière

21 mars 2018

Nous sommes le premier jour du printemps. Seuls la date et ce joli mot qui, lorsque tu l'écris ou le lis, sentent bon les premiers bourgeons, les premières fleurs, la rosée du matin, ceux là, qui te disent que l'hiver est fini. Mais je regarde par la fenêtre. A mesure que le volet électrique monte se ranger pour la journée en attendant la descente du soir, le paysage qui se dessine sous mes yeux me donne envie de retourner sous ma

couette. Mais non. Je ne laisserai pas cette journée, qui se veut maussade, m'envahir de mauvaises pensées. Je me veux optimiste et pleine de changement. Je passe vite sous la douche, je prends rapidement un petit déjeuner sur le pouce, pas mon habitude. Tiens ! Premier changement. Je m'habille de vêtements de circonstance. J'attrape en haut de mon armoire mon sac à dos, et y range tout ce dont j'aurai besoin. Ma priorité tout de même, un ou deux livres, quelques stylos, un calepin assez grand. Mon portable ? Oui ? Non ? Allez oui, on ne sait jamais, il pourrait servir. Je laisse avant de filer, un mot sur la table pour mes enfants, pour ne pas qu'ils s'inquiètent. N'ayez crainte mes amours, Maman reviendra. Peut-être ! Je sors. dois-je prendre à droite ? A gauche ?

28 mars 2018

Une semaine que je suis partie. Je continue mon errance. J'ai parcouru sept cents kilomètres. Usé trois paires de baskets, je n'ai plus que la peau sur les os. Lors de mon départ précipité, j'ai oublié ma carte bancaire. Je n'ai qu'un peu de liquidités. Donc, à conserver en cas de réelle nécessité. Des gens merveilleux se sont trouvés sur mon chemin, m'ont offert le gîte et le couvert. Tantôt j'ai dormi dans un bon lit bien au sec, d'autres nuits furent humides et moins réparatrices. Alors j'en ai profité pour tracer ma route, quitte à ne pouvoir dormir, autant utiliser son temps. C'est bizarre, tout de même, ce que la motivation et le besoin de changer d'air vous poussent à faire. Je n'ai jamais été aussi bien. Quelques fois, des automobilistes, voire des motards, m'ont proposé leur service. Un après-midi où le temps était un peu plus clément. Le jeune motard du jour et moi, avons fait une halte dans un champ de colza. La chaleur des rayons du soleil, l'odeur de cette fleur aussi jaune que la boule de feu, à la fois entêtante et enivrante, nous ont aidés à un merveilleux laisser aller. Vous vous souvenez, la chanson de Michel Fugain ? « Un beau roman, une belle histoire ». Et bien, pareil ! Depuis, je ne regarde plus les champs couleur soleil de la même façon. Mais Dieu, que c'était bon ! Durant mon escapade, j'ai découvert des lieux que je ne soupçonnais pas, découvert une part d'humanité que je croyais perdue. Finalement, j'ai bien fait d'emporter mon téléphone avec moi. J'ai pu immortaliser tout ça. Ne pas me contenter de caser toutes ces merveilleuses rencontres et découvertes dans un fichier de ma mémoire. Pouvoir le partager avec qui voudra savoir. Car, oui, en ce matin maussade de premier jour du printemps, je l'ai fait. J'ai osé expérimenter ce dont je rêvais depuis si longtemps. Partir un jour, comme ça, comme un chien errant. Sans laisse ni collier. Partir et vivre libre. Huit jours que je suis partie et j'ai l'impres-

sion d'une éternité. Mes enfants, vous me manquez. Maman va rentrer.

21 mars 2018

Nous sommes le premier jour du printemps. J'ouvre mes volets, le temps est grisonnant. Je me recouche. Je suis allongée sur un lit de paille au fond d'une grange ou d'un vieux grenier. J'ai froid, je sens une main chaude caresser mon visage, un doux baiser sur ma joue. Maman, c'est l'heure, tu veux déjeuner ?

.....
Channakry Vinolas

Aux premiers chants d'un coq, Bob se réveille comme d'habitude pour aller travailler de très bonne heure. Mais ce jour, il n'a pas oublié que c'est le jour festif de sa dulcinée, Jenny, qui dort encore profondément. Alors, avant de partir, il lui fait une bise sur son front en murmurant :

Bob : Joyeux anniversaire ma chérie ! A ce soir...

„Après une journée arrachée par le travail, Bob rentre à la maison, les mains vides et attend que sa douce prépare tout comme d'habitude...

Jenny : Bonsoir mon chéri, ta journée est-elle belle ?

Bob : Comme d'habitude, je ne vois pas passer ma journée.

Jenny : Moi aussi, ma journée passe vite...

Bob entend un agacement dans le ton de sa dulcinée, alors il poursuit :

- Tu dormais bien ce matin, comme tous les matins...

Jenny : Et comme d'habitude, tu rentres tard...

Bob : J'ai du boulot ...

Jenny : Tu sais bien que c'est mon anniversaire aujourd'hui ?

Bob : Oui, je t'ai souhaité « un joyeux anniversaire » ce matin avant de partir...

Jenny : Et, comme d'habitude, tu n'as pas prévu quelque chose pour moi...

Bob : Qu'est-ce que tu veux ?

Jenny : Une attention, juste une rose par exemple...

Bob : Nous avons plein de roses dans le jardin ... On pourra aller au restaurant ce week-end

Jenny : Ce que j'ai besoin c'est juste un peu d'attention en ce jour...

Bob : Ce n'est pas la fin du monde si on le fête ce week-end !

Jenny : J'aimerais avoir une petite surprise par exemple...

Bob : Bon ça va, j'ai autre chose d'important à faire.

Jenny : Je n'ai jamais oublié un petit cadeau pour marquer ton anniversaire.

Bob : J'ai beaucoup de travail, je n'ai pas le temps pour m'occuper de cela...

Jenny : Tu es un égoïste... tu ne penses jamais à moi

Bob : Un égoïste, c'est celui qui ne pense pas à moi...

17 mai 2018

Régine Loubière, Dominique Marzin

Sujet: les phrases assassines

Régine Loubière

Les petites phrases assassines enrobées de miel

N'ayant pas ce soir une grande inspiration pour écrire un texte à partir de ces quelques phrases proposées par Marie Thérèse, je vais plutôt m'essayer à une synthèse. Oh ! Le mot est un peu fort, non ? Je vais vous exposer ma réflexion face à ces petites phrases qui, au demeurant anodines, peuvent parfois avoir d'autres vertus. Prenons par exemple : « Et vous avez eu beau temps ? ». Plusieurs cas s'imposent. Première question très ironique, voire moqueuse. Vous revenez de Bretagne ou de Normandie alors, bien évidemment, c'est reconnu, là-bas, il fait toujours mauvais et, non sans rajouter, alors que vous n'avez rien demandé. « Nous c'était le sud ! On a eu un temps magnifique... » Et vous à ce moment là, que voudriez vous répondre ? « Mais rassure-toi, nous avons eu un temps magnifique, il ne pleut pas toujours » ou alors « Ben, non, c'est bien connu, il faisait -10° en plein mois d'août, on a ressorti les combis et les après skis. » Avec l'envie de finir votre phrase à la Bigard par un Connard ou Connasse ! Deuxième, la jalousie. Vous revenez d'un pays nordique, vous racontez votre voyage avec des étoiles plein les yeux, les paysages magnifiques, la culture si différente de la notre, les gens rencontrés là-bas. Et la seule question qui se présente, et bien c'est celle là. Afin de rester sur ce sujet, je peux vous rajouter cette phrase qui pourrait très bien compléter le tableau « Pour être tout à fait honnête avec toi... » Et là ! Sans plus attendre : « Ce n'est pas une destination qui me tente, j'aime le soleil, la plage, la mer... » oui. Et alors ? Rassure-toi, je ne te proposerai pas de venir avec moi ! Je rajoute Connard ?

« Je dis ça, je dis rien » Et bien c'est ça, ferme là, s'en suit « Tiens ! A propos » de voyage, tu savais que Marc et Astrid étaient partis faire une rando aux Philippines ? Ils sont revenus enchantés ! Ceci dit, tu sais que je n'aime pas dire du mal des gens mais ils ont voulu nous montrer quelques photos. Mon dieu ! Comme Astrid a grossi. Franchement à son âge et le sur-poids,

elle aurait pu éviter le maillot deux pièces.

« Nous allons vous laisser. » Celle là, on l'a dite ou entendue au moins une fois. Lors d'un dîner entre amis, les hôtes commencent à se disputer et, malgré la bonne volonté des convives de vouloir calmer le jeu, la situation s'envenime. Donc...

Ou alors, combien de fois aimeriez-vous la dire pour mettre fin à une soirée qui s'éternise et vous n'avez à ce moment qu'une seule envie, retrouver votre lit. Mais, pas de chance, c'est vous qui invitez, vous n'allez pas les mettre dehors. A moins que vous ne glissiez « C'est pas pour dire, mais il se fait tard... »

Dominique Marzin

-Bonjour Brigitte, comment vas tu ? cela fait longtemps que l'on ne s'est pas vu.

-Bonjour Chantal, je vais bien, je rentre de vacances en Bretagne, et toi ?

-Ah tu as eu beau temps ? j'aime beaucoup la Bretagne mais il faut penser à emmener un Kway. Je rentre aussi de vacances mais j'ai choisi le soleil, la Réunion, au moins pas de crachin. C'est vrai que ce n'est pas le même prix mais je peux me le permettre.

-C'est pour cela que tu es si noire, enfin bronzée. Le soleil ça marque un peu, non ? Tu n'as pas encore épuisé ton capital soleil ? J'en discutais justement avec Carole qui vient de se faire enlever deux mélanomes dans le dos, elle n'a plus le droit d'aller sous le soleil. Enfin, je sais que tu n'aimes pas avoir la peau blanche.

-C'est sûr qu'en Bretagne, tu es tranquille, tu ne risques pas d'attraper un cancer de la peau. Par contre, les crêpes devaient être bonnes.

-Oui, nous nous sommes régales.

-Cela ne m'étonne pas en te voyant dans cette petite robe, tu as dû en manger tous les jours.

-Je préfère faire envie que pitié, moi je n'ai pas besoin de chirurgie esthétique pour avoir un beau décolleté.

-Oh la la mais c'est de l'humour. C'est pour ton bien, moi je dis les choses, surtout aux amis. Si je ne t'appréciais pas je ne te dirais rien. Je m'inquiète pour toi, quand je vois le nombre de divorce autour de nous. Tu sais que, si tu as besoin de conseils, je suis à ta disposition, pour t'habiller, de maquiller, te coiffer, je peux même te donner les coordonnées de mon chirurgien esthétique, tu verrais les nez qu'il a refaits, des chefs d'œuvre.

-C'est ça, oui ! Je n'ai pas besoin d'exposer mes cuisses avec une jupe trop courte, ni d'être maquillée à la truelle, à nos âges, il faut savoir se montrer raisonnable même si le ridicule ne tue pas. Je dis ça, je dis rien. Mon mari et moi aimons la nature, les plaisirs simples, nous profitons de la vie. Je préfère manger de

bonnes choses que des feuilles de salades sans vinaigrette même si c'est avec quelques verres de champagne pour combler l'estomac. Au fait, à propos d'âme sœur, tu l'as trouvée ? Il est vrai que tu n'as jamais eu peur de la solitude, n'est-ce pas ? Voyager seule comme tu le fais moi je ne saurais pas faire.

-Cela me laisse du temps pour m'occuper de moi et je voyage toujours avec des agences très réputées, fréquentées par des professions libérales, des gens de mon milieu. Je n'aime pas dire du mal des autres mais, partir avec Fram comme Carole, je ne pourrais pas. Sans être bégueule, c'est plutôt populaire. Ce n'est pas avec eux que je pourrais parler du dernier film de Godard, Lars von Trier ou des livres d'Orsenna, Auster et autres. Elle, cela lui convient, je ne la juge pas mais elle n'a pas un grand niveau intellectuel, chacun ses goûts et ses revenus évidemment.

-Bon, Chantal, je vais te laisser, je dois aller chercher mes petits-enfants, quel bonheur de s'en occuper, excuse-moi, c'est vrai que tu ne peux pas savoir.

-Les yeux dans les yeux, c'était mon choix et je ne regrette rien. J'ai eu une belle carrière professionnelle qui me permet maintenant de faire ce que je veux. Que veux-tu, je préfère la Réunion à la Bretagne.

-C'est ça oui, avec la solitude en prime. Au revoir.

.....
.....
31 mai 2018

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Anne-Marie Marchay, Dominique Marzin, Paulette et Guy Teindas, Annie Maugard, Channakry Vinolas, Christiane Rosset, Régine Valot,

.....
Sujet : Eduardo Berti, « La vie impossible », courtes nouvelles
.....

Marie-Thérèse Leroy

C'est en vacances au Burkina Faso que Quentin rencontre sa femme Kadiatou. Il est tout de suite très amoureux. Pourtant la famille de Kadiatou essaie de le décourager en lui expliquant :

-Kadiatou a déjà un enfant, une fille prénommée Ania dont le père était de passage dans la région. Ania a besoin de stabilité.

-Kadiatou veut aller en France pour obtenir ses papiers, en fait, ce qui l'intéresse c'est de partir d'ici. Nous, on veut qu'elle reste.

-Es-tu certain qu'elle t'aime vraiment ?

La mère de Kadiatou est tout de suite très claire :
-Si tu veux garder ma fille, il faut que tu reviennes te marier religieusement.

Trois mois après, Quentin se convertit à la religion musulmane et ils se marient au Burkina. Le mariage dure une semaine, une fête fantastique. Pour Kadiatou, cette cérémonie religieuse est plus importante que le mariage civil qui a lieu rapidement au consulat. Kadiatou reste très attachée à sa famille. Elle dit avoir bénéficié d'une « éducation sans chicote et remplie d'amour ». Son père n'est pas polygame, la polygamie est réservée selon elle, « aux familles riches ». Mais elle veut partir en France en vue « d'un meilleur avenir pour Ania ». Et Quentin lui en donne la possibilité.

Une fois en France, la « lune de miel » est passée et la situation se détériore. Kadiatou veut travailler « comme dans tous les couples ». Quentin refuse, il préfère qu'elle s'occupe de sa petite fille : « Ania a besoin de sa maman pour grandir ». Ania est son soleil, dès qu'il l'a vue il a éprouvé un attachement très fort pour cette enfant. C'est pour Ania qu'il s'investit autant dans son travail, même s'il se sent un peu exploité par son patron restaurateur. La petite fille, maintenant âgée de trois ans, est radieuse et sollicite souvent son « papa », ce qui agace sa maman. Kadiatou ne reprend pas sa fille mais elle s'en prend à son mari : « Ania n'est pas ta fille, tu n'es rien », et ça Quentin ne le supporte pas.

Les scènes de violence éclatent de part et d'autre, violences verbales mais aussi physiques, et de plus en plus souvent en présence d'Ania.

Tout part en vrille. Kadiatou est à bout, elle n'a pas d'amis et se sent enfermée. A certains moments, elle se croit abandonnée de tous et elle exprime alors, au milieu des cris et des pleurs, sa souffrance. Elle ne supporte plus cette situation. Elle est épuisée.

-Je ne peux pas trop l'aider, je ne sais pas faire la cuisine de son pays, explique souvent Quentin aux quelques amis de passage qui viennent du Burkina.

Kadiatou pleure, passe sa journée au lit, elle ne sait plus où elle en est. Elle fait deux tentatives de suicide. Elle demande à sortir et, devant le refus de son mari, elle tente de passer par la fenêtre. Puis, en faisant les courses en plein centre-ville, devant Ania agrippée à son père, Kadiatou veut se jeter sous un camion.

A chaque tentative Quentin réagit en lui criant dessus. Il ne comprend pas ce qui se passe. Son patron lui explique que ce sont sûrement « des appels au secours ».

Mais Quentin les interprète plutôt comme « un mal du pays » et un simple refus de sa femme de s'adapter en France.

Aucun suivi psychologique, pourtant suggéré par le médecin de famille, n'est mis en place : « Pas le temps de l'accompagner » justifie Quentin.

Finalement, le couple se sépare « bêtement, à cause

d'une histoire de télé ». Quentin, ne voulant pas changer de chaîne, dit à sa femme de s'en aller et elle le prend au mot. Elle part avec Ania et se réfugie au commissariat, disant qu'elles sont mises à la porte. Puis, elle est hébergée en chambre d'hôtel et en centre mère/enfant.

Quentin se retrouve seul et Ania lui manque terriblement : « Elle souffre, elle croit que je l'ai abandonnée, elle n'y est pour rien, comment lui expliquer ? » Lui, il n'a jamais voulu de cette vie-là ! Petit, il se sentait déjà suffisamment « balle de ping-pong » du fait de la séparation de ses parents. Il se souvient parfaitement avoir été « l'enfant de certains dimanches ». Il répugne à faire vivre une situation similaire à Ania. Mais, que faire ?

Adolescent, Quentin est allé à l'école hôtelière : « C'était chouette, j'ai pris conscience que le travail était important, je m'y plaisais, j'étais entouré d'adultes gentils, même s'ils étaient sévères ».

Maintenant, il est devenu un homme, grand et corpulent. Il en impose. Martiniquais, il reste constamment confronté au racisme, même dans son travail qu'il aime toujours passionnément. Il s'en fout : « Ça glisse ! Voilà, c'est tout ! ».

Il a pris comme résolution de ne jamais réagir aux paroles xénophobes « surtout pas d'ennuis », même s'il se sent de plus en plus étranger, du fait de sa couleur de peau.

Aujourd'hui, il est bien remis de son accident de moto survenu dix ans auparavant. Cela lui avait valu toute une année d'hospitalisation et de rééducation. Depuis, il lui arrive parfois d'avoir des trous de mémoire. Ce grave accident lui avait fait percevoir une très forte indemnisation, c'est ce qui lui avait permis de partir en vacances au Burkina et de s'y marier.

Depuis cet accident, sa philosophie de vie est basée sur « le moins d'emmerdes possibles » et la volonté : « Quand on veut, on peut ».

Quentin aimerait revenir en arrière, « C'est trop tard avec Kadiatou ». Il est amer : « Je ne suis pas une roue de secours, je veux être une roue principale, j'ai des sentiments mais je suis blessé, on ne peut pas gommer ça ».

N'empêche, il va lui falloir regarder l'avenir. Mais quel avenir ?

Il veut rester attentif à Ania, c'est devenu son objectif. Il en est le père légal. Lors de son mariage il a reconnu la petite fille. Il veut la protéger, s'en occuper. Il a des droits, après tout !

Ania le réclame. Il en est certain.

Alain Huré

- Dans ce village, l'éclairage municipal obéit à un algorithme compliqué basé sur la précession des équinoxes, la fertilité des femmes du bourg, la vitesse d'éloignement de la plaque tectonique du lieu par rapport à sa voisine, toujours est-il que, le soir, les parisiens vont bon train pour deviner si les lampes éclaireront les rues ou non, la plus longue période d'obscurité est, à cette date, de 5 jours... mais l'année n'est pas encore finie.

- Un homme décida d'écrire ses mémoires. Ne sachant pas écrire, il embaucha un « nègre » pour mettre en forme sa biographie puis un autre pour trouver une enfance intéressante à raconter, un troisième spécialisé dans les histoires amoureuses et quelques autres encore ayant une expérience professionnelle, touristique ou anecdotique passionnante. Sa vie en eut tellement d'intérêt qu'il se jalouisa lui-même de ne pas l'avoir vécue.

- Quand un embouteillage de voitures sans chauffeurs se rendront dans des usines automatisées sans travailleurs, d'où sortiront des produits directement stockés dans des magasins sans clients pour finir dans des déchetteries triant automatiquement leurs matériaux pour les acheminer par trains sans conducteurs aux usines de voitures sans chauffeurs, on aura fait le tour du ruban de Moebius civilisationnel !

.....
Dominique Marzin

Madame Cassandre était une voyante réputée, elle interprétait les tarots, les lignes de la main, le marc de café. Elle savait tout. Elle disait la vérité, c'était un principe chez elle, même les choses désagréables cela n'empêchait pas les gens de venir la voir, fascinés par son don. Elle fut la cause de quelques crimes passionnels, il n'est pas toujours bon de dire à quelqu'un que son conjoint le trompe. Elle n'avait jamais rien vu la concernant, pas d'amour, pas d'enfants, une vie sans lien affectif, même pas un chat. Elle enviait le bonheur des autres, c'est pourquoi, petit à petit, elle ne prédisait que le malheur à ceux qui venaient la voir ou, habilement, insinuait le doute dans leur esprit.

Un homme, fou amoureux de sa femme, vint la consulter, elle vit la mort dans ses cartes. Quelques jours plus tard, il revint la voir, toujours cette funeste carte mais elle n'eut pas le temps de l'interpréter, poignardée en plein cœur par le même couteau qui avait frappé la trop jolie épouse.

14 juin 2018

Isabeau se promenait dans les bois avec son petit panier, toute vêtue de rouge. Elle entendit une voix qui lui dit : « Isabeau, ma belle enfant, va voir le roi pour bouter les anglais hors de France ». « Ça va pas », lui répondit Isabeau j'ai autre chose à faire, je vais voir le loup, seize ans, c'est l'âge idéal ». « Isabeau, tu es l'élue de Dieu, tu dois sauver la France » « Non, je suis l'élue d'un beau chasseur qui va me faire découvrir de nouveaux horizons j'en suis sûre, la France, rien à faire, faites l'amour pas la guerre, c'est ma devise » dit-elle en riant et elle ajouta « va voir ma cousine, la cinglée, je suis certaine qu'elle dira oui, elle habite Domrémy et s'appelle Jeanne ».

Nouvelle, qu'est-ce que j'en sais moi si c'est une nouvelle. Est-ce qu'elle est bonne ou mauvaise ? peut-être je ne l'ai pas encore goûtée, vas y toi, essaie. La nouvelle Eve, la nouvelle année, la nouvelle vie, que de nouvelles en une existence sans compter les nouveaux-nés, Beaujolais et autres, n'oublions pas le nouvel an. Quand et comment vieillit une nouvelle, du jour au lendemain, devient elle ancienne ? Cessons là nos interrogations, une nouvelle doit être courte.

Channakry Vinolas

La Rumeur

C'est le plus vieux média du monde.

Elle sévit en politique dans le monde des affaires et dans les cercles sociaux ou amicaux.

Par sa nature, elle sème la zizanie, le désordre, via les commérages sur une information « vraie ou fausse », pour surprendre, inquiéter ou amuser en suscitant la peur et le fantasme de chacun, créant ainsi une sorte de « contagion mentale ».

Celui qui la reçoit s'empresse de la colporter pour faire partager l'émotion ressentie ou bien de la manoeuvrer pour évincer son adversaire de la vie publique comme une trainée de poudre en causant de lourds dommages à l'image d'une personne, d'un groupe ou d'une société.

Elle « agit ainsi comme un virus destructeur les défenses immunitaires de sa victime ».

Pour l'arrêter, trois filtres de Socrate sont efficaces : avant de transmettre un message, s'assurer qu'il soit « vrai, bon et utile ». En passant par ces trois filtres, le transmetteur s'oblige à respecter l'éthique médiatique.

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Anne-Marie Marchay, Dominique Marzin, Paulette et Guy Teindas, Christiane Rosset, Régine Valot, Françoise Poirier

Sujet : Les fleurs de l'Algérien de Marguerite Duras. Écrire une scène avec réalisme et subjectivité....

Marie-Thérèse Leroy

La plage est magnifique. Melissa et Pablo profitent du soleil. Soudain, des cris retentissent : « Au secours, à l'aide ! » Un enfant est en difficulté dans l'eau. Sa tête suit le mouvement des vagues. Pablo n'hésite pas, cet enfant pourrait être son petit frère. Il s'élance, nage jusqu'aux cris de plus en plus faibles. Pablo ramène l'enfant sur le rivage. Un médecin vacancier le prend en charge en attendant les secours appelés en urgence. Pablo se sèche au soleil. Mais des cris stridents retentissent à nouveau. Cette fois, deux enfants peinent à rejoindre la côte. Pablo et Melissa plongent du rocher et nagent de plus en plus vite. Pas de temps à perdre, ils ramènent les deux enfants sur la plage. Le médecin est débordé et sollicite de l'aide auprès des autres vacanciers.

Melissa et Pablo aperçoivent au loin 5 enfants qui sont manifestement en train de se noyer. Ils se jettent à l'eau avec d'autres vacanciers et ramènent les enfants. D'autres secours arrivent en urgence. Car maintenant ce sont 10 enfants, puis 20, 50, 80, plus de 100, voire 500, 1000. La mer est envahie d'enfants en détresse qui appellent à l'aide.

Pablo, Melissa et les vacanciers s'assoient sur le sable. Ils décident de réfléchir et de trouver la raison pour laquelle les enfants se retrouvent dans l'eau.

J'ai écouté cette parabole expliquée par une célèbre pédiatre américaine dans un congrès à Montréal sur la prévention de la maltraitance envers les enfants. C'était en 1984. L'image m'est restée longtemps. Je n'imaginai pas, alors, que 34 ans après, un bateau nommé « Aquarius » irait les sauver dans une mer mouvementée bordée de pays européens peu accueillants. Puissent leurs dirigeants s'asseoir sur le sable comme Pablo et Melissa et trouver des solutions humaines et efficaces !

Dominique Marzin

Que d'orages, que de désespoirs, que d'inondations ! La petite ville est envahie par les flots, la rivière a débordé. Les riverains accusent la mairie qui a bétonné à tout va, d'autres pleurent, ils ont tout perdu. Les jour-

nalistes sont là aussi, à l'affût du témoignage le plus poignant, celui qui fera le buzz comme on dit maintenant. Ils gênent les secours, ne lâchent pas leur micro et caméra il faut tout filmer, tout enregistrer, comme s'ils allaient récolter le Pulitzer en harcelant ces pauvres gens. Pendant ce temps, au bout de la rue, dans une maison où le sous-sol est inondé se déroule une scène inattendue sans aucun témoin. Robert Lebrun a glissé dans l'escalier qui mène à la cave, il s'est cogné à la tête et saigne abondamment, il est mal en point, mais pas autant que sa femme quand il la cogne en rentrant ivre du café. D'ailleurs s'il est tombé c'est qu'il a encore forcé sur la bouteille, il appelle Huguette, sa pauvre femme, pour qu'elle l'aide. Elle arrive en haut de l'escalier et le voit dans l'eau. A cet instant, en l'espace de quelques secondes, toutes les années d'enfer qu'elle a vécues traversent son esprit et son bourreau est là à sa merci pour la première fois en 40 ans. Elle ne réfléchit pas plus et appuie de toutes forces sur la tête du blessé, pour une fois qu'il s'imbibe d'eau !

Il ne se défend pas longtemps, il est trop saoul et affaibli. Huguette vérifie qu'il est bien mort, il ne faudrait pas qu'on le réanime, attend une trentaine de minutes et sort en hurlant. « A l'aide, mon mari est tombé dans l'eau, venez m'aider ». Les journalistes accourent flairant la bonne affaire. Huguette joue à merveille la femme affolée, éplorée, elle a l'air si fragile, un personnage parfait pour que les spectateurs puissent ressentir de la compassion. Les secours ne peuvent que constater la mort de Robert. Elle s'écroule, a un malaise, certainement dû à toute la tension éprouvée précédemment. C'est le summum pour les journalistes, la misère humaine à la Une, ça fait marcher le commerce. Il faut les repousser afin qu'elle puisse respirer. Un mois plus tard, Huguette est tranquille, l'autopsie a conclu à une noyade suite à commotion, le taux d'alcoolémie étant très élevé, la chute accidentelle n'a pas été mise en doute et elle a vécu ensuite heureuse une vingtaine d'années.

Cette histoire que je vous relate aujourd'hui m'a été contée par Huguette elle-même juste avant son décès, elle avait besoin de se confier bien qu'elle n'ait jamais regretté son geste. J'ai changé les noms et lieux afin de préserver sa mémoire. Elle était la seule personne que je connaisse que les crues réjouissaient.

.....
Alain Huré

1 Sur cette départementale de l'Essonne, non loin d'Evry, le froid de février blanchit la campagne. Il est tôt, le ciel est d'un gris à pleurer, pas une voiture, on est samedi matin. Un homme court néanmoins, couvert, un bonnet sur la tête, une écharpe qui laisse passer

la fumée de sa respiration brûlante. Malgré le temps, il n'a pas voulu laisser passer son jogging habituel du samedi, il n'est pas loin de le regretter. Dans la campagne nue, il distingue au loin une silhouette qui vient vers lui. Un autre sportif inconscient, pense t-il. Les minutes passent, la silhouette devient un homme, un africain, vêtu d'un costume léger sur une chemise fine, il a relevé le col pour se protéger un peu, il a des chaussures de ville usées et, à la main, une valise de toile. Ils vont bientôt se croiser. L'homme qui court s'apprête à le saluer. L'autre lève timidement sa main, il veut demander quelque chose. Les deux hommes s'arrêtent au milieu de ce paysage gelé, l'Africain demande :
-Pardon, monsieur, Saint-Étienne, c'est bien par là ?

2 Elle entre dans l'église, elle est croyante, la petite fille, elle apprend le catéchisme avec ferveur alors elle va se confesser, le plus souvent possible. Mais elle ne pêche pas, à 9 ans, on n'a pas grand chose à se reprocher... alors elle a pris la liste des péchés capitaux et, tous les mois, elle s'accuse de l'un d'eux. Pour la paresse, la gourmandise, elle n'a pas eu trop à se forcer. La colère, l'envie, l'orgueil, même l'avarice, elle a brodé du mieux qu'elle pouvait et elle a été absoute... mais, là, pour la luxure, elle ne sait pas trop quoi dire, elle a bien cherché un peu, sans trop comprendre, elle va s'accuser de concupiscence et d'adultère... à 9 ans.

Quelques minutes plus tard, elle a su que le curé pouvait, lui aussi, faire preuve de colère.

3 Dans ce canot orange ballotté par les hautes vagues, s'entassaient deux cent trente émigrés qui tentent la traversée, ils sont encore émigrés, ils espèrent devenir immigrés au bout de cette mer qui a pris tant de leurs frères. Au loin, un bateau, l'espoir reprend. Il est énorme le bateau, haut comme une falaise blanche, une ville sur la mer, il emporte des milliers de touristes de ports en ports. Il a bien vu la petite embarcation mais il ne s'arrêtera pas, il est complet. Chacun son chemin. Les touristes auront au moins de belles photos, cette tache orange sur cette mer grise !
.....

Régine Loubière

Ce matin, Paul, comme chaque samedi depuis vingt ans, se rend à son club de remise en forme. Comme chaque samedi, il va se diriger vers son vestiaire. Toujours le même depuis vingt ans. Le numéro 3, son numéro fétiche, il correspond au jour de sa naissance, au mois de sa naissance, le jour de son mariage, le nombre d'enfants venus agrandir sa famille. Le 3, chiffre qu'il joue systématiquement aux jeux de hasard. Paul est un superstitieux, on peut le dire. Lorsqu'il offre des fleurs

à sa femme, celle-ci reçoit toujours 3 roses rouges.

On peut dire que Paul a une vie bien rangée. Jamais rien ne dépasse. Chaque jour, chaque semaine, chaque mois de l'année est réglé comme du papier à musique. Rien ne doit interférer son quotidien. Si l'on ne connaissait pas Paul, on pourrait croire qu'il a des signes d'autisme. Ce matin, comme il est cité plus haut, Paul monte dans sa voiture, ouvre la porte du garage à l'aide de son bip, recule doucement, referme la porte du garage et s'assure du bon fonctionnement de celle-ci avant de démarrer et prendre la première rue à gauche, non sans râler après son voisin de droite qui, comme chaque samedi matin depuis quelques semaines, fait brûler au fond de son jardin un tas de feuilles, branches et autres légumes qui envahissent et incommode de par la fumée et l'odeur pour le moins bizarre tout le quartier.

Arrivé à la première intersection, Paul aperçoit un fourgon de la gendarmerie, il passe le feu fraîchement passé au vert et se voit interpellé par un gendarme qui lui fait signe de se garer sur le bas-côté. En une fraction de seconde, Paul se met à faire l'inventaire de son véhicule, de son attitude au volant au moment du passage devant les forces de l'ordre. Rien. Rien ne lui paraît anormal. Ce doit être un contrôle tout ce qu'il y a de plus banal. Paul obtempère et commence, avant même qu'on ne lui demande, par sortir ses papiers. Carte grise, carte verte, permis de conduire.

Il descend docilement sa vitre en attendant l'arrivée d'un deuxième gendarme qu'il n'avait pas remarqué à son arrivée. « Veuillez couper le contact s'il vous plaît et descendre du véhicule ». Paul s'exécute, le sourire au lèvres. Il se veut poli et serein. De toute manière, il n'a rien à se reprocher. Sa voiture est très bien entretenue, il vérifie chaque semaine son niveau d'huile, remet si nécessaire de l'eau dans le réservoir des essuies glaces, vérifie le bon fonctionnement de ses feux avant et arrière, les clignotants, passe l'aspirateur et nettoie l'extérieur.

Paul est aussi très méticuleux, voire même, très maniaque. « Veuillez me présenter vos papiers et me suivre dans notre véhicule s'il vous plaît pour un contrôle alcooltest et stupéfiant ». Paul est tranquille. Il ne boit jamais une goutte d'alcool, encore moins de la drogue. La seule chose qu'il ait prise ce matin, est un verre de jus multi vitaminé, un fruit et un yaourt nature. C'est sans crainte qu'il coopère. Il tend le petit appareil au gendarme qui, au vu, de la couleur, se tourne vers son collègue qui s'adresse aussitôt à Paul. « Qu'avez-vous consommé, monsieur, ces dernières heures ? » Juste mon petit déjeuner Monsieur le gendarme. « Êtes-vous sorti hier soir ? » Non, monsieur le gendarme. Comme chaque vendredi soir, je le passe

devant mon poste de télévision. Nous regardons, ma femme et moi, la troisième chaîne, nous suivons Thalassa chaque semaine. « Et qu'avez-vous consommé devant la télévision ? » Une tisane et un morceau de chocolat. « Et au dîner ? » Nous avons mangé un potage, une tranche de jambon, un morceau de fromage et une pomme. « Et qu'avez-vous bu ? » De l'eau Monsieur le gendarme, pétillante. « Vous fumez ? » Non Monsieur le gendarme. Jamais fumé de ma vie. « Alors comment expliquez-vous que le test soit positif au dépistage de stupéfiant ? Lorsque l'on vous regarde de plus près, vos pupilles sont dilatées. » Mais ... Je ne comprends pas. Je vous assure de ma bonne foi. Je n'ai, de ma vie, fait aucun écart.

Au même moment, une fumée noire envahir la petite rue occupée par les gendarmes et le pauvre Paul. « Vous sentez cette odeur ? » dit l'un à son collègue. « Ça ne vous rappelle rien ? » Paul se retourne et s'écrie : Mais ça vient de chez moi ! Ni une, ni deux, tout le monde se dirige en courant vers la maison et constate avec stupéfaction l'embrasement de la maison du voisin de Paul, et l'arrivée des premiers camions de pompiers.

On apprendra plus tard, que chaque samedi depuis quelques semaines, le voisin de Paul qui cultivait discrètement du cannabis, le faisait brûler au fond de son jardin. Chaque samedi depuis quelques semaines, Paul, sa femme et les voisins inhalaient la fumée et se droguaient à leur insu.

.....
.....

28 juin 2018

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Dominique Marzin et Eloïse, Françoise Poirier, Chanakry Vignolas, Régine Valot

.....
Sujet : Les fables. Écrire une fable...

.....
Régine Loubière

Un beau matin, Dieu créa l'homme. Il constata très vite que l'homme seul ne pouvait survivre. Pourtant, ce dernier avait tout, pensa-t-il. Devant l'impuissance de l'homme et sa béatitude, Dieu chercha un moyen pour le tirer de sa solitude. A quoi bon créer son clone, un bêta suffisait. L'idée lui vint de créer la femme. Il pris une côte de l'homme, et la femme naquit. La femme comprit très vite que, pour survivre, il fallait manger, boire et procréer. Elle s'approcha d'un pommier, mais l'homme la mit en garde. Dieu interdisait que l'on touche au fruit du péché. Mais la femme n'en fit qu'à sa tête. Elle croqua la pomme et Dieu décida

de punir la femme. De ce jour, l'homme et la femme vivent l'un à côté de l'autre sans pour autant se comprendre.

La perfection fut créée d'après un brouillon. Mais celle-ci était gênante aux yeux du créateur. Doit-on penser qu'il faille se contenter de la médiocrité ?

.....
Marie-Thérèse Leroy

Le renard, l'âne et le lion

Compère Renard, aussi rusé que subtil, regarda avec mépris Messire Gadichon, l'Âne gris, qui lui tenait tête : « Non, je ne t'autorise pas à creuser un tunnel à travers mon pré fleuri, paysage extraordinaire du Vexin, pour alimenter ta cimenterie polluante de Gargenville. Non, c'est non et voilà ».

Compère Renard s'en alla en sifflotant. Il alla trouver le Lion qu'il flatta jusqu'à le faire rugir de contentement : « Sire, je vous prie de faire entendre raison à ce Gadichon entêté et ignorant ».

Sur-le-champ, Sire le Lion brancha son GPS et se trouva fort perplexe devant le pré fleuri, envahi de milliers de lièvres, de vaches, de grillons, de rats des villes et de rats des champs, de grenouilles, d'oiseaux brandissant des pancartes hostiles à l'extension des carrières. Quelle ne fut pas sa surprise de constater aussi la présence de centaines de Gadichon !

Gadichon s'était mis d'accord avec Jean de La Fontaine, sans aucun doute. Sire le Roi ne pouvait faire que marche arrière, d'autant plus que des tracteurs bloquaient le pré fleuri. Compère Renard était au-dessous de tout. Sire le Roi le fit arrêter pour trouble à l'ordre public. Le royaume retrouva son calme.

Tel est pris qui croyait prendre.

Compère Renard se retrouva avec un bonnet d'âne et Messire Gadichon rayonna de subtilité...

.....
Alain Huré

La page blanche et le stylo

Dans une salle d'étage de la mairie du coin
L'atelier d'écriture travaillait avec soin
Une feuille encore blanche n'attendait que son tour
Être vierge à mon âge... Serait-ce enfin le jour
Où un stylo viril me couvrira de mots ?
Aurais-je droit enfin à la prose ou aux vers,
Aux histoires d'enfance, à un récit pervers
Je suis prête à offrir ma face immaculée
Pour après être lue, par les autres adulée
Page rendue célèbre, peut-être même éditée
Et portée au pinacle de la postérité...
Le stylo, son voisin, ricanait doucement

Je veux bien, si tu veux, devenir ton amant
Gribouiller sur ton dos mais surtout ne crois pas
Y trouver autre chose que des phrases sympas
La gloire, l'académie, personne ici n'y pense
Mais si tu es choisie, tu auras de la chance
C'est un groupe d'amis, qui boit comme il écrit
Qui se saoule de mots, tristes ou loufoqueries
Le plaisir de se lire est leur seul aiguillon
Amuser, émouvoir, faire les trublions !
La page blanche, déçue, décida d'en finir
Dans un verre de cidre, afin de se punir
elle se jeta d'un coup, elle en sortit mâchée
Plutôt que d'encre d'alcool elle s'en fut tachée

.....
Dominique Marzin

La végan et le moustique

Moustique, de mal, je ne te veux aucun
Pourtant autour de moi tu tournes sans fin
De ne pas tuer est ma philosophie
Je comprends que pour survivre toujours piquer il te faut
D'avoir des boutons et me gratter je n'ai nulle envie
mais tu ne m'écoutes point, serais tu sourd comme
un pot
Tu t'obstines, sur mon bras te voilà
Et d'une tape je t'abats

Quand tu es tout petit, méfie toi
Les plus grands, n'asticotes pas
Même le végan a ses limites, ses principes oubliés
Il préférera tuer qu'être piqué

Pot de terre contre pot de fer

Les footballeurs entrent tous sur le terrain
La foule des supporters les acclament déchaînés
Depuis longtemps leur billet ils ont acheté
Les sportifs certains de gagner sont sereins
Ils jouent contre un petit club, eux les milliardaires
Ils méprisent leurs adversaires
Et pourtant, au fil du match, ils sont écrasés
Aux smicards vont les encouragements
La foule a changé de camp
A la fin du match, ils sortent sous les huées

Quand tu es trop rassasié
De ceux qui ont faim il faut te méfier
Pour les lauriers récolter
Te battre il ne faut pas oublier.

6 septembre 2018

Alain Huré, Marie-Thérèse Leroy, Dominique Marzin, Chanakry Vignolas, Régine Valot, Françoise Poirier, Anne-Marie Marchay

Sujet : La rentrée littéraire... Incipit de livres sortis à la rentrée...

Channakry Vinolas

« C'était au début de l'année 1968 » (Il est déjà demain d'Henri Lopez) que les gens avaient commencé à voir le monde sous différents angles avec une envie folle d'exprimer leurs idées en toute liberté.

Ils cherchaient à briser les règles rigides d'antan, en essayant de concilier non seulement les traditions occidentales et orientales, mais aussi avec les visions scientifiques pour vivre librement sans entraves. Leurs idées se foisonnaient et ils avaient peut-être oublié une base fondamentale, une ligne de conduite juste et fondée sur laquelle tous les hommes doivent être d'accord.

La liberté n'existe que s'il y a un cadre et des règles à respecter, comme par exemple celles du code de la route.

Cela nous renvoie à notre propre liberté, responsabilité et capacité de nous construire, d'être actif de notre propre évolution dans un esprit d'ouverture et de tolérance où chacun trouve le sens qu'il veut donner à son existence sans faire perdre la face à l'autre, en étant conscients d'être les trajectoires du temps et de l'espace.

...Programmation etc... Vu le progrès scientifique de « l'homme apprenti sorcier », la réflexion éthique doit accompagner la recherche scientifique pour éviter toute dérive possible et pour pouvoir réajuster constamment les événements contingents. Steven Spielberg a montré à travers son film « Intelligence Artificielle » (2001) que l'enfant robot programmé pour vouer l'Amour à ses parents adoptifs, peut aussi éprouver des sentiments et souffre affreusement du manque d'Amour en retour.

Plus généralement, l'homme rempli de sentiments et doué de raison est capable de travailler sous le principe du G : A : D : L : U :. pour accéder à sa liberté intérieure qui est en lien avec « ORDO AB CHAO » afin d'ordonner son chaos intérieur à l'image de l'univers. Ainsi en comprenant l'Art du G : A : D : L : U :, nous sommes invités à réfléchir et à voyager pour être conscient de notre inconscience, en temps et en heure, afin de ne pas rester fermés dans une seule interprétation, une idole. C'est l'éclosion de notre horizon

psychique qui permet l'accès au dépassement de la matière.

Les conclusions de la S.:Or.: :

En complément du symbole du Delta lumineux, le concept du Grand architecte de l'univers est mis en lumière au moment de l'acclamation à l'ouverture des travaux au REAA. Apparu dès l'origine de la Maçonnerie, ce concept du principe créateur a évolué d'une interprétation déiste à une interprétation plus ouverte et plus tolérante, laissant à chacun sa liberté d'accueil et de compréhension de ce principe.

Entre ceux qui pensent que « tout est en Dieu et Dieu est en tout » et ceux qui, selon les principes de la religion naturelle, limitent ce concept à celui d'un architecte, principe organisateur, chacun peut y trouver matière à réflexion et orientera son chemin en fonction de ses convictions.

Quelle que soit la place que nous accordons à ce principe de vie qu'est le grand architecte de l'univers, il appartient à chacun de nous appuyer ou non sur ce principe pour tracer notre chemin de perfectibilité et ceci en toute tolérance vis à vis du chemin propre de nos sœurs et frères en maçonnerie vers cette même perfectibilité en toute liberté de réflexion, d'action et de conscience.

Dominique Marzin

Sitôt le drame connu, un même cri retentit dans tout le quartier : « bien fait ». Je vais vous conter l'histoire mais tout d'abord il faut que je me présente. Je m'appelle Georgina, j'habite le quartier de Kat dans un petit village de Californie, j'ai 18 ans et je ne fais pas mon âge, on me donne plutôt 14 ans, je fais des concours de miss, j'aimerais être actrice, je suis prête à commencer par la pub s'il le faut. Je suis lucide il y a peu d'élus dans ce milieu. Mes parents possédaient une ferme, ils cultivaient la terre, nous n'étions pas riches mais nous avions suffisamment pour vivre. Une famille moyenne !

Malheureusement, le feu mit fin à tout cela en ce funeste mois d'août 2018, la Californie brûlait. Et notre président aux cheveux oranges déclara : « pour éviter les feux, il suffit d'abattre tous les arbres ». Tous les habitants du village étaient révoltés par ces propos, nous avions tout perdu et lui ne trouvait rien d'autre à dire. Quelques mois passèrent, chacun travaillant pour reconstruire ce qui avait été détruit sans aucune aide de l'état évidemment. Un soir, la nouvelle retentit et se propagea rapidement, Mélanie avait tué son mari, lassée par ses frasques. Nous avons tous crié de joie et avons fêté cet événement quand elle fut libérée pour

circonstances atténuantes, le tribunal ayant estimé qu'avoir supporté cet homme pendant tant d'années équivalait à 20 ans de prison.

Six débuts possibles, comme les 6 faces d'un dé que je m'apprête à jeter.

1 : je pars à l'aventure cap au grand nord-ouest, j'abandonne tout, femme, enfants, travail, cela me fait un peu peur quand même

2 : je vais voir un psychiatre et suis un traitement pour soigner mon mal de vivre mais cela risque de prendre du temps.

3 : je prends une bonne cuite, mais l'oubli ne sera que temporaire.

4 : je me suicide, mais comment ? je n'ai rien, pas d'arme, pas de poison, pas de corde et pas le courage.

5 : j'attaque un commissariat en hurlant « Allah Akbar » et je me fais tuer, au moins, c'est efficace mais, s'ils me rataient, je ne veux pas aller en prison, ce serait encore pire.

6 : j'arrête de me faire des nœuds au cerveau, j'apprécie la vie et tous les bonheurs qu'elle peut m'apporter. Tiens, qu'il est beau, ce jardin sous le soleil en cette fin d'été.

.....
Françoise Poirier

Bien longtemps avant que nous ne sachions qu'il était le père de deux enfants de deux femmes différentes, nous le recevions souvent à la maison. Avec plaisir. Il ne s'annonçait jamais mais il était toujours le bienvenu, souriant, aimable, une bouteille de bon vin à la main.

Il finissait toujours par partager notre dîner. Le treizième convive...

Les enfants aimaient qu'il vienne. Avec lui, ils parlaient, beaucoup, riaient, beaucoup. Les deux aînés sortaient de leurs chambres et se joignaient à nous, enfin joyeux. De temps en temps, leurs copains présents se joignaient à nous. Chacun participait, aidait à la cuisine, allait chercher les plats, débarrassait... Personne ne râlait. Ils se disputaient pour savoir qui allait faire la vaisselle avec lui...

A la fin de la soirée, quand les enfants allaient se coucher, la conversation avec lui devenait plus intime. Il nous disait envier notre famille, nos enfants, notre tribu. Lui, si seul, célibataire.

Nous le réconfortions : « tu es trop bien pour prendre la première venue, donne du temps au temps, un jour viendra... ».

La comédie a duré une dizaine d'années. Notre fille aînée le choisit comme témoin de son mariage et comme parrain de son fils.

Aussi, notre surprise fut grande quand deux jeunes hommes vinrent frapper à notre porte pour nous annoncer la mort de leur père dans un accident de voiture. Ils avaient trouvé nos coordonnées dans ses papiers.

Cette aventure me confirme que nous savons très peu de choses sur les gens qui nous entourent.

Une carapace, un vernis, un épiderme...

Elle me fait songer à l'affaire Romand qui m'a longtemps poursuivi. Il y a une vingtaine d'années, cet homme a fait croire à sa femme et ses parents qu'il était toubib en Suisse dans une organisation internationale alors qu'il s'était arrêté en deuxième année de médecine. Aculé, il a tué femme, enfants et parents.

C'est dur d'être un Homme.

.....
Alain Huré

Bien longtemps avant que nous sachions qu'il était le père de deux enfants de deux femmes différentes, nous nous doutâmes de quelque chose. C'était au début de l'année 1968, je commençais à peine à préparer notre voyage en Italie, un classique voyage de nocces, Venise, les gondoles, à cette époque, c'était encore calme côté touriste... bref, nous sommes entrés dans cette agence de voyage et c'est là que nous l'avons rencontré. Il nous prit en main et ne voulut plus nous lâcher avant que nous ayons signé pour le voyage organisé clé en mains, le séjour de rêve, le truc inoubliable... **Six débuts possibles, nous dit-il tout de go, le train, l'avion, la voiture, , l'auto-stop, le voilier, même une randonnée Paris-Venise à cheval... Tétanisés, nous l'écoutions essayer de nous vendre l'Italie et ses charmes avec des anecdotes toutes plus glauques les unes que les autres... **Je crois avoir vu, comme dans un songe, cette voiture qui filait dans les rues désertes de Rome, vers 4 heures du matin, poursuivie par les éclairs d'un cyclope**, pérorait-il, ça doit être la mort, sinon quoi ?.... En fait, le cyclope en question, c'était le phare d'une Vespa... Et il continuait... **Quand ma mère a décidé de partir, cap au grand nord-ouest de ses rêves**, je lui ai concocté une croisière dans les fjords qui a finie dans la lagune de Venise... il se mit à pleurer, sa mère, il ne l'avait plus jamais revue... **La dernière fois qu'il l'avait vue, dix ans plus tôt, il rentrait chez lui et elle l'accompagnait** avant de prendre ce bateau maudit qui jamais n'arriva. **Sitôt le drame connu, un même cri retentit dans le quartier...****

Avec ma femme, on commençait à être mal à l'aise, on se soulevait discrètement sur nos chaises pour effectuer une sortie rapide mais discrète lorsque deux jeunes femmes entrèrent, une africaine et une asiatique... ses filles.

« **Au Kat, j'ai 18 ans et je ne fais pas pas mon âge**, nous

dit la noire ».

Le Kat, cette herbe que les Yéménites mâchent toute la journée et qui les rend apathiques....

« Vous ne voulez pas essayer, nous dit-elle dans un grand sourire, ça vous fait voyager de façon extraordinaire, hein papa ? »

« Ce sont mes filles, ajouta le directeur de l'agence, je rapporte toujours des souvenirs des pays que je visite. » Et, se tournant vers la charmante asiatique : « **Le Cambodge, je n'y étais allé qu'une fois, début 2008, j'y avais tenu un journal.** Donc, si vous préférez d'autres substances pour voyager, j'ai encore de très bons contacts là-bas. »

On est partis en courant, laissant Venise et ses gondoles sur les présentoirs et préférant la maison de campagne comme voyage de noces.

Et c'est beau, **le jardin s'épanouit sous le soleil de cette fin d'été.**

Régine Loubière

« QUAND MA MERE A DECIDE DE PARTIR, CAP AU GRAND NORD-OUEST DE SES REVES », j'ai tout d'abord cru à une mauvaise blague de sa part. Toute sa vie, elle n'a juré que par les destinations chaudes et peu humides. Les plages de sable fin, la mer. Pas pour les baignades, non, elle ne sait pas nager et a toujours eu la phobie de l'eau. Cette peur remonte de l'époque où, lorsqu'elle était enfant, lors des repas en famille, trônait une casserole d'eau froide. Si par malheur, un enfant osait parler durant le repas, il recevait le contenu du récipient en plein visage. Ceux qui connaissent maman n'ont pas long à deviner qui était la cible. La championne du nombre de casseroles reçues. Maman a toujours dit que c'était depuis cette époque qu'elle avait peur de l'eau. A bien y réfléchir, je me demande si c'est aussi pour cette raison qu'elle n'aime pas en boire. Mais revenons à nos moutons. Durant sa vie, elle a parcouru bons nombres de pays chauds. L'Asie, l'Afrique (nord et sud), les pays d'Europe latine. Peu importe, pourvu qu'il y fasse chaud. Elle n'aura jamais voulu visiter les pays nordiques. Les vacances aux sports d'hiver ? Ne rêvons pas ! Imaginons sa réaction dans son fond intérieur, lorsque, Noël 2004, elle s'est vue offrir par nos soins, une semaine dans le Massif Central en plein mois de février, avec son gendre en prime ? Elle est trop bien élevée pour refuser un cadeau. Sur-tout en ce jour de la naissance de l'enfant Jésus. Mais avec le recul, quelle idée ai-je eu ? Du moins, avons-nous eu ? La météo, cette année-là, a été de son côté. Nous n'avons jamais eu une semaine de ski auvergnate aussi chaude et ensoleillée. Ces derniers mois, j'ai bien vu qu'elle avait changé. Mais je me suis dit que, l'âge

avançant, cela était normal. Ses envies de voyager vers les pays lointains s'étaient estompées. Elle qui était la seule à vouloir déjeuner en plein soleil, refusant ne serait-ce qu'un centimètre d'ombre sous le parasol, et préférait se rafraîchir d'un verre de rosé, peu à peu, se couvrait d'un chapeau de soleil, préférait le T-shirt à la petite robe bain de soleil, buvait de l'eau, gazeuse certes, mais eau tout de même ! J'aurais du me douter que petit à petit, son corps vieillissant et tout chétif se dirigeait vers le grand nord.

20 septembre 2018

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Françoise Poirier, Dominique Marzin, Eliane Quillet, Régine Vallot, Christiane Rosset, Channakry...

Sujet : Les énervants (Sophie Fontanelle)

Françoise Poirier

L'énervant dans la salle d'attente de chez le toubib

Il arrive après vous mais il passera avant vous ! Pourquoi ? Pas en position de force pour le savoir !

Déjà bien que votre tour arrive !

L'énervant à la Poste.

Il est juste devant vous dans la file. Il n'a pas une simple petite lettre à faire timbrer mais dix paquets. Ah ! Si vous étiez arrivé deux minutes plus tôt !

L'énervant chez le coiffeur

Il monopolise la conversation avec la coiffeuse comme s'il était seul au monde. Il parle fort et bientôt, vous connaîtrez toute sa vie.

L'énervant du RER

Il s'est précipité sur la dernière place de libre. Sous votre nez. Vous, vous n'avez pas osé foncer tête baissée. Mais paradoxe : s'il vous l'avait cédée poliment, ça vous aurait quand même énervé. « Il me prend pour un vieux schnock ! »

L'énervant de l'aéroport

Il est là, envahissant, poussant un chariot débordant de bagages, entouré de sa femme en train de surveillée sa nuée d'enfants excités. Il pourrait quand même avoir la courtoisie de vous laisser passer avant lui, vous qui n'avez qu'une valise cabine !

Les énervants de la journée du Patrimoine

Comme s'il n'y avait qu'un seul jour par an pour

visiter nos monuments ! Résultat : des queues interminables comme au supermarché, comme à l'aéroport, comme à la Poste...

Où est le plaisir ?

L'énervant au boulot

Il lèche continuellement le cul du chef. Toujours le premier à répondre à sa moindre demande. L'équivalent du fayot à la petite école. « Petit fayot deviendra grand... »

L'énervant à Casino

Il sort, l'un après l'autre, de toutes ses poches les multiples tickets de ristourne froissés qu'il a accumulés et vous poireautez à la caisse derrière lui.

L'énervant au marché

Il tremble. Il est vieux, très vieux. Il pourrait être votre vieux papa. Et il veut absolument donner l'appoint à la maraîchère, tout sourire, pour payer sa salade et ses deux carottes. Il cherche pièce après pièce dans son porte-monnaie et la marchande, patiente, lui déchiffre chaque piécette en cuivre : 1 centime, 2 centimes...

Vous n'avez pas le droit de montrer votre impatience. Ce ne serait pas charitable. Et qui sait, vous serez vieux, vous aussi, un jour ou l'autre et....

Les énervants de la rentrée

Les journaux, les télévisions, les radios vous serinent à longueur de journée que c'est la rentrée. Comme si, on ne s'en était pas aperçu : on le sait, on a repris le turbin, on doit payer nos impôts et on ne pense qu'à repartir !

Ça m'énervé !

.....
Régine Loubière

Dans la salle d'attente, vous y êtes tous restés un jour ou l'autre, plus ou moins longtemps. Je vous parle de celle de votre médecin ou spécialiste. Il y a celui qui, en plein hiver, atteint par la bronchite, tousse bruyamment au point où l'on craint qu'il ne crache ses billes.

Celle qui, bien droite sur son siège, ne répond pas à votre bonjour, au cas où le fait d'ouvrir la bouche serait contagieux. Celle qui toussote dans son mouchoir avec classe, celui qui se mouche en trompétant dans son grand mouchoir en tissu à carreaux bleus et blancs et qui vous dégoutte à l'idée du lavage mal fait et qui, au moment de l'étendre sur la corde à linge, aura gardé des restes de morve séchée. Ceux qui se rencontrent et se reconnaissent, parlent du livre qu'elle est en train de lire, et repart avec la promesse du prêt du « Le lièvre de Vatanen » de Arto Paasilinna.

Celle qui arrive avec sa tribu et se laisse dépasser par la horde sauvage. Celle qui court en tous sens pour récupérer les valises et vous demande de bien vouloir surveiller son petit incontinent. Celui qui s'assoie près de vous et laisse à penser que la douche n'est pas sa meilleure amie. Celui qui s'assoie tout à côté de vous, alors que vous n'êtes que deux dans la pièce et qui regarde Youtube avec le son à fond, pensant peut-être qu'il vous serait agréable d'en profiter. Les oreillettes sont-elles faites pour les chiens ? Bordel !!! Impossible de vous concentrer sur votre bouquin. Une seule envie, saisir l'extincteur qui vous fait de l'œil et lui fracasser le crâne avec et lui faire bouffer son portable. Celui qui s'installe face à vous et vous reluque du pied à la tête jusqu'à ce que mort s'en suive. Celle qui arrive dans une salle comble prête à accoucher, vu son état, et ne trouve aucune âme charitable pour lui céder un siège sauf moi, bien sûr. Celle qui rentre le téléphone scotché à l'oreille et continue sa conversation sans se soucier de ceux qui l'entourent. Celui qui mâche bruyamment son chewing-gum. Et il y a celle qui a vécu toutes ces situations et a survécu.

.....
Alain Huré

Bon, tu crois que tu vas y être tranquille, un musée, c'est pas ce qu'on fait de plus craignos, non ? Tu fais la queue avec 5000 clameurs, t'as l'impression qu'ils déversent des autocars toutes les dix minutes, tu commences à douter, tu les regardes et là, tu doutes encore plus, tu te dis que le musée, il te l'ont casé entre les Grands Magasins du matin et le repas à la Brasserie Alsacienne, choucroute au kilo et bière au litre, tu ne les regardes pas, tu te plonges dans le livre d'Elie Faure sur l'invention de la perspective dans la peinture au 14ème, tu rentres enfin et tu essaies de commencer à te plonger dans l'admiration des peintures, ils arrivent, ils t'entourent, tu les devines d'avance, leurs remarques...

-Oh, putain, la grosse femme, elle est rien moche...

-Celui-là, il doit coûter bonbon...

-Ben, moi, je mettrai pas ça chez moi..

-Ça me rappelle Montauban, il y a la même place là-bas...

-Maman, qu'est-ce qu'il fait le monsieur, il est avec une dame toute nue ?

-Maurice, il est où, Maurice ? MAURICE !!!

-A New-York, ils en ont des plus beaux, de lui...

-Celui-là, je l'ai fait en broderie... je préfère le mien, d'ailleurs

-C'est quoi, ça ? Je comprends rien...

-Il en faut des kilos de peinture, t'as vu la taille du tableau...

-Bon, il a arrêté de pleuvoir, on peut sortir...
 -Chérie, ça me fait penser, il faudra acheter du lait...,
 -Ne touche pas, Kevin...
 -Il est bien ciré ce parquet, vous prenez quoi, vous pour le votre ?
 -J'ai pas de réseau, il est nul, ce musée...
 -C'est encore loin, la sortie ?
 -Ce peintre, je lui demanderai bien de repeindre mon salon...
 -Les toilettes, c'est où ?
 -C'est une peinture du quinzième, nous, on habitait dans le douzième...
 -Robert, arrête de regarder cette Vénus à poil, je suis là, moi...
 -Si tu ne le remets pas dans le contexte de l'époque, ce n'est qu'un tableau...
 -Ma fille, elle dessine vachement mieux, faudra que je vienne leur montrer...
 -Alors, ça, c'est moi devant la Joconde et là, moi devant Van Gogh, j'étais mieux coiffée...

Enfin, tu ressors, tu t'assoies sur un banc, tu fermes les yeux... et tu les revoies pour toi seul les tableaux !

.....
Dominique Marzin

Les énervants des parkings

Les parkings, ça m'énerve ou plutôt ceux qui s'y garent car, en principe, un parking n'a rien d'agaçant sauf si les places sont trop étroites, s'il est mal éclairé, trop cher, complet, si la descente et/ou la montée est trop étroite, si la barrière ne se lève pas, bon, ce n'est pas le sujet, je m'attaque au conducteur ou conductrice car, dans ce domaine, l'égalité règne.

Je ne sais quels conducteurs sont les pires. Certainement ceux qui se garent sur les places handicapés en faisant semblant de ne pas voir le sigle, ceux-là tu peux les regarder droit dans les yeux, même pas gênés, z'ont tous les droits. Tu peux même leur faire remarquer, ils t'ignorent, non mais, de quoi je me mêle, j'suis pas de la police. Et puis ceux qui, bien qu'il y ait des places disponibles, se garent dans les allées pour gagner deux mètres de marche alors qu'ils font du jogging, de la rando, certains ont même un bracelet connecté pour compter leur nombre de pas et toi, tu t'escrimes à manœuvrer pendant une demi-heure pour sortir parce qu'ils te gênent, en plus, ils se plaignent s'ils ont une éraflure, j' t'en foudrais des éraflures, ce sont des gnons qu'ils méritent. N'oublions pas ceux qui te serrent tellement que tu ne peux plus rentrer dans ta voiture, tout ça pour qu'eux puissent sortir en ouvrant grand la porte. Et l'égoïste, il prend sciemment deux places

pour que sa voiture ne soit pas abîmée par des coups de portières et cela tous les jours, c'est un collègue, tu lui mets un mot, d'autant qu'il neige et qu'il n'y a plus de places, s'en fout, mériterait qu'on lui raye avec une clef sa peinture. Nous pourrions parler aussi de ceux qui ne savent pas se garer mais ils méritent notre indulgence, quoique.... quoi de plus énervant de voir des voitures en biais, des voitures mordant sur deux places.

Et ceux qui te piquent la place que tu as repérée, tu as mis ton clignotant tu attends sagement qu'elle se libère, cette place tant recherchée et promise, et voilà qu'un goujat arrive en face et la prend. Tu l'injures, s'en fout l'abruti. Les places minutes, tu penses naïvement qu'elles sont réservées pour des arrêts très courts, et ben non, les mecs sont en train de boire des bières à la terrasse du café et toi, tu ne peux pas te garer pour prendre ton pain, crétins.... D'ailleurs, en parlant de pain, tu as aussi ceux qui ne trouvant pas de place se mettent devant toi et te bloquent sous prétexte qu'ils n'en n'ont pas pour longtemps, juste une course rapide, et toi, tu klaxonnes, tu klaxonnes, z'arrivent tranquillement, le sourire aux lèvres au bout d'un quart d'heure au mieux, s'excusent même pas et toi tu bous, tu as envie de les écraser, ces cons. S'il y avait un permis de savoir vivre, combien le mériteraient ?

.....
4 octobre 2018

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Françoise Poirier, Dominique Marzin, Eliane Quillet, Régine Vallot, Christiane Rosset, Channakry...

.....
Sujet : Photos d'enfants

.....
Annie Maugard

Un si agréable moment. Mes parents m'ont donné pour nom Hadja, j'ai 9 ans. Avec mes deux copains, Smélin et Sawali, nous avons découvert une sorte de gros bidon. Smélin a foncé dessus : de l'eau ! Un gros bidon rempli d'eau, on y va. On s'est servi du rebord pour l'escalader, et on s'est laissé glisser. Que c'était bon de pénétrer dans ce liquide ! On a barboté, on s'est aspergés, tout était tranquille dans le secteur. Rien qu'un grand bâtiment vide avec des fenêtres très joliment découpées comme au pays des mille et une nuits. Et des sacs, beaucoup de sacs remplis de... ciment ? Personne alentour. On était au paradis. J'étais loin d'imaginer que, des années après, je me demandais ce que ce bidon pouvait contenir, ce que ces sacs pouvaient renfermer, pourquoi ce bâtiment était vide, pourquoi si peu d'herbe poussait à cet endroit. Pourquoi ces

trainées sombres qui, depuis ce jour, ont marqué mon corps et me démangent encore de temps en temps ? . Et que sont devenus Smélin et Sawali que je n'ai jamais revus ? Nous avons pourtant passé un si agréable moment...

Channakry Vinolas

Il fait trop froid. Mais j'aime bien me baigner dans ce tonneau d'eau chaude versée par maman.

Woooouah, le vent est froid. Je dois bouger et me couvrir de l'eau chaude. Tiens, prends un peu cette eau, je veux bien partager avec toi.

Et toi, pourquoi as-tu peur ? Regarde, regarde, je saute, je saute et je saute comme un poisson dans l'eau. « Les petits poissons dans l'eau, nage, nage, nage... Nage aussi bien que les gros, les petits, les gros nagent comme il faut... »

C'est quoi la suite ?

Meuhhh, c'est bon de sauter dans l'eau.

Je profite et vous profitez. Attention, je sens que cette eau commence à refroidir un peu...

Faisons une bataille d'eau avant que maman vienne nous chercher, en criant... c'est fini, toute chose a une fin, même les plus belles histoires.

Régine Loubière

Encore du calcul et de la géométrie !

A quoi ça sert ? Moi, plus tard je veux être boxeur. Je veux être Marcel Cerdan. Comme lui je m'appelle. Mais pas mon nom. Mon nom c'est Pastor, Marcel Pastor. Papa m'a dit qu'ils m'ont appelé Marcel parce que papa aime bien la boxe et maman était d'accord parce qu'elle aime bien les chansons de Marcel Amont. Moi, je m'en fiche de mon prénom et pourquoi je m'appelle comme ça. Mais ça fait chouette quand je dis comment je m'appelle et que je dis aussi que je veux être boxeur ? Parce que les gens, ils disent « Ah ! Comme le boxeur Marcel Cerdan ? La relève est assurée. » Mais ils rajoutent toujours : « Oui, mais avant, il te faut bien travailler à l'école . » La barbe ! Pour faire de la boxe pas la peine d'avoir le certificat d'étude. Quand je dis ça à papa et maman, ils deviennent tout rouge de colère et ils me disent : « Et après, quand tu arrêteras la boxe. Que feras-tu sans ton certificat d'étude ? » Ben moi je réponds que j'entraînerai les boxeurs. Ou que peut-être, comme Marcel Cerdan, je prendrai l'avion pour aller aux Amériques et que comme lui, je tomberai de l'avion. Alors là ! Quand je dis ça ! Papa se lève et donne un coup de poing sur la table et maman le regarde et lui crie que c'est de sa faute. S'il ne passait pas son temps devant le poste de radio à écouter la

retransmission des matches de boxe, ça ne me donnerait pas des idées. Comment elle dit déjà ? Saugru, un truc comme ça. Moi j'aime pas l'école, ça sert à rien, on s'ennuie. Si j'étais le président de la république, je dirai aux enfants qu'ils peuvent aller à l'école que si ils veulent et que comme moi, si ils aiment pas le calcul, et ben, ils ne font pas de calcul. Et là l'école, ce serait chouette. Moi j'irai pour jouer aux billes et au ballon avec les copains à la récréation. Pour lire aussi, j'aime bien lire. J'aimais bien aussi quand j'étais petit et que je savais pas lire. Maman me racontait une histoire avant de dormir. Mais maintenant, comme je sais lire, je demande à Maman si je peux raconter des histoires à ma petite sœur, et elle veut bien. J'aime bien l'écriture aussi. Quand je serai grand, je voudrais écrire des histoires pour les raconter à ma petite sœur.

Alain Huré

Youri

Je rigole mais c'est nerveux.. c'est surtout que je m'demande ce que j'avais raconter à ma femme... oui, faut que je vous dise, je suis marié... comment vous dire, on est en Russie, ici... non, j'explique mal, faut que je raconte depuis le début. Je m'appelle Youri, j'habite sur les bords du lac Baïkal et, tous les hivers, avec mon frère, la pêche sur la glace, on est des vrais russes, une caisse, un trou, une ligne... une ou deux bouteilles bien sûr, le bonheur ! Et puis, paf, ça nous tombe dessus... bien sûr que je les connais, les contes du lac, Baba Yaga, les trolls et puis, l'autre, le poisson qui parle... il y en a, des blagues sur ce poisson qui exhauces tes vœux si tu promets de le relâcher... quand t'es fin saoul, ça te fait marrer mais, aujourd'hui, pas encore une goutte qu'on avait bu... alors, vous imaginez notre tête quand j'ai remonté cette ablette qui s'est mise à nous parler comme je vous parle, la gueule qu'on a fait, Igor et moi... et que je suis le génie de l'eau et que je dois retourner dans les profondeurs ou alors la terre va tourner n'importe comment, comme si c'était pas déjà le cas... et que, allez, tiens, un vœu chacun, c'est ma tournée et, après, je replonge, ça vous va, les frangins ?... Vous auriez fait quoi, vous ? Hein ?... et bien, nous pareil, on a réfléchi, Igor, il a choisi un manteau de fourrure, l'idiot, moi, tout de suite, la jeunesse éternelle !

Voilà, vous voyez le massacre ! Igor, transformé en chat, ça, il est gâté question fourrure... et, moi, Youri, 92 kilos, 1m83, me voilà gamin, 5 ans aux prunes, avec mon pull trop grand, la magie, ça marche pas sur les fringues, à ce qu'il paraît... bon, qui c'est qui va conduire la Lada ?... saloperie de contes !

Elle est où Maman ?
 Il est où Papa ?
 Ça fait deux jours que je les ai pas vus.
 C'est Mémé qui m'a amené à l'école, ce matin. Elle m'a grondé. J'allais pas assez vite. Et elle avait du travail à la ferme. Elle était en retard : elle n'avait pas encore donné à manger aux poules.
 J'ai dormi chez eux. J'aime pas. La petite chambre, elle est loin, il fait froid, elle sent pas bon.
 Mémé m'a lavé à la cuisine. Elle a rempli une cuvette grise d'eau froide qu'elle a tiré au robinet de l'évier. Elle m'a savonné fort la figure et m'a dit d'aller me laver les mains à l'évier. C'est tout.
 A la maison, je prends ma douche tout seul et je me lave les dents. Après Maman regarde.
 Pour faire caca, j'ai dû m'essuyer avec des feuilles de papier journal découpées en carré. Pépère m'a demandé d'aller remplir le broc d'eau que j'avais utilisé pour nettoyer.
 Elle est où Maman ?
 Qu'est-ce qu'elle a Maman ?
 Pourquoi Papa, il est parti si vite hier, me laissant tout seul avec le chat ?
 Il m'a dit : « Bouge pas. Pépère va venir te chercher. ».
 Il m'a même pas fait de bisou.
 Pépère est arrivé dix minutes après. J'aime pas rester longtemps chez Mémé et Pépère. Ils parlent fort. Maman, elle parle toujours doucement. Sauf quand j'ai fait une grosse bêtise.
 Qu'est-ce qu'elle a Maman ?
 Je veux la voir.
 Je dois pas pleurer.
 J'aime pas la soupe. Chez eux, y a tout le temps de la soupe. Ils m'obligent à en manger. Ils disent que ça fait grandir.
 Ils disent aussi que Maman, elle me cède tout. Je sais pas ce que ça veut dire céder. Je demanderai à Maman.
 Elle me fait à manger ce que j'aime Maman. Ils disent aussi qu'elle me gâte trop, qu'elle me pourrit.
 Elle est où Maman ?
 Je veux pas pleurer. Sinon, ils vont tous se moquer de moi à l'école. Ils vont rigoler et me battre à la récré.
 Elle est où Maman ?
 Peut-être qu'elle est revenue à la maison. Peut-être qu'elle sera devant l'école à 5h.
 Avec Papa.

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Françoise Poirier, Dominique Marzin, Eliane Quillet, Régine Vallot, Channakry Vignolas, Annie Maugard, Guy Teindas, Anne-Marie Marchay...

Sujet : Jeux

Régine Loubière

1- Haïkus à la mode japonaise ou européenne

Jean-Luc est surpris Fanchon fait un bond
 On a saisi son ordi Surpris est petit chaton
 Meetic c'est fini Bon sang ! Quel cochon

2- Prendre un mot ou plusieurs dans le dictionnaire et inventez votre définition

PORTUAIRE : Cochon qui s'est égaré

3- Logo rallye avec des mots donnés dans le groupe

En ce jour d'Automne humide, j'ai rencontré un bel HERMAPHRODITE. « Bonjour ! » lui dis-je. L'ESCARGOT s'est retourné et m'a salué. « D'où viens-tu ? » De Bourgogne. Voilà six bons mois que j'ai quitté mon bois et je ne retrouve plus mon chemin afin de revoir les miens. « Pourquoi tant de kilomètres ? » lui demandais-je. Oh ! Comme ça. Une PULSION. Nous discussions, ma compagne et moi, de la qualité de la PELOUSE sur laquelle nous étions posés, tout en savourant une CACAHUETE à l'ombre d'un BANANIER. « Il y a des bananiers en Bourgogne ? ». Oui. Enfin, non. Nous nous étions égarés sur la propriété du vieux Albert qui a planté un bananier dans son jardin. Mais, jamais il n'y a eu de banane. « Ah ! Ok ! Mais pourquoi cette envie soudaine d'évasion ? » En fait, je lui vantais votre joli Vexin français, que l'herbe était sûrement meilleure chez vous. Alors, avec DOUCEUR, elle s'est approchée de moi et m'a dit : « Si tu veux essayer leur CANTINE, vas-y mon AMOUR, mais reviens-moi vite ». Six mois que je suis parti, et je ne sais pas où aller. « Si tu veux, je peux t'y ramener en voiture, nous irons plus vite ». Il m'a regardé avec un large étirement d'antennes, ça valait tous les sourires du monde. Je l'ai installé sur un joli tapis de feuilles au sol côté passager et lui ai conseillé de ne pas bouger du périmètre, pas le moment de se perdre dans l'habitacle de mon véhicule. Nous voyant bien installés, je me suis présenté. « Enchanté de faire ce beau voyage avec vous . Moi, c'est THEODORE. Et vous ? »

4- La disparition. Rédiger un texte en excluant une lettre de l'alphabet : I

Une mouche est tombée dans mon bol de thé. Mes toasts chauds et beurrés sont prêts pour la trempette. Bon sang ! Quelle galère. A la guerre comme à la guerre, je pars la pêcher. La mouche noyée est retournée prendre son envol au-dessus du bosquet. Dorénavant, je ne prends plus mon pas grand déjeuner sur la terrasse. Je reste dans le salon, car là où l'on est censé préparer et festoyer, m'est ôté durant cet Comment ça s'appelle ?

.....
Dominique Marzin

1. Haikus

En mai, cognassier
En fleurs, fruits à ramasser
Pour faire des gelées

Haikus, quel défi
Pas simple d'être simple
Creusons notre cervelle.

2. Tic, obligé, formica, sédatif, maille, portuaire, évangile, mauve, s'évanouir, pulsion

Tic : pulsion obligée dont on ne peut guérir en prenant un sédatif

Formica : matière pour meuble facile à nettoyer que les ménagères échangeaient contre leur mobilier en bois massif récupéré par un brocanteur avisé

Portuaire : porc, tu erres

3. Logo rallye

Hermaphrodite, escargot, pulsion, pelouse, cacahuètes, bananier, douceur, cantine, amour, Théodore

L'hermaphrodite se reposait sur un rocher, il suivait l'avancée d'un escargot sur une branche. Pris d'une pulsion il s'empara de ce dernier et le posa sur la pelouse au milieu des cacahuètes tombées du bananier. En effet ce bananier avait été modifié par des chercheurs qui avaient tout simplement envie de s'amuser. Dans leur laboratoire froid ils avaient besoin de douceur. L'un d'entre eux s'obstinait à créer des fleurs odorantes, multicolores, il croisait rose et lilas, tournesol et muguet, essais pas toujours couronnés de succès. Ses collègues se moquaient gentiment de lui car ils connaissaient la raison de ses folies, il avait rencontré à la cantine l'amour de sa vie, Théodore, l'hermaph-

rodite.

4. La disparition : lettre P

Maman qui est mon géniteur ?

Ton quoi ? Utilise les mots de tout le monde et je saurai ce que tu veux dire. Géniteur ? Géniteur ? Mais qu'est-ce qu'elle dit celle-là ? Ce qui est sûr c'est que j'en sais rien ? Et voilà, elle vient de sortir en colère, je ne saurais jamais. Ces gosses, qu'est-ce qu'ils se croient !

.....
Alain Huré

1-Haïku

Poème à la con

Qui met de façon bizarre

Le « aïe » avant le coup

2-Définition

Maille : pièce de monnaie qui a eu la cote et a fini par partir

Évangile : C'est selon...

Tique : Pique et pique et colle... le Lyme

3- Texte avec : hermaphrodite, escargot, pulsion, pelouse, cacahuète, bananier, douceur, cantine, amour, Théodore

-Parfois, je me sens hermaphrodite...

-Oui, c'est cela, appuya le docteur, racontez-moi.

En même temps, il griffonnait sur son carnet un escargot, c'était la seule chose qu'il savait dessiner.

-Je dis ça, en fait, pour vous faire plaisir, dit le patient allongé sur le divan, les yeux au plafond, je sais que vous m'attendez au tournant de mes pulsions...

-Ah, vous croyez, développez, intervint le psy, en changeant de stylo bille, il prit un vert pour ajouter de la pelouse sous le gastéropode... la séance s'annonçait bien, il était réussi, son crobard...

-Ben si, reprit le type allongé, je sais bien que vous ne travaillez pas pour des cacahuètes, je vais essayer de vous en donner pour mon argent... Alors, vous, je sais, si on ne parle pas de sexe, ça ne marche pas... si je vous dis que j'ai rêvé de bananier, ça vous va ?... le bananier, c'est évocateur, non ?

-Oui, oui, le coupa le praticien, qui pensait à un dessert, une douceur à la banane qu'il savait être au menu de son bistrot du coin, la cantine où il mangeait tous les jours... Oui, la banane, elle est dans quel sens ?

-Hein ?

-Oui, répondit le psy, en s'allongeant près de son patient, il n'y a pas que le travail dans la vie, il y a aussi l'amour... mon cher Théodore !

4- Textes sans la lettre R

-Une seule que je ne glisse pas dans mon texte, elle est avant le S, elle suit le Q, comme une boule, on la dit dans des coins du pays, elle est dans tous les infinitifs, devinez mon souci, je suis dans le caca, une seule solution, le dialecte des Antilles :

Alow... je vais vous waconté mon histoiwe sans la lettwe Aiw, dit le Guadeloupéen, Wegawdez la piwogue suw la plage, wouge et vewte, c'est pouw pwendwe des cwevettes, c'est pas sowciew...

.....
Françoise Poirier

Le soleil ne cesse de briller
L'eau a enseveli le village
La pluie est morte
Il ne pleut plus
La pluie a disparu de la planète

Maille :
Qui vous sied
Qui vous va bien
Ajusté

Evan Gilles /
Pseudo de plusieurs auteurs, Matthieu, Marc, Luc et Jean, qui ont écrit une histoire fantastique, irréelle, toujours lue.

J'ai raté mon interro de sciences-nat parce que je ne l'ai tout simplement pas révisée.

Pour me punir mais aussi m'instruire, ma mère, prof de sciences naturelles, m'a demandé de trouver un hermaphrodite dans notre jardin.

J'ai cherché la définition dans le dictionnaire et j'ai vu que ça ne pouvait être ni les poules, ni le chien...

J'ai enfin déniché un escargot. Mais agacé, énervé, une pulsion m'a poussé à l'écraser de mon pied rageur sur la pelouse desséchée.

Je suis rentrée me calmer avec un coca et quelques cacahuètes. Le bananier que j'ai offert à ma mère pour la fête des mères pousse à toute vitesse. Il est hideux. Bien fait pour elle !

Je préfère la douceur de la roseraie.

Demain je ne mange pas à la cantine. Je déjeune avec mon amour de grand-père, papy Théodore.

Vivement demain.

Pas de U

Nadia est ma charmante voisine kabyle. Mère de trois enfants. Son mari gagne bien sa vie. Elle n'a pas besoin

de bosser.

Mais sa maison, le maternage, le ménage la lassent. En septembre, elle a rejoint l'établissement de fabrication de camions et y travaille six soirs par semaine. Sa famille, ses enfants râlent. Mais elle résiste.

Au jour d'aujourd'hui
Mademoiselle, madame
Bonjour
A plus
.....
.....

8 novembre 2018

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Dominique Marzin, Channakry Vignolas, Françoise Poirier, Eliane Quillet, Annie Maugard, Guy et Paulette Teindas, Anne-Marie Marchay, Christiane Rosset
Régine Vallot,

.....
Sujet : 2 portraits à faire dialoguer en événement historique
.....

Dominique Marzin

- Maman ton sourire est forcé, qu'y a-t-il ?
- Jacques, où étais-tu avant hier ? je m'inquiète pour toi, tu n'es pas rentré de la nuit.
- Pourquoi ?
- J'ai entendu dire qu'il y avait eu une manifestation à Paris, y étais-tu ?
- Je ne sais pas de quoi tu parles.
- Prends-moi pour une idiote, je vois bien tous les conciliabules avec tes amis, les nombreuses soirées que tu passes soi-disant avec eux dans des bars. Ce n'est pas comme ça que tu auras ta maîtrise de sociologie. Tu n'es jamais à la maison, que fais-tu ? Je ne dors pas en t'attendant, avec tout ce qui se passe.
- Quoi, tout ce qui se passe ?
- Et ces étrangers que tu fréquentes, je ne suis pas raciste mais ce ne sont pas des gens de notre milieu, ils viennent d'où ?
- Maman, ces étrangers, comme tu dis, ont été incités à venir en France pour travailler, on peut dire qu'ils sont français puisque nous les avons colonisés. Sans eux, notre économie sera moins florissante.
- Que racontes-tu là, si ton père t'entendait, lui qui a fait la guerre d'Indochine et d'Algérie, ne me dis pas que les Algériens sont français.
- Eux aussi, ils ont fait la guerre, souvent contraints et forcés, à ce moment-là, ils étaient considérés comme français et pour toute récompense, ils vivent dans des taudis tout autour de Paris. Tu crois que c'est juste ça ?

-Jacques, ce n'est pas possible, tu es communiste ! J'en étais sûre, cette faculté est mal fréquentée, des études de sociologie ! quand je vois où cela te mène, je ne te reconnais plus. Ton père serait catastrophé, heureusement qu'il est mort, il ne peut pas voir cela.

- Laisse papa où il est. Je ne comprends pas comment une catholique aussi fervente que toi peut tolérer cette misère. Puisque tu vas distribuer de la nourriture avec tes dames patronnesses, tu as vu dans quelles conditions vivent tous ces émigrés et leur famille, c'est insupportable.

- Comment oses-tu ? nous les aidons.

- Ah oui, vos bonnes œuvres ! on donne et on ferme les yeux, on a fait son devoir et on rentre vite dans son bel appartement avec la conscience bien tranquille.

- Jacques, je t'interdis de me parler ainsi. Ce que nous donnons les aide, c'est déjà ça. Et tu oublies que toi aussi tu vis dans ce bel appartement, que tu as une voiture, tu fais des études. C'est facile de critiquer dans ces conditions, ne nous juge pas puisque tu profites de cette vie de privilégié.

- Tu veux le savoir, et bien oui, j'étais à la manifestation des Algériens hier soir à Paris, ce devait être une manifestation pacifique.

- Ce n'est pas ce que j'ai entendu dire.

- Les Algériens étaient pacifiques, sans arme, mains nues et les policiers ont chargé, ils les ont frappés, tabassés est le mot le plus approprié, embarqués dans les cars de police. J'avais l'impression d'assister à un véritable carnage. C'était horrible, je l'avoue, j'ai eu peur, nous nous sommes réfugiés dans un café. Tu ne peux pas imaginer tout ce que j'ai vu. Le Préfet Papon avait fait bloquer toutes les rues, les journalistes ne pouvaient pas approcher, il n'y avait que ces pauvres gens à la merci de la police. Un bain de sang, il y a eu de nombreux morts, certains ont été jetés à la Seine.

- Tu racontes n'importe quoi, les journaux en parlaient, ce n'est pas possible, ce sont des rumeurs, Papon n'aurait pas autorisé cela.

-J e te dis qu'il n'y avait pas de témoins, donc pas de journaux, la répression sous silence, si ce n'est les cris des victimes.

- Comment tu le sais, alors,

- Je le sais parce que je connais des hommes qui ont manifesté et nous sommes très inquiets car sans nouvelles de beaucoup d'entre eux.

- Mêle toi de tes affaires, cela ne nous regarde pas.

- Maman, comment peux-tu penser cela, je continuerai à défendre leur cause car je n'oublierai jamais cette nuit du 17 octobre 1961.

Françoise Poirier

-Ma fille, t'as l'air bien joyeuse, ce soir, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu veux bien me le dire ?

-Papa, tu ne devineras jamais !

-Non, mais raconte !

-Ok, tu me poses des questions et je te réponds par oui ou par non, comme quand j'étais petite !

-T'as enfin largué ton amoureux !

-Non

-Dommage ! T'as trouvé un nouveau petit boulot ? Tu laisses tomber Mac Donald et ses frites qui puent ?

-Non !

-T'as fait la paix avec ta mère ?

-Non !

-Avec ton frère ?

-Non

-Bon, dis-moi si je brûle ou si je refroidis !

-Ok

-T'as été prise pour la colocation en plein quartier latin, face à la Sorbonne ?

-Non, malheureusement, tu refroidis.

-Tu vas donner des cours à la fac comme assistante ?

-Nan, mais tu te réchauffes.

-C'est par rapport à tes études ?

-Ouais, tu te réchauffes encore plus !

-T'as des nouvelles de ta thèse ?

-Tu brûles !

-Je donne ma langue aux chats !

-Papa, Flammarion veut l'éditer pour le centenaire de la Première Guerre mondiale. Je dois la raccourcir un peu et vulgariser. Tu vas m'aider Papa ?

Channakry Vinolas

Fille : - Maman, quand est-ce que Papy et Mamy ont quitté leur pays d'origine, l'Allemagne, déjà ?

Mère : - C'est juste avant la seconde Guerre Mondiale, c'est-à-dire en 1938.

- Tu avais quel âge ?

- Je n'étais pas encore née. Papy et Mamy étaient très jeunes, ils avaient chacun entre 2 et 4 ans. Ils ont aujourd'hui 71 ans et 74 ans. Je suis née 22 ans après leur arrivée ici, en Bretagne.

- Pourquoi étaient-ils partis ?

- Ils n'avaient pas le choix, c'étaient leurs parents qui avaient décidé de quitter l'Allemagne, parce qu'ils n'adhéraient pas du tout à l'idéologie du Führer qui prenait le pouvoir à cette époque.

- Quel genre d'idéologie ce Führer voulait-il instaurer ?

- La supériorité d'une certaine race humaine. Alors

que tes arrières grands-parents qui travaillaient dans la recherche scientifique n'avaient rien trouvé de telles preuves, même si certains de ses collègues avaient tenu des arguments contraires.

- Je ne comprends pas du tout maman. Peux-tu m'expliquer autrement ?

- Ma chérie, la plupart des gens jugent les autres en fonction de leur origine raciale, sociale, culturelle etc... Tes arrières-grands-parents ont plutôt l'idée que chaque personne humaine est unique : elle est appelée à grandir, à s'étendre, à s'épanouir. Et lorsqu'elle est placée dans de bonnes conditions, elle se révèle profondément créative dans ses actions en apportant le progrès, la dignité, l'ingéniosité etc...

Autrement dit, ils aiment toutes les personnes au cœur vaillant, peu importe leur race ou couleur de la peau.

.....
Alain Huré

Texte 1

-Bonjour mademoiselle, qu'est-ce qui vous amène ?

-Je vais mal, docteur...

-Oui, ça se voit, vous avez l'air bougon, les yeux vagues... mais encore ?

-Je suis au bout du rouleau.

-Bon, commençons par le commencement. Votre nom, votre prénom, votre âge ?

-Gaia, planète, entre 4 et 5 milliards d'années...

-Vous ne les faites pas, vous avez l'air si jeune...

-Vue de loin, je fais encore de l'effet, et puis je suis venue vous voir au printemps, les fleurs, la végétation qui renaît... je renaiss tous les ans, vous savez... je tourne beaucoup, vous savez.

-Oui, oui, et vous avez le tournis après tout ce temps...

-Non, ça, je m'y suis habituée assez vite... quelques éruptions passagères aussi, mais c'est pas pour ça que je viens... Depuis un certain temps, j'ai des... comment vous dire ? J'ai des bestioles, j'en suis littéralement envahie...

-Rien de très grave, Gaia, on a tous des animalcules sur la peau, on vit en symbiose avec eux, on a même dans notre corps des myriades de microbes, on ne pourrait même plus vivre sans eux...

-Non, moi, à l'intérieur, il n'y a rien qui puisse survivre, je suis trop volcanique comme fille...

-Alors, c'est une allergie...

-Peut-être...

-Racontez-moi depuis le début !

-Bon, au début, ça se passait bien, avec toutes ces petites bestioles qui courraient sur moi, on avait trouvé un équilibre, le train-train avec des crises de temps en temps mais rien de grave...

-Mouais... et puis ?

-Et puis, une de ces bêtes s'est reproduite à toute vitesse, j'avais beau essayer avec des volcans, des tremblements de moi-même de les freiner, rien à faire, un vrai prurit...

-Ah oui, je vois votre peau sous ma loupe, ce sont des rides ?

-Non, des rides, il y en a partout... ils ont tout chamboulé de mon épiderme, mon derme, ils ont creusé pour me sucer, ces salauds.

-Et même votre atmosphère ?

-Atmosphère, atmosphère, je n'ai même plus une gueule d'atmosphère !! J'ai une de ces fièvres depuis quelque temps !

-Effectivement, vous avez une très mauvaise haleine. Vous voulez que je vous prescrive quelque chose ? Un arrêt ?

-Je ne peux pas arrêter, je vais de révolution en révolution, c'est mon destin !

-Je les vois, sous le microscope, c'est horrible, beurk, comme ils sont laids.... mais ils sont tellement cons qu'ils vont finir par crever dans leur bordel.... après, vous revenez me voir et je vous referais une beauté...

2

-Allons enfants de la patrie !

-Papa ! T'as pas honte de nous réveiller en sursaut ! Je dormais, moi...

-Le jour de gloire est arrivé.

-Ça va ! On va le savoir que tu vas l'avoir, ta promotion au ministère...

-Contre nous de la tyrannie...

-Ah, c'est de maman que tu parles ?

-L'étendard sanglant est levé !

-Ah, OK, elle est de mauvaise humeur parce qu'elle a ses règles !

-Entendez-vous dans nos campagnes ?

-Qu'est-ce que t'as entendu à la radio sur la campagne électorale ?

-Mugir ces féroces soldats...

-Ça doit être Mélenchon, il n'y a que lui qui peut mugir férocement !

-Ils viennent jusque dans vos bras.

-Macron, ça, c'est lui, il est tactile comme pas permis, ce type !

-Égorger vos fils, vos compagnes...

-T'exagères pas un peu trop, on va le savoir que les impôts te prennent à la gorge !

-Aux armes, citoyens...

-A la douche, ça suffira, j'y vais...

-Formez vos bataillons...

-On est deux, papa, avec mon frère, ça fait léger comme bataillon !

-Marchons, marchons !

-Ça va, on se dépêche. Quel tyran domestique tu fais !
 -Qu'un sang impur abreuve nos sillons !
 -Ah, tu t'es coupé en te rasant. Ça commence bien la journée entre maman et toi. Quelle vie entre une Marseillaise et un type de Lille !

.....
Régine Loubière

- Bonjour Mamy !
 - Teddy ! Mon grand garçon, comme c'est gentil de venir voir ta vieille mère.
 - Mamy, c'est moi Willy, ton petit fils. Teddy c'est ton fils, tu sais, mon père ? Il est mort depuis dix ans maintenant.
 - Oui, oui.
 - Je t'ai apporté un baba au rhum comme tu l'aimes, avec beaucoup de rhum. Tu te souviens ? Lorsque j'étais petit, à chacun de tes anniversaires, tu me demandais où papa cachait ses bouteilles. Et tu m'envoyais arroser ta part de gâteau en toute discrétion.
 - Ah ! Oui, oui.
 - Comment tu vas, mamy ? Ça se passe bien ici ? On s'occupe bien de toi ?
 - Oh ! Oui, oui.
 - Arnold et Eva t'embrassent. Ils ont fait ces dessins pour toi et Eva a rajouté un bracelet haut en couleur, comme tu vois. Elle a récupéré tout un tas de chutes de laine. En ce moment, c'est son passe temps.
 - Ah ! Oui, oui. Dis-moi, pourquoi es-tu habillé de noir ? Tu croyais voir une morte ?
 - Mais non, voyons, mamy, j'ai toujours été habillé comme ça. D'ailleurs, tu me dis toujours que je suis très élégant et que c'est très classe comme ça.
 - Oui, oui, mais je suis pas morte.
 - Mais non, Mamy, je le vois bien.
 - Qui a fait ces dessins ?
 - Je te l'ai dit Mamy, tes arrières petits enfants, Arnold et Eva
 - Ah ! Oui, oui. Je les connais ?
 - Oui, regarde, ce sont eux là sur la photo.
 - Ah ! Mais c'est pas une photo ça. Comment veux tu que je l'accroche ?
 - Non Mamy, c'est mon téléphone.
 - Je perds peut-être la tête, mais ce n'est pas une raison pour te moquer de moi.
 - Pourquoi tu dis ça ?
 - Tu me dis que c'est un téléphone. Un téléphone est fait pour téléphoner, pas faire des photos.
 - Oui Mamy, mais de nos jours, les téléphones permettent de prendre des photos.
 - Il est joli mon bracelet. Tu as vu ? Je ne sais plus où je l'ai eu.
 - Mamy, c'est Eva qui te l'a offert.

- Mais non. Et puis, c'est qui Eva ?
 - Ton arrière petite fille, Mamy. Ma fille.
 - Et puis, vous m'embêtez. Vous êtes qui d'ailleurs ? J'attends Alfred, il doit passer me voir. Il attend la tombée de la nuit. Je dois me mettre à la fenêtre. Il va arriver par les champs de coton. Je vais mettre un petit mouchoir blanc sur le rebord, pour lui dire que c'est le bon moment. Que tout le monde est couché. Parce que, si papa le voit, il l'étripe. Il ne veut pas que je fréquente le fils de notre maître. Il ne veut pas de problème. Mais Alfred a dit que pour éviter les problèmes, on va s'enfuir tous les deux. J'ai préparé un petit sac avec quelques affaires et il va venir me chercher.
 - Mais Mamy, il n'y a pas d'Alfred, ni de champs de coton, viens regarder par la fenêtre. C'est moi, Willy, ton petit fils. Pourquoi tu pleures, Mamy ?
 - Maman est venue me réveiller ce matin. Notre maître a envoyé Alfred en pension dans un autre Etat. Ils ont emmené papa à l'aube au milieu des champs de coton, ils l'ont mis torse nu et l'ont fouetté jusqu'à perte de connaissance. Ils ont dit à maman qu'il avait été prévenu, qu'il n'avait pas su tenir sa trainée de fille. Elle m'a préparé des affaires, un peu de nourriture et m'a ordonné de partir. Ils vont venir me chercher, elle ne veut pas qu'on me fasse de mal.
 - Mamy, personne ne va venir te chercher. Tu es en sécurité ici. Allez repose ton sac. On va aller faire un tour dans le jardin. Regarde comme il fait beau.
 - Non, je dois écosser les petits pois, maman en a besoin pour préparer le dîner.
 - Mamy, tu es à la résidence « Les Lilas », on prépare les repas pour toi maintenant.
 - Ah ! Oui, oui.
 - Tu ne veux vraiment pas aller faire un tour ?
 - J'attends Alfred, il doit venir me chercher. Je suis en retard. Je dois mettre ma jolie robe blanche, celle qu'il aime tant, avec le petit col en dentelle.
 - Oui Mamy, Allez, je vais te laisser te préparer. Je reviendrai te voir la semaine prochaine.

.....

22 novembre 2018

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Anne-Marie Marchay, Dominique Marzin, Françoise Poirier, Eliane Quillet, Channakry Vignolas, Paulette Teindas, Françoise Poirier, Régine Vallot,

.....
 Sujet : A partir de titres de romans de la rentrée
 Petite Merveille
 L'hiver du mécontentement
 Le Lambeau
 Tous les hommes désirent naturellement savoir

Le discours
Les prénoms épicènes
Quand Dieu boxait en amateur
Nous étions beaux la nuit
Serez-vous des nôtres ?
Tenir jusqu'à l'aube
Trois fois la fin du monde
Une douce lueur de malveillance
Là où les chiens aboient par la queue
La vérité sort de la bouche du cheval
La vraie vie
KO
Concours pour le paradis

.....
Channakry Vinolas

Dans le monde actuel, avoir la vie heureuse c'est gagner beaucoup d'argent pour s'offrir les voyages aux îles Caïmans, les belles choses, les belles voitures, etc...

Mais peut-on vivre toute cette luxure au milieu des gens qui ont faim ou « les gilets jaunes » qui se manifestent depuis la semaine dernière ?

Ce genre de conflits entre les riches et les pauvres existent depuis des siècles.

Nous connaissons bien les messages des différents maîtres de pensées tels que Jésus, Bouddha ou Lao Tseu. Ce dernier, fondateur de la Voie du Milieu en Chine, nous donne quelques lignes de comportement pour être un homme bon, juste et parfait, afin d'accomplir de grandes choses sans jamais faire de grandes actions, pour être bien dans nos baskets et répandre le bien-être pour tous.

Mais, mon Dieu, que c'est difficile d'appliquer ces préceptes. On est toujours tenté d'aller vers la facilité pour vivre dans la luxure, la fainéantise et le pouvoir de dominer le monde...

Alors, c'est quoi la vraie vie exactement ?

C'est peut-être tout simplement un mélange juste du verbe avoir et du verbe être. Avoir juste ce qu'il faut de tout pour vivre convenablement.

Et être juste et bon pour exister dignement parmi les hommes.

Puisque nous sommes constitués d'un corps et d'un esprit.

.....
Dominique Marzin

La vérité sort de la bouche du cheval, dit Claude, l'homme qui murmurait à leur oreille. Un beau percheron, dénommé Maquis, était détenteur de ce don. Le principal obstacle, si j'ose dire pour un cheval, était que personne ne comprenait ce qu'il disait. Recher-

chant tous la vérité, les humains se réunirent en comité pour trouver comment traduire les hennissements. Ils commencèrent par nommer ce comité, c'est important un nom pour exister, n'est-ce pas ? Cela leur prit plusieurs mois car ils avaient adopté le principe de la majorité absolue. Ils l'appelèrent CRVSM : Comité de la Recherche de la Vérité Selon Maquis.

Tout ça pour ça, ont dit les gilets jaunes qui se sont empressés de manifester contre l'incompétence du comité qui dépensait l'argent public inconsidérément. « Mais la vérité c'est important » leur rétorquèrent les élus, « vous serez bien contents d'en profiter quand elle sera connue ». Ce qui ne fit qu'attiser les tensions, « nous ne voulons pas la vérité, nous voulons vivre décemment, assez des inégalités ! ». On leur promit monts et merveilles, diminua les taxes et tout rentra dans l'ordre.

Pendant ce temps, Maquis était bichonné dans les écuries de Versailles.

Il apparut rapidement qu'il était difficile d'avancer au sein du comité, des commissions furent créées, chacune devant s'occuper d'un sujet particulier. Cela prit plusieurs mois pour décider quels étaient les sujets à traiter afin de déterminer le nombre de commissions nécessaires. Il fallut ensuite désigner les participants à ces commissions suivant leur compétence, ce qui ne fut pas évident car ils en avaient peu. Les gilets jaunes manifestèrent encore, ils bloquèrent les élus dans le bâtiment où ils siégeaient afin de les inciter à être plus efficaces.

Pendant ce temps, Maquis trouvait la vie belle d'autant qu'une belle jument l'avait rejoint afin qu'il se reproduise.

Les réunions s'éternisaient sans résultat, des sous-commissions furent créées.

Pendant ce temps, Maquis coulait des jours heureux. Claude, dont le prénom épicène occasionnait parfois quelques confusions, venait l'enregistrer de temps en temps. Lui aussi vivait maintenant à Versailles, dans un bel appartement au-dessus des Ecuries.

Les gilets jaunes rebloquèrent les élus dans le bâtiment, cela faisait quand même plus de dix ans que cela durait. Eux aussi voulaient connaître cette vérité tant attendue.

La nouvelle arriva portée par des motards, Maquis était mort de vieillesse sans progéniture, nul ne connaîtra jamais la Vérité.

Les gilets jaunes excédés mirent le feu au bâtiment. Ainsi disparurent ceux qu'ils avaient engraisés inutilement pendant des années. Ils auraient pourtant dû savoir que toute vérité n'est pas bonne à dire donc à connaître.

.....

Régine Loubière

Quand Dieu boxait en amateur, Saint-Pierre restait KO. La vraie vie est en bas disait-il. Trois fois nous avons vécu la fin du monde et il nous a fallu tout reconstruire. Organiser un concours pour le paradis, nous n'avions pas assez de place pour recevoir tout le monde. Cette petite merveille qu'on appelait « Terre » est partie en lambeaux. Tous les hommes désiraient naturellement savoir s'ils seraient des nôtres. Finis les beaux discours, nous étions au beau milieu de la nuit et il nous fallait tenir jusqu'à l'aube. Une douce lueur de malveillance trônait là où les chiens aboient par la queue. La liste fut établie, tous les prénoms épiciens furent mis de côté. Cette période sombre et froide fut baptisée « **L'hiver du mécontentement** ». Ceux restés en bas, durent tout reconstruire. Une nouvelle arche fut édifiée afin de recevoir un couple de chaque espèce. Il fallut ensuite décider quel animal serait utile à quoi. Un bel étalon sortit du rang accompagné d'un taureau afin de rappeler que, de tout temps, ils étaient appelés à effectuer les plus dures besognes, qu'il était hors de question de recommencer. Aucun vote ne fut utile les concernant. Dieu abdiqua, prétextant que la vérité sort de la bouche du cheval. Le taureau le remercia. Mon histoire est peut-être tirée par la crinière du cheval mais, au moins, je n'ai pas eu à choisir pour un titre plutôt qu'un autre.

.....

Alain Huré

L'hiver du mécontentement

Sous le ciel variqueux des hivers cacochymes
Les prénoms épiciens et souvent aptonymes
Traversaient les romans de zeugmas ambitieux
D'oxymores, de litotes à décrocher les cieux
Attendant le printemps aux saveurs fragiformes
Des amours ancillaires, embryons cordiformes

Quelques dos de couverture

Petite Merveille

Ce court roman raconte, en 3847 pages, la découverte par l'auteur d'un premier livre, le bonheur sans borne qu'il a ressenti à la lecture de ce déchirant **Brisures** aux éditions l'Harmattan. Cette admiration le pousse à détailler ligne par ligne l'émouvant témoignage de Marie-Thérèse Leroy...

Le lambeau

Suite réussie de « **Brisures** », de Marie-Thérèse Leroy, aux éditions l'Harmattan, ce roman raconte la vie d'un enfant fragilisé par un parcours chaotique ; j'en pleure

encore. D'autres romans le suivront, « la Déchirure », « Écrabouillé mais debout », « Aïe la vie »... etc.

Serez-vous des nôtres ?

Dans un récit épique, l'auteure retrace les invitations qu'elle a lancées pour la fête organisée pour le lancement de « **Brisures** », ce livre qui a bouleversé le monde pourtant si blasé de l'édition française ; Elle y détaille les réponses parfois cocasses, souvent admiratives qu'elle a reçues. On notera la désopilante missive d'Emmanuel Macron qui a cru que « **Brisures** » était un pamphlet de sa politique sociale... il en rit encore, le bougre.

Tenir jusqu'à l'aube

Petite chèvre de monsieur Seguin, enfant s'échappant des chemins tranquilles des familles sans problèmes pour se retrouver poursuivie par le loup de la réalité sordide, réussira t-elle à atteindre l'aube lumineuse du bonheur ? Vous le saurez en lisant « **Brisures** » de Marie-Thérèse Leroy.

Tous les hommes désirent naturellement savoir

Ce titre un peu long résume la pensée post-moderne de ce début de 21ème siècle mais si vous voulez réellement savoir, c'est auprès d'une femme, Marie-Thérèse Leroy que vous aurez la réponse. « **Brisures** » aux éditions l'Harmattan

Quand Dieu boxait en amateur

Cette image, que l'auteur affectionne particulièrement, résume parfaitement l'époque tragique que traversait Marie-Thérèse Leroy pendant les années épiques qui l'ont confrontées aux destins bouleversants d'une jeunesse sans absolu spirituel.

L'hiver du mécontentement

Ce document retrace la révolution profonde qui marqua la fin de l'année 2018 après la sortie du livre « **Brisures** » de Marie-Thérèse Leroy, aux Éditions l'Harmattan. La lecture de cet opuscule fit, on s'en souvient avec émotion, descendre la population dans la rue affublés de gilets ocre, ocre comme sur la couverture de « **Brisures** », aux cris de « Enfance en danger, adultes marmangés » dont le côté abscons rallia la grande majorité des manifestants, personne n'osant avouer qu'il n'avait rien compris. Le gouvernement Anti-marmangeage qui prit le pouvoir ne fit rien pour éclaircir le peuple.

Le discours

Retranscription intégrale du discours d'intronisation à l'Académie Française de Marie-Thérèse Leroy

après le succès de son livre « **Brisures** » Aux Editions l'Harmattan et son élection triomphale au fauteuil de Valéry Giscard d'Estaing, viré à grands coups de pieds à sa partie cul...

KO, la vraie vie

Ce sont des titres que Marie-Thérèse Leroy a failli choisir avant de s'arrêter sur « **Brisures** », une petite Merveille de titre !

Françoise Poirier

Paru dans le Courrier de Mantes, 18/11/2018, p.5
ON IRA TOUS AU PARADIS

La mairie de Meulan lance un concours concernant le quartier du Paradis.

Ce quartier populaire situé sur le plateau de la ville, là où s'étendaient des vergers, autrefois, a été le sujet d'un roman paru chez Denoël en 1970, écrit par la sénatrice et ancienne maire de la ville, Brigitte Gros, et intitulé : « Quatre heures de transport par jour ». Il en a même été tiré un film qui a eu un certain succès à l'époque : « Elle court, elle court la banlieue » en 1973. Le Paradis illustre ce qu'étaient les cités dortoirs. Des barres d'immeubles tristes, style pays de l'est à l'époque du Mur, et zones pavillonnaires composées de maisonnettes très légères aux petites pièces et de carrés de jardins qui font penser à la maison des petits cochons : le moindre souffle de vent fera envoler la toiture...

Plus de quarante ans plus tard, ce quartier s'est paupérisé. Des populations immigrées ont investi certains immeubles. La plupart des commerces ont mis la clé sous la porte. La Poste a fermé. Des administrations ont déménagé dans d'autres communes avoisinantes plus accueillantes et souriantes.

Meulan a un autre quartier, le centre-ville, en bord de Seine. On y trouve l'église, la mairie, et c'est là qu'ont lieu les deux marchés hebdomadaires, les festivités comme le 14 juillet, le festival des fromages...

Une montée de 3 kms sépare ces deux quartiers, une sorte de no man's land mité de quelques maisons.

Une seule manifestation au Paradis : la foire à tout... Les habitants du centre ville n'ont aucune raison de monter au Paradis.

Cependant, plus de la moitié de la population y vit.

Désireuse de réunir ces deux entités, la maire lance un concours ouvert à tous les Meulanais : un projet concret avec plans, photos, coût... proposant une réunification des deux quartiers. Le jury sera composé d'urbanistes, architectes...

Le premier prix : un appartement de 400 m², avenue Foch à Paris.

Renseignements : www.ville-meuhlan.fr

6 décembre 2018

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Dominique Marzin, Françoise Poirier, Eliane Quillet, Channakry Vignolas, Régine Vallot, Anne-Marie Marchay, Paulette Teindas, Guy Teindas, Christiane Rosset

Sujet : Reiner Maria Rilke... Est-il possible?

Alain Huré

-Est-il possible que, année après année, à la même période, lorsque le froid de décembre tombe sur nos épaules de plus de plus frêles, on commence à s'angoisser au seul mot de « cadeau »... pas tant sur les dépenses qu'il va générer, ça, on s'en remet encore, mais l'angoisse monte à l'idée des horreurs qui vont nous être offertes, ces monstruosité sorties de je ne sais quel rebut de fond de magasin et devant lesquels on devra s'exclamer et, surtout, les ressortir à l'occasion de la prochaine visite du donneur... Oui, c'est possible !

-Est-il possible que l'on ne se rende absolument pas compte des atteintes perverses et systématiques perpétrées sur notre tête par les jours, les semaines, les années, ces coups réguliers qui font de ce jeune homme fringant à la peau impeccable, au cheveu dru, au muscle dur et au regard perçant, cette image dans le miroir d'un sosie fripé, mou, à la vue déclinante et au cheveu rare ?... Oui, c'est possible, il suffit de mettre ça sur l'usure des miroirs !

-Est-il possible que l'évolution de l'homme, commencée il a des millions d'années avec la station debout pour mieux voir ces paysages extraordinaires, riches de diversité végétale et animale puisse en être arrivée là, à ce dégénéré pullulant exterminateur de tout ce qui a fait la beauté de sa planète ?... Oui, c'est possible ! Et, d'ailleurs, j'en suis un !

-Est-il possible d'écrire encore quelque chose de nouveau avec un matériau aussi pauvre que ces 26 lettres de l'alphabet ? Oui, c'est possible, surtout avec du Crémant !

Régine Loubière

Est-il possible, alors que notre économie penche

en faveur des moins démunis, que les plus modestes, pour se faire entendre, aillent manifester dans les rues de notre beau pays, si riche en histoire, envié dans certains pays pour ses paysages, sa culture, sa gastronomie, sans que cela ne dégénère ? Oui, c'est possible. Le français en est-il capable ? Non, ce n'est pas possible.

Est-il possible qu'un Président de la République, élu démocratiquement, puisse respecter le programme qui l'a mené à la tête de son pays, respecte ses promesses ? Oui, c'est possible. Le fait-il vraiment ? Non, ce n'est pas possible.

Est-il possible qu'un enfant en souffrance puisse être entendu, compris et protégé ? Oui, c'est possible. L'est-il toujours vraiment et rapidement ? Non, ce n'est pas possible.

Est-il possible que certains élus, interrogés dans les médias, répondent sans langue de bois ? Oui, c'est possible. Le font-ils ? Non, ce n'est pas possible.

Est-il possible de manger la banane par les deux bouts ? Oui, c'est possible. Est-il possible de la déguster sans ôter la peau ? Non, ce n'est pas possible.

Est-il possible rien qu'en prononçant son nom, qu'une autre couleur que le jaune, surgisse dans notre pensée ? Non, ce n'est pas possible.

Est-il possible, en évoquant le mot banane, de penser instinctivement au fruit ? Oui, c'est possible.

Est-il possible, en évoquant le mot banane, de ne penser qu'au fruit ? Non, ce n'est pas possible.

.....
Françoise Poirier

Est-il possible que je ne sois pas la fille de mon père ?

Je suis brune ou j'étais brune comme lui, j'ai des cheveux épais et frisés comme lui, j'ai son caractère entier, j'ai son « sale » caractère comme disait ma mère...

Non, ce n'est pas possible ! Je veux être sa fille car je l'aime et le regrette !

Amen

Est-il possible qu'Emmanuel Macron soit obligé d'abdiquer ?

Il a peur. Ce n'est plus le président arrogant, sûr de lui, dominateur, méprisant...

Il se terre dans son palais.

« Les gars qui fument des clopes et roulent au diesel » sont dans la rue.

Oui ? c'est possible

Est-il possible que la planète terre explose avec tous les hommes à bord ?

Nos chefs d'état, empereurs, rois et autres qui cir-

culent dans des avions, gros pollueurs devant l'éternel, nous le prédisent.

Si nous, les classes laborieuses, n'abandonnons pas nos voitures et ne nous ne mettons pas tous à faire du vélo, oui c'est possible !

A l'aide, Orwell, au secours, George, t'avais raison.

Est-il possible que la France ne soit plus gouvernée et infantilisée par les énarques ?

Que des hommes, des femmes de bon sens, pragmatiques, terre à terre, aient leur mot à dire ?

Des gens comme nous.

Oui, j'espère que ce sera possible...

Un jour.

Est-il possible que les médias, le quatrième pouvoir, soit un jour un réel contre-pouvoir ?

Leurs ficelles sont aujourd'hui aussi grosses que celles des énarques.

Un exemple, sur France info, des journalistes parlent des « gilets jaunes », « des gens comme vous et moi ». Quelques phrases plus tard, quelques minutes plus tard, les mêmes : « les gilets jaunes, des mères célibataires voulant pouvoir acheter des jouets pour Noël à leurs enfants ».

Quel mépris !

Non, ce n'est pas possible.

Mais, il y a les réseaux sociaux.

.....
Channakry Vinolas

Est-il possible que le soleil et la lune arrivent à se rencontrer ? Oui c'est possible lors d'une éclipse.

Est-il possible que la première rencontre rentre deux personnes puisse se faire sans les a-priori ? Non, ce n'est pas possible, car cela nécessite un travail au préalable.

Est-il possible que nous puissions connaître réellement l'autre ? Oui, c'est possible quand nous pouvons se mettre à son niveau avec un peu d'empathie.

Est-il possible que nous parvenions à réfléchir sans avoir quelques notions de références au préalable ? Non, ce n'est pas possible, car notre esprit a besoin de la nourriture comme nous avons besoin du pain et du vin.

Est-il possible que nous réagissions souvent comme la Loi régit dans l'Univers c'est-à-dire Action Réaction ? Oui c'est fortement possible puisque tout absorber de l'action des autres sans riposter, c'est se laisser mourir.

Est-il possible de vivre harmonieusement avec tout le monde ? Non ce n'est pas possible, car tout le monde ne possède pas l'Amour d'une mère qui ne souhaite que son enfant puisse vivre sa vie à la manière des

souhaits des «Aventuriers de la vie» de Jacques Brel.

20 décembre 2018

Marie-Thérèse Leroy, Alain Huré, Dominique Marzin, Françoise Poirier, Anne-Marie Marchay, Paulette Teindas, Annie Maugard, Guy Teindas, Christiane Rosset, Channakry Vignolas, Régine Valot,

Sujet : Jeu. Écrire un texte dont les phrases commencent par les lettres de l'alphabet, dans l'ordre...

Thème 1 : résolutions pour l'atelier 2019...

Thème 2 : si je devais retourner en enfance...

Marie-Thérèse Leroy

Mes résolutions pour 2019

-Atelier Écriture 2019 ? Et si on annonçait la fin de la récré ?

-Balivernes me disent-ils, on continue quoiqu'il arrive !

-Courrier de Mantes, c'est écrit dedans, je serais sois-disant un pilier de l'atelier-écriture. Mais un pilier, ça ne tient pas tout seul, faut être deux !

-Deux piliers, ça équilibre l'ensemble. Alain, tu tiens ?

-Édifice, l'artiste aime peindre toutes sortes d'édifices, l'église, le château...

-Forêt, la forêt de Jambville, chère aux bolets de Paulette qui s'y hasarde sans son Guy.

-Guy, fidèle adepte de l'atelier, malgré les contractures du mercredi matin.

-Harmattan, pas question de débrancher. Ma voisine de gauche m'interroge sur mes impressions d'auteure.

-Incrédule, me voici ! Le tout est d'y croire !

-Joie d'être publiée ! Le début d'une aventure !

-Kilos, planquer les chocolats trop bons pour le stress !

-Journal des 2 Rives, rencontre avec le bel Augustin, jeune homme passionné de journalisme, m'a bien fait rire.

-Meulan, Les échos de Meulan, rencontre avec un vieux monsieur plus austère, mais le cœur sur la main.

-Non, rien de rien, non, je regrette rien !

-Oui, je vais continuer, quand on est un des deux piliers, on ne peut pas s'écrouler !

-Promotion, ça c'est le plus flippant et ça m'ennuie profondément !

-Quand ? Toute cette année c'est sûr, Alexandra la chargée de promotion l'a dit !

-Réunion, beaucoup de têtes grisonnantes, faut croire que les retraités écrivent !

-Salons du livre à planifier pour la promo, des ren-

contres incroyables !

-Ténacité, tenir bon !

-Utile, oui, c'est utile.

-Vidéo, 6 minutes la vidéo sur Youtube avec un peu de Dvorak et Chopin et mes antiseiches sur les genoux.

-Wouah, c'est fait, quelle angoisse !

-Xylophone, et si on finissait par des notes de musique ?

-Y Cergy à l'envers, et un livre sur la vraie histoire de Cergy ?

-Zut, encore un abécédaire !

Alain Huré

Sujet 1 et 3

Alors, me voilà beau avec un pareil thème !

Bon, qu'est-ce que je pourrais faire si je devais retourner en enfance ?

C'est pile le sujet qui me ferait plaisir

Déjà que j'ai l'impression que je viens à peine de quitter mes dix ans, quel cadeau.

Et j'aimerais pouvoir regarder le monde avec le regard que j'avais à l'époque

Faire toutes les découvertes que je fis à cet âge

Galoper sans réfléchir

Humer l'air frais des champs

Ignorer les adultes et leurs préoccupations vaines

Je voudrais revenir au temps où j'étais svelte

Kilos en trop envolés, je suis prêt à toutes les conquêtes

Les filles, tenez-vous bien, je reviens à la charge

Mes techniques de drague, va falloir que je les mette à jour

Nous partirons ensemble sur les chemins après l'école

Oh, merde, je l'avais oublié celle-là

Putain, avoir à se retaper ces cours et ces devoirs

Quand je pense à la joie que j'ai eue le jour où je l'ai quittée

Régine, tu me fais subitement de la peine avec ton idée

Subir une nouvelle fois ces journées de torture

Tiens, je crois que je préfère encore revenir à mon âge

Un voyage dans le temps, ça doit rester un rêve

Vivre l'instant présent surtout dans l'atelier les jours où on y boit

Whisky et petits fours

Xérès et cake au chorizo

Y a t-il plus bel âge que celui que l'on vit ?

Zen, restons zen, mais c'est la fin, je n'ai plus la place de philosopher plus avant !

Sujet 2

Année nouvelle, idées à renouveler.

Besoin de trouver du neuf après 11 ans de labeur.

Cherchons !

D'abord, faudrait inventer d'autres lettres à cet alphabet trop limité.
 Et puis des contraintes, il nous faut des contraintes encore plus dures.
 Finir ces phrases par un W, par exemple. Gueuler ses textes dans la rue.
 Hésitons à devoir écrire nus.
 Il faudrait chercher dans l'actualité.
 Je pense, par exemple, au référendum d'initiative citoyenne.
 Kafkaïen.
 Les idées, on peut les trouver dans les verres.
 Martini-Gin, aide-moi !
 Non, il ne veut pas.
 Ou alors la bouche pleine.
 Pourquoi pas.
 Que de questions, pas de réponses.
 Résumons-nous.
 Sinon, reprenons les vieux thèmes.
 Tout est dans tout dans l'écriture.
 Un texte à lire aux autres, c'est un tel plaisir.
 Voilà tout ce qui nous amène ici.
 Waouh !
 Xénophon nous l'avait déjà dit à l'époque.
 Y a t-il plus grande chose que de créer l'inconnu.
 Zéphyr, apporte-nous l'inspiration !

.....
Françoise Poirier

Résolutions atelier d'écriture pour 2019

Apollinaire
 Balzac
 Céline
 Desnos
 Eberhardt
 Fénelon
 Gide
 Hugo
 Ionesco
 Jarry
 Koltès
 Lautréamont
 Maupassant
 Nerval
 Ovide
 Péguy
 Queneau
 Rousseau
 Sade
 Tchekhov
 Ungerer, Uderzo
 Vallès
 Wilde

Xénophon
 Yourcenar
 Zola, Zweig
 Tous ces écrivains que j'ai lus, aimerais avoir lus, devrais lire et bien d'autres....
 Quelle consolation !

Tu peux perdre les pédales pour me régaler

Agonie, ça fait peur, on veut pas mourir, pire certains veulent acheter leur mode d'agonie.
 Bêtise, très présente, cultivée par les puissants auprès des autres.
 Connerie, mondiale comme l'économie.
 Diable, c'est un chariot bien utile ou un démon effrayant.
 Ephémère, comme la vie.
 Faim, beaucoup la ressentent.
 Gilets jaunes, enfin une réaction des opprimés
 Hallyday, halloween... plein de parasites, qui nous empêchent de penser.
 Iris, vivement le printemps !
 J'y suis, j'y reste, jusqu'à quand ?
 KKK, Ku Klux Klan, faut pas en parler, c'est pas bon.
 Loubards, pareil, faut les éviter, c'est tout.
 Merde, ça fait du bien.
 Nibard, on ne dit pas ça, surtout dans la bouche d'une « fâmmme », néné ça passe encore.
 Orwell, faut lire 1984, c'est d'actualité.
 Péter, on ne doit pas le faire ou sans bruit et sans odeur.
 Quota, invention diabolique de l'Union européenne : les agriculteurs s'ils produisent trop, doivent jeter le surplus...
 Ras le cul, pas classe, loin s'en faut, ras le bol, ça passe mieux mais c'est moins parlant.
 Sale petit con, à qui je pourrais adresser cette vilaine injure ?
 Taddeï, mon journaliste préféré.
 Ubuesque, faut lire Jarry, ça peut servir à vivre ou sur-vivre.
 Vortex, l'état de notre planète.
 Waze : guidage, infos trafic et signalement en temps réel d'accidents, états de route, police, danger... Vivement la même invention pour guider les hommes dans leur vie quotidienne !
 X comme le chromosome.
 Y comme le second chromosome sexuel de l'être humain, sources de bien des guerres.
 Zao Wou-Ki, un peu d'air, d'espérance.

.....
Régine Loubière

Brisures est son premier ouvrage.
 Cela est-il l'annonce tant redoutée ?
 Démissionnera-t-elle ?
 Ecrira-t-elle un futur roman ?
 Fera-t-elle de nous des orphelins ?
 Gardera-t-elle un bon souvenir de nous ?
 Hou ! là ! là ! L'atelier va-t-il s'arrêter ?
 Inventera-t-elle des personnages ?
 J'irai bien faire un tour du côté du futur.
 Karaté et ceintures colorées sauront-ils l'inspirer ?
 Les idées ne manqueront pas.
 Maltraitance a déjà été exploitée.
 Nous laissera-t-elle tomber ?
 Oubliera-t-elle nos bons moments de fous rires ?
 Partagera-t-elle des anecdotes dans ses prochains romans ?
 Que fera-t-elle un jeudi soir sur deux ?
 Rêvera-t-elle aux ateliers passés ?
 Saura-t-elle se partager ?
 Tournoiera-t-elle entre écriture et atelier ?
 Univers nouveau qu'elle explorera.
 Voudra-t-elle rester ?
 William S. sera-t-il son nouvel ami ?
 Xénakis F. une inspiratrice ?
 Yann Queffelecquera-t-elle ?
 Zola peut se faire du mourron.

2- Que faire lorsqu'on est à court d'inspiration ?
 Aller à la recherche d'un bon sujet.
 Briser les tabous.
 Chercher le personnage principal.
 Décider du lieu de l'intrigue.
 Eviter les phrases inutiles.
 Flairer le bon sujet.
 Garder un brin d'humour.
 Humer l'odeur du papier.
 Interdire les interdits.
 Jongler avec les mots.
 Kilt et écossais pourraient faire voyager.
 Lire entre ses lignes.
 Modeler les phrases.
 Noter les idées pour ne pas oublier.
 Onduler entre les lignes.
 Partir en balade et s'enrichir.
 Questionner les gens rencontrés sur le chemin.
 Rêver, imaginer peut aider.
 Songer au futur. Heureux ou malheureux.
 Trier les phrases, mélanger les mots.
 Unir les lettres pour en faire un joli tableau.
 Veiller au plaisir du lecteur.
 Wagner pourrait-il l'accompagner ?
 Xavier pourrait l'aider, je vais lui téléphoner.
 Y-a-t-il un sujet meilleur qu'un autre ?

Zut ! Pas facile lorsqu'on est à court d'inspiration.

.....
Dominique Marzin

Engueulade autour des cadeaux de Noël

-Allons-y, c'est l'heure, on ouvre les cadeaux.
 -Bribri, tu fais tourner le chapeau avec les numéros
 -Chacun tire un papier et annonce son chiffre.
 -Diane, toi qui apprends à compter, tu donnes le cadeau qui correspond.
 -En même temps, tu t'instruis.
 -Faut se dépêcher, il est tard.
 -Groupez-vous autour du sapin.
 -Hâtez-vous bon sang,
 -Il y a bien autant de cadeaux que de personnes ?
 -Je n'ai pas compté.
 -Kévin, tu vérifies.
 -Le compte n'y est pas !
 -Merde ! C'était pourtant clair, chacun ramène un cadeau et on tire au sort.
 -Normalement, il n'y a rien de plus simple.
 -On évite ainsi de se tracasser à trouver 20 cadeaux
 -Parle plus fort Alain.
 -Qu'est-ce que tu dis ?
 -Radine, tu me traites de radine.
 -S'il te plaît, pas toi.
 -Tu nous fais tous les ans des cadeaux qui ne te coûtent rien.
 -Un dessin, un rébus... et même pas signés.
 -Vous m'énervent tous à râler, je ne suis pas un dictateur, je veux juste que tout se passe bien, de toute façon vous n'êtes jamais contents, je ne sais pas pourquoi je m'obstine à organiser le réveillon avec vous.
 -Vous aussi, super, un sujet sur lequel nous sommes tous d'accord.
 -What do you say Gladys ? Tu ne comprends rien, ton mari n'a qu'à traduire, il se rendra utile pour une fois.
 -X fois, je vous ai expliqué la nouvelle règle, vous êtes tous des idiots ou quoi.
 -Y a pas plus simple, faut vous faire un dessin, vous n'avez qu'à demander à Alain, son talent servira au moins à quelque chose.
 -Zoé, qu'est-ce que tu dis ? Tu as recompté ? C'est bon ? ok on fait le tirage. Vous ne voulez plus mais pourquoi ? Qu'est-ce que j'ai fait pour avoir une famille pareille !
 -A que coucou, bientôt la nouvelle année.
 -Bigre, il faut prendre des résolutions.
 -Crénom, il faut le faire pour l'atelier d'écriture.
 -Damnation, je n'ai aucune idée.

-Enfer, normalement, c'est avant Damnation mais c'est la liberté de l'auteur.
-Foutaise ! me dit Marie-Thérèse.
-Gruge ! rajoute Paulett.e
-Hou ! s'écrie toute l'assemblée.
-Impitoyables vous êtes envers moi.
-J'accepte le défi, cédant devant votre insistance.
-Kyrielle de mots envahissant mon esprit.
-Les voilà prêts à s'assembler en phrases.
-Miraculeusement, enfin presque.
-Nulle peur en moi, j'aime cet instant.
-Où un texte jaillit du bout de mes doigts.
-Petit à petit, sans savoir comment cela se terminera.
-Que vienne la chute et c'est le bonheur garantit.
-Retour au sujet du jour.
-Suivons la directive de la Chef.
-Toutes mes résolutions 2019.
-Une seule en fait.
-Venir régulièrement, essayer de ne pas rater une séance.
-Waouh ! me direz-vous, tout ça pour ça.
-Xièmes vœux pieux certes mais réalisables.
-Y a pas de lézard, j'aime trop votre compagnie.
-Zut, j'ai fini il y a pourtant tant à dire... Non c'est pour rire...

.....

.....